

1983
CHE

UNIVERSITE DE PARIS - 7
(JUSSIEU)

LES COLLOCATIONS FIGEES EN CHINOIS CONTEMPORAIN
ETUDE LEXICO-GRAMMATICALE

PRESENTEE

PAR

CHENG TING-OU

POUR L'OBTENTION DU DOCTORAT EN LINGUISTIQUE GENERALE
DU TROISIEME CYCLE

SOUS LA DIRECTION SCIENTIFIQUE DE M. LE PROFESSEUR

MAURICE GROSS

16 JUIN 1983 14h30

MAI 1983

1983

CHE



1983
CHE

UNIVERSITE DE PARIS - 7
(JUSSIEU)

LES COLLOCATIONS FIGEES EN CHINOIS CONTEMPORAIN

ETUDE LEXICO-GRAMMATICALE



PRESENTEE

PAR

CHENG TING-OU

POUR L'OBTENTION DU DOCTORAT EN LINGUISTIQUE GENERALE
DU TROISIEME CYCLE

SOUS LA DIRECTION SCIENTIFIQUE DE M. LE PROFESSEUR

MAURICE GROSS

MAI 1983

5

AVANT-PROPOS

Les collocations figées, i.e. 慣用語 (*guànyòngyǔ*) en chinois contemporain sont longtemps écartées des discussions linguistiques. Notre travail se propose d'offrir une double description: lexicale et grammaticale en la matière. Il faut dire qu'autant de facettes combinatoires sont prises en considération, autant il se dégage de valeur de démonstration. En ce que, sur le plan de la syntaxe transformationnelle, les collocations figées ne diffèrent pas fondamentalement des collocations libres. Cela nous amène à nous réinterroger sur le rôle de la syntaxe dans la construction d'une grammaire formelle.

Tous mes remerciements pour M. GROSS, dont les cours et séminaires m'ont permis de découvrir une nouvelle perspective dans l'investigation linguistique, et aussi pour M. PEYRAUBE, dont les conseils et encouragements constants sont pour beaucoup dans l'accomplissement de ce travail.

I. PREMIÈRE PARTIE : INTRODUCTION

1.1 Généralités

1.1.1 Introduction de l'étude

C'est une banalité d'affirmer que l'investigation du système lexical d'une langue donnée rencontre d'immenses difficultés; ceci est dû foncièrement à son caractère spécifique, qui pourrait être qualifié de non-fini, d'évolutif et d'"idiolectiquement dépendant" (1), pour reprendre l'heureuse expression de N.R. Norrick (1979:672). A cela s'ajoutent des considérations plutôt étroites de certains linguistes qui ne croient qu'aux vertus de "formalisation" du langage, si bien qu'il en résulte une marginalisation certaine vis-à-vis des travaux lexicologiques, compte tenu des efforts fournis et des progrès enregistrés dans

Note (1) : i.e. "*idiolect-dependant*". Toute étude lexicogrammaticale ne saurait sous-estimer l'importance des fonctions sociales et expressives du langage en comparaison avec ses fonctions "cognitives", dans la mesure où chaque locuteur peut avoir préférence ou tendance à utiliser telle ou telle forme syntaxique spécifique dans ses communications de tous les jours.

d'autres domaines de la linguistique. Révélateur sur ce sujet est le problème des idiomes (au sens large du terme) dans un système phraséologique donné. En effet, le statut incertain de la phraséologie, sur le plan théorique, se double de nombreuses incertitudes quant à sa description. En dehors de quelques rares travaux détaillés, comme celui d'A. Makkai (1972), les linguistes se sont souvent contentés de mettre à part le fonds idiomatique et l'ont présenté comme une liste d'exceptions aux règles de formation de mots, i.e. comme une liste hétéroclite de locutions, proverbes, clichés, dictons et formules arbitrairement constitués. Quant aux dictionnaires bilingues, c'est du comparatisme centripète, qui stérilise, bien plus qu'il n'enrichit, les mécanismes d'apprentissage et de mémorisation des usagers. A notre connaissance, aucun projet d'enseignement ni de diffusion lexicographique en la matière, projet ordonné, structuré, calibré, n'a à ce jour été proposé pour le chinois. Or, dès que la maîtrise lexicale d'une langue est acquise, la connaissance des locutions les plus fréquentes, et notamment de celles qui appartiennent à la langue, devient indispensable et constitue un objet important de l'apprentissage. Indépendamment de toute théorie, la nécessité pratique conduit à prendre ces unités en considération. Dans cette étude, notre ambition se limite à apporter, par une systématisation des données, une modeste contribution à la connaissance des collocations figées du chinois.

1.1.2 Objet de description

Du moment que notre étude se consacre aux collocations figées, une première réflexion s'impose quant aux définitions. Ni l'approche de J. Rasmussen (1967:130) ⁽¹⁾, qui définit la collocation comme la combinaison possible de deux mots, ni l'approche de M.A.K. Halliday (1961:276) ⁽¹⁾, approche "probabiliste", ne peuvent donner satisfaction, dans la mesure où la spécificité de la collocation, ses limites et ses catégories principales risquent d'être traitées d'une façon excessivement large. En toute première approche, les faits de collocation que nous allons examiner sont ceux où nous avons affaire à des constructions 1° de composition verbo-nominale et 2° à fonction prédicative, ce qui nous amène à la confrontation entre deux grandes classes de prédicat sémantique (PS), i.e.

$$PS_1 =: N_0 \quad V \quad N_1^{(2)}$$

$$PS_2 =: N_0 \quad V \quad C_1$$

Note (1) : "La collocation se définit comme la combinaison d'un élément lexical (terme de base) et de son conjoint (le collocat)".

Note (1) : *"Collocation is the syntagmatic association of lexical items, quantifiable, textually, as the probability that there will occur, at n removes (a distance of n lexical items) from an item x, the items a, b, c, ... Any given item thus enters into a range of collocation, the items with which it is collocated being ranged from more to less probable; ..."*

Note (2) : Le signe =: sert à indiquer une correspondance entre un symbole linguistique donné et la forme grammaticale que celui-là est censé représenter. Voir *supra* p.13.

upra

où N_1 et C_1 , tous deux éléments postverbaux autres que le V, diffèrent sur le plan paradigmatique par leur situation libre ou figée dans l'énoncé. S'en tenant à la forme morphophonémique la plus simple d'un PS, c'est-à-dire une séquence VN bimorphémique, nous pouvons relever pour illustration les exemples suivants:

- | | (N_o) | V | $\bar{X}$ |
|------|-----------|--------|----------------------------------|
| (01) | | 吃 | 糖 |
| | | chī | táng |
| | | manger | bonbon |
| (02) | | 吃 | 虧 |
| | | chī | kuī |
| | V_{sup} | | désavantage (i.e. être pénalisé) |
| (03) | | 吃 | 醋 |
| | | chī | cù |
| | | manger | vinaigre (i.e. être jaloux) |

où $\bar{X} =: N_1$ ou C_1 .

Un premier examen donne raison à T.L. Chi (1974:87), qui affirmait que les collocations citées ci-dessus gagneraient à être étiquetées comme "VNC" (i.e. *Verb-Noun Compound/Composé Verbe-Nom*), au lieu de "VOC" (i.e. *Verb-Object Compound/Composé Verbe-Objet*), comme l'ont fait de nombreux grammairiens chinois ou étrangers en la matière. En effet, la relation sémantique qui s'instaure entre le terme de base et son collocat nominal est

d'autant plus complexe, quand on essaie de situer les choses au niveau du mode de collocation de mots particuliers. Ainsi l'exemple (01) figure comme faisant partie des groupements de mots individuels, passagers et instables; les liens entre les composants de ces groupements se rompent sitôt après leur formation et les termes constituants recouvrent la pleine liberté d'entrer en collocation avec d'autres termes lexicaux, d'où une commutabilité libre. Ces groupements de mots se forment au moment même du discours et dépendent exclusivement de l'idée que le locuteur tient à exprimer. Nous appelons donc (01) un "exemple-type de collocation occasionnelle". Les exemples (02) et (03) diffèrent de (01) en ce qu'ils n'autorisent aucune commutation au niveau du collocat nominal. Le (02) cumule un double statut: un verbe support plus un objet univoque. Que ce soit une collocation à verbe support ou une collocation à objet univoque, —il fait partie d'une zone lexicale, de situation intermédiaire entre une collocation libre et une collocation figée. Quant aux collocations à verbe support, nous y reviendrons plus loin. Pour l'instant, il suffit d'indiquer que, par définition, une collocation univoque continue de garder intacte l'analyticité du sens global. Ce n'est pourtant pas le cas pour le (03), dont les termes composants ont plus ou moins perdu leur individualité en formant une collocation stable, figée, d'où le passage de l'analyticité à la synthéticité du sens global de la séquence constituée. Ce genre de collocations expriment souvent un concept unique,

une image unique et n'ont de sens que dans leur coalescence (1). D'ailleurs elles ne sont point créées au moment du discours; tout au contraire, elles sont reproduites comme telles, intégralement, comme étant formées d'avance. Distribution figée (i.e. commutation zéro) et mémorisation globale sont en effet les deux caractéristiques les plus saillantes de ces formations. A considérer le degré de l'individualité que chaque terme constituant conserve après union, nous avons donc deux modes de collocation (collocations usuelles (= col. occasionnelles + col. univoques) d'une part et collocations figées d'autre part), qui suggèrent deux modes de participation au sens de l'énoncé, au sein d'un "composé verbe-nom" donné, participation de caractère conventionnel et non conventionnel:

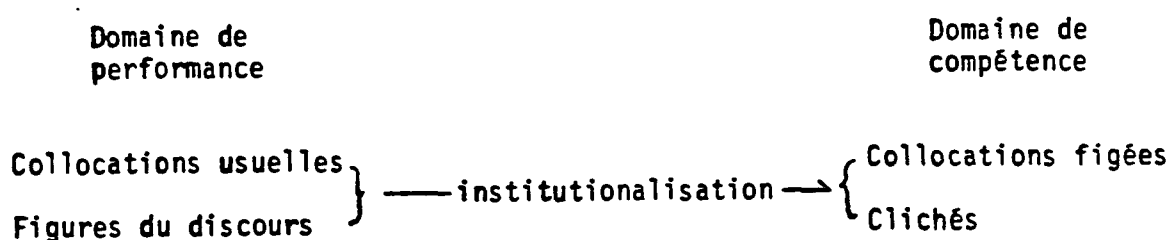
Figure 1 :

Exemples	Types de collocation		Types de participation au sens de l'énoncé
01	collocation occasionnelle	collocation usuelle	non conventionnel
02	collocation univoque		
03	collocation figée		conventionnel

Note (1) : se dit d'une fusion, dans une unité nouvelle, du terme verbal et de son collact nominal "avec étouffement de la valence"; voir Damourette et Pichon (1927, t.3, p 339)

La coupure n'est cependant pas aussi nette, ce qui est d'ailleurs dans la logique des choses, car, dans l'histoire d'une langue donnée, les collocations usuelles, ainsi que les figures du discours, ont été souvent institutionnalisées soit en collocations figées, soit en clichés, si bien qu'à un certain point de son évolution, pour une collocation donnée, la "compétence" et la "performance" n'offrent plus de frontière claire et nette dans la conscience linguistique du sujet parlant-entendant :

Figure 2 :



Au terme de la recherche définitoire ci-dessus, nous posons que :

1° Si les combinaisons de mots appartiennent à la langue en tant que système, les vraies collocations relèvent plutôt de la langue en tant que norme, i.e. aboutissement de l'institutionnalisation. Au lieu de la créativité libre, il y a contrainte plus ou moins conventionnelle des mots sur les mots, et les collocations figées, dans ce sens, sont le lieu où se manifestent le plus clairement l'inconscient collectif et les symbolismes élémentaires dans le discours, le lieu où l'arbitraire

et la motivation du signe se rencontrent et se contrarient, où l'usage, institutionnalisé, se structure en systèmes stables, figées.

2° Figement et institutionnalisation étant sur le même plan, seules les collocations (a) figées de distribution et (b) conventionnelles de signification seront prises en considération dans notre étude; i.e. du type de l'exemple (03) précité.

Ces considérations préliminaires nous incitent à voir de près les principaux arguments de classement des collocations figées. Sur le plan formel, ils sont deux: nombre d'actants (marqués par X) et forme d'actant. Le concept de nombre est d'ordre arithmétique et le concept de forme, d'ordre grammatical. Le prédicat sémantique en chinois se matérialise donc en

$$\# \quad x_0 \quad \begin{matrix} \text{Prép} \\ \text{BA} \end{matrix} (1) \quad x_1 \quad v \quad x_2 \quad x_3 \quad x_4 \quad \#$$

x_0 étant assimilé au N_0 (i.e. sujet) ⁽²⁾, les structures sous-jacentes sont les suivantes :

Note (1) : BA =: particule grammaticale dont la fonction est de faire changer la position postverbale en position préverbale d'un actant second. Voir supra p.136.

Note (2) : Dans notre travail, il n'est tenu compte que des phrases à sujet. La notion de sujet étant comprise comme = étant celle d'"auteur" et d'"initiateur" d'une action physique, toute phrase sans sujet, fréquemment attestée en chinois, sera donc exclue.

(04) $N_0 \ V \ X_2 =: N_0 \ V \ C_1$

Ex.: 吃醋 *chī+cù* (=consommer+vinaigre=être jaloux)

張 三 吃 醋

Zhāng Sān chī cù

Zhang San-consommer-vinaigre

(Zhang San est jaloux)

(05) $N_0 \ V \ X_2 \ X_3 =: N_0 \ V \ C_1 \ N_2$

Ex.: 挖苦 *wā+kǔ* (= creuser+sarcasme = se moquer)

張 三 挖 苦 李 四

Zhāng Sān wākǔ Lǐ Sì

Zhang San-creuser-sarcasme-Li Si

(Zhang San tourne en dérision Li Si)

(06) $N_0 \ V \ X_2 \ X_3 =: N_0 \ V \ (N \ de)_1 \ C_2$

Ex.: 打牌 *dǎ+pái* (abattre+carte)

張 三 打 李 四 的 牌

Zhāng Sān dǎ Lǐ Sì de pái

Zhang San-abattre-Li Si DE-carte

(Zhang San se sert de Li Si)

(07) $N_0 \ V \ X_2 \ X_3 \ X_4 =: N_0 \ V \ C_1 \ N_2 \ N_3$

Ex.: 揩油 *kǎi+yóu* (= essuyer+huile = carotter)

張 三 揩 油 了 我 們 一 包 香 烟

Zhāng Sān kǎiyóu le wǒmēn yībāo xiāngyān

Zhang San-essuyer-huile-LE-nous-un paquet-cigarette

(Zhang San nous a carotté un paquet de cigarettes)

(08) $N_0 \ \text{Prép} \ X_1 \ V \ X_2 =: N_0 \ \text{Prép} \ N_1 \ V \ C_2$

Ex. 開刀 *kāi+dāo* (=ouvrir+bistouri = attaquer quelqu'un)

張 三 向 李 四 開 刀

Zhāng Sān xiàng Lǐ Sì kāidāo

Zhang San-contre-Li Si-ouvrir-bistouri

(Zhang San a pris Li Si pour cible d'attaque)

(09) N_0 BA- X_1 V X_2 =: N_0 BA- N_1 V C_2

Ex.: 排隊 *pái+duì* (=ranger+file)

張 三 把 問題 排 了 隊
Zhāng Sān bǎ wèntí pái le duì

Zhang San-BA-problème-ranger-LE-file

(Zhang San a classé les problèmes par ordre d'urgence et d'importance)

Etant donné le peu d'occurrences des types (05), (07) et (09), nous nous proposons dans le cadre de notre travail, d'examiner en priorité la séquence-source suivante :

N_0 ($\begin{smallmatrix} \text{Prép} \\ \text{BA} \end{smallmatrix}$ X_1) V (X_2 de) X_3

où, obligatoirement, X_3 =: C_1 .

Une note de terminologie pour finir. Pour la traduction intralinguale de ce qui est l'objet de notre étude, nous privilégions le terme de 慣用語 *guànyòngyǔ*, au détriment de celui de 成語 *chéngyǔ*, dont l'ambiguïté dénotative trouve sa pleine expression dans la traduction interlinguale de certains dictionnaires spécialisés; par exemple

- *Hànyǔ Chéngyǔ yīngyǐ Shǒucè* : A Handbook of Chinese Idioms with English translation. Wang De-fou et al. Sichuan, 1979
- *Hànfǎ Chéngyǔ Shǒucè* : Dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes. Département de français, Université de Pékin, 1980

Ainsi, le même signifiant, i.e. *chéngyǔ*, ne recouvre pas en l'occurrence la même réalité lexicale. Est-ce une imprécision de la traduction, ou une mauvaise appréhension des faits de *chéngyǔ* en soi? Nous y reviendrons.

Pour la traduction extralinguale, nous privilégions le terme de collocation figée, au détriment de celui d'idiome, dans la mesure où la couverture des collocations figées est plus large, ce qui permet une exploitation plus fructueuse de cette partie du vocabulaire, trop souvent laissée pour compte.

1.1.3 Système de notation

Dans l'étude qui va suivre, nous utilisons le cadre théorique de recherche, la terminologie et le système de notation de Harris 1970 et Gross 1968, 1975, 1981, 1982, avec quelques adaptations à la langue chinoise. Ainsi nous adoptons les conventions typologiques suivantes :

1° les symboles

N_0 et N_1 : désignent la catégorie nominale, i.e. les différents actants marqués selon leur ordre d'apparition normal dans l'énoncé. N_0 s'identifie théoriquement au concept de "sujet" et N_1 , au concept d'"objet".

- C et C_n : désignent communément le second actant d'une collocation figée. Sur le plan lexico-sémantique, C_n indique un élément qui, bien que distributionnellement figé, continue de garder, à des degrés très variables certes, la trace de sa signification lexicale ordinaire.
- V et V_{sup} : désignent la catégorie verbale. V_{sup} réfère spécialement à la catégorie dite "verbe-suppport".
- Q : désigne la catégorie de la complémentation.
- 2° les signes
- = et $\equiv$: le premier indique la traduction directe et le second, la traduction oblique des exemples, comme dans (03) 吃醋 $ch\bar{u}+c\bar{u}$ (= consommer+ vinaigre $\equiv$ être jaloux).
- $=:$: indique la catégorie grammaticale à laquelle appartient le terme en question; ainsi la formule $N_0 =: N_{+hum}$ se lit-elle en [N_0 est un N de personne] .
- +
- : marque soit une possibilité dans le jugement d'acceptabilité syntaxique; soit la frontière lexicale du terme verbal et du terme nominal d'une collocation; soit enfin le choix entre plusieurs termes compatibles au sein d'une séquence mise en parenthèses; la formule $ch\bar{u}$

(= consommer) (*tang* (=bonbon) + *fàn* (= riz)
 + *cū* (= vinaigre) se lit-elle en [*chī* (*tang*
ou fàn ou cū)]

- : marque soit une impossibilité dans le jugement d'acceptabilité syntaxique; soit la frontière morpho-phonémique entre les différentes composantes du second "actant".
- * : indique indifféremment que soit la forme transformée ne peut pas être acceptée; soit elle peut être acceptée, mais avec un sens différent du sens initial - c'est la dés-idiomatization.

1.1.4 Constitution et traitement du corpus

Notre travail se veut d'abord classificatoire, au sens où l'entend le LADL, travaillant à la lumière de ce principe selon lequel il est question d'"aboutir à une description exhaustive (du français) par rapport aux propriétés que nous avons choisies et par rapport à un lexique donné" (Gross 1975: 21). En effet, la base expérimentale de notre méthode sera explicitée en termes de phrase simple ⁽¹⁾, et la base informationnelle le sera en termes de mots ⁽²⁾, ce qui détermine notre façon de faire dans le domaine de constitution et traitement du corpus.

Comment constituer l'inventaire nécessaire à l'élaboration de notre travail? Le dépouillement d'un corpus de textes n'est pas praticable. L'enquête auprès des locuteurs natifs se révèle peu fructueuse tant qu'elle est faite à partir de zéro. Le sujet parlant est normalement incapable de fournir plus de trois ou quatre collocations, si on lui laisse travailler son imagination. C'est pourquoi le recours à la compétence des usa-

Note (1) : La notion de phrase simple est une notion première, c'est-à-dire notion de base à partir de laquelle toute grammaire se construit. La grammaire de la phrase simple est donc avant tout l'examen des propriétés syntaxiques que celle-ci est susceptible de posséder, avec tout ce que cela comporte de régularités et d'irrégularités, de formations "normales" et de déformations par transformation.

Note (2) : Par "mot" nous entendons intuitivement l'unité opérationnelle de base, i.e. l'unité minimale qui puisse remplir une fonction syntagmatique dans l'énoncé.

gers de la langue ne sera utile qu'une fois la version provisoire de l'inventaire achevé. Restent les dictionnaires avec l'énorme richesse en collocations qu'ils contiennent à partir du moment où on les consulte tous. C'est ainsi que, malgré la mise en garde de S. Ullmann 1973:285, selon laquelle "le dictionnaire est un objet métalinguistique qui n'est évidemment pas destiné à servir de corpus aux linguistes", nous avons entrepris de dépouiller les cinq dictionnaires suivants:

- 1° *Xiàndài Hànyǔ Cídiǎn* (= Dictionnaire du Chinois Contemporain), Pékin, 1978; 1540 p.
- 2° *Hànyǔ Cídiǎn* (= Dictionnaire de la langue chinoise), éd. abrégée, H0ng Kong, 1ère édition, 1937; 1254 p.
- 3° *A Chinese-English Dictionary*, Pékin, 1978; 976p.
- 4° *W.S. Chi : Chinese-English Dictionary of Contemporary Usage*, University of California, 1977; 484 p.
- 5° *Dictionnaire français de la langue chinoise*, Institut Ricci, Taïwan, 1976; 1135 p.

Cette façon de procéder a l'avantage, en comparaison d'un corpus textuel recueilli plus ou moins au hasard, de constituer de façon systématique une pré-collection, une pré-sélection et une pré-définition (par implication), bref un inventaire relativement complet des collocations qui entrent en ligne de compte. Un autre avantage non négligeable tient à ce que les lexicographes nous ont déjà fourni un ensemble d'équivalences paraphrastiques, tant sur les plans intralingual qu'interlingual, ce qui n'a certainement rien à voir avec le métalangage. Le

troisième avantage, qui correspond au principe directeur de notre investigation, réside dans l'obligation pour nous de (re-) contextualiser les séquences retenues, compte tenu du fait que le dictionnaire part du mot, dont il ne fait que proposer un certain nombre de "traductions", isolées le plus souvent de tout contexte réel. Le quatrième et dernier avantage, à notre sens, est que l'inventaire ainsi obtenu permet d'ériger les cadres constructionnel et sémantique qu'on peut soumettre aux informateurs.

Le dépouillement a abouti à quelque 5500 collocations verbo-nominales à fonction prédicative. L'analyse étant une somme d'hypothèses sur l'identité paradigmatic et syntagmatic des faits de langue, l'examen introspectif que nous préconisons se réalise en deux temps. Un tri préliminaire, d'intérêt lexicosémantique, centré sur l'examen du degré de figement se double d'une investigation, d'intérêt syntaxique, centrée sur l'examen du degré de cohésion des items retenus. Une échelle d'acceptabilité syntaxique est établie, inspirée de la méthode d'élicitation proposée par S. Greenbaum (1973:202), c'est-à-dire une échelle à trois degrés : 3° acceptable; 2° incertain, mais probablement acceptable ou inacceptable; 1° inacceptable. La synthétisation des données recueillies aboutit à l'opposition binaire devenue classique chez le LADL avec le signe + pour une possibilité et le signe - pour une impossibilité (ou interdiction). Certes la décision d'acceptabilité est parfois délicate à prendre, et c'est plutôt dans la logique des choses que toute décision de ce genre est nécessairement provisoire, mais nous pensons avec Gross

(1981:100) que "ce sont les jugements d'acceptabilité des formes qui constituent la base expérimentale de la syntaxe" et qu'en l'actuel état des choses cette approche s'avère être la meilleure approximation dans l'étude du lexique considérée du point de vue syntaxique. Car, le langage est, en dernière analyse, un appareil qui ne permet pas d'obtenir autre chose que des effets approximatifs. Cette approximation essentielle, jointe à sa variabilité, en fait un moyen de communication trop souvent incertain, mais combien dynamique.

1.1.5 Cadre méthodologique

On a reconnu depuis longtemps qu'il y a trop de solutions en linguistique et que la difficulté réside précisément à en choisir une de convaincante. Et le caractère convaincant d'une théorie, d'une hypothèse, c'est, selon certains linguistes, la découverte (?) d'un ensemble de schémas abstraits, limités en nombre, cohérents les uns aux autres, qui pourrait rendre compte de façon adéquate du fonctionnement d'une langue. Pour nous, nous prenons comme point de départ la réflexion quelque peu désabusée de Chomsky (1965:187), selon laquelle "Pour le moment on peut à peine dépasser le simple arrangement classificatoire des données" (1). Si nous optons pour la méthode de M. Gross (1975), c'est que par ses théorie et méthodologie, elle apparaît plus

Note (1) : réflexion citée par J. Giry-Schneider 1978:18.

apte à rendre compte de cet "arrangement" des données linguistiques. En effet, sa méthode consiste à dégager les propriétés syntaxiques "en contrastant des paires de phrases" (1975:38), i.e. en opposant phrase normale et phrase déformée, et ce dans le souci constant d'établir "une classification systématique des formes de phrases (qui) permettrait au linguiste de distinguer les éléments lexicaux particuliers se prêtant mieux que d'autres aux expérimentations destinées à mettre des phénomènes en évidence, ou à construire et vérifier des théories quelque peu générales" (1976:12). En d'autres termes, il s'agit de mettre en place un système de représentation concernant d'éventuelles déformations d'une phrase simple donnée sur la base strictement combinatoire, système issu d'une façon empirique d'un ensemble de tests reproductifs choisi au préalable par le linguiste. La mise en table des items retenus s'opère donc à entrée syntaxique et à sortie lexicale; ce sont autant de descriptions de constructions de mots. Dans ce sens, on peut dire que le contenu du lexique dépend de la grammaire qu'on adopte. Dans ce sens également, le lexique-grammaire permet de "remplacer par des mécanismes linguistiques les vues formalistes et par trop naïves que la grammaire générative a données de la combinaison des mots (Gross 1981:49). Dans ce sens enfin, si le lexique-grammaire est proche de l'exhaustivité, la vérification de telle ou telle règle syntaxique en prend d'autant plus de valeur.

Ceci posé, notre travail s'organise comme suit. La deuxième section de cette Première Partie essaie de situer les

choses au niveau théorique, en donnant un bref aperçu sur ce qu'est la phraséologie dans la littérature occidentale et aborde de façon générale la problématique terminologique dans le système chinois. La Deuxième Partie commence par une description préliminaire des critères d'identification, à savoir : le figement, d'intérêt syntaxique; l'idiomaticité et la sélection combinatoire, d'intérêt sémantique, pour aboutir à une hiérarchisation des critères en question, avec comme ultime critère l'idiomaticité. Une brève discussion sur le concept de relation objectale ouvre la Troisième Partie, dans laquelle nous essaierons de dégager, sur la base de structuration lexico-sémantique, un ensemble de petites sous-classes des collocations figées, à sens compositionnel ou non-compositionnel. L'opposition entre les faits collocationnels et phraséologiques ainsi mise en évidence, la Quatrième Partie consacre la mise en table des séquences considérées : répertorier les structures syntaxiques pour ensuite les agencer sous forme de matrices de propriétés. Le choix méthodologique centré sur la phrase simple nous amène tout naturellement à la transition séquence figée - phrase figée. Autrement dit, si nous prenons à tâche de décrire les collocations figées, c'est au niveau "une séquence une phrase", et ce afin d'observer de près le jeu syntaxique de chaque séquence-cible. Pour terminer, la Cinquième Partie est destinée aux commentaires des résultats. Un glossaire est prévu dans les annexes, pour traiter des cas douteux, avec exemple à l'appui.

1.2 La phraséologie et la problématique terminologique du système chinois

1.2.1 La phraséologie dans la littérature linguistique occidentale

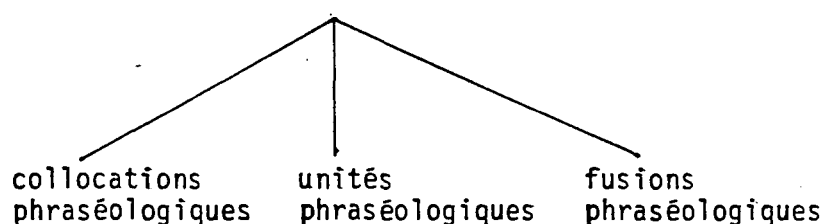
"La phraséologie est la partie du vocabulaire où sont étudiés et classés (les) groupements (de mots)" - cette définition préliminaire de Ch. Bally (1951) sert bien à marquer le point de départ de notre étude. J. Dubois et al. dans leur "Dictionnaire de Linguistique" (1973:379) précisent à juste titre que les unités phraséologiques ne sont rien d'autre que "les expressions figées spécifiques à une langue" et que leur étude "devra (...) rester distincte de l'étude des combinaisons de mots" au niveau syntagmatique. Le partage entre les collocations usuelles et les collocations figées pose déjà la première pierre de la phraséologie d'une langue donnée, et ce d'après le degré de cohésion des composantes de chaque catégorie considérée. Par degré de cohésion, nous entendons le triple critère suggéré par A. Michiels (1977:188) sur le plan lexico-sémantique, à savoir 1° $\pm$ figement; 2° $\pm$ anomalie combinatoire; 3° $\pm$ idiomaticité⁽¹⁾. Dans les lignes qui suivent, nous donnerons un aperçu rapide et schématisé de ce qui a été dit essentiellement jusqu'à ce jour

Note (1) : i.e. dans l'ordre : "frozenness", "ill-formedness" et "lack of a literal interpretation", critères sur lesquels nous reviendrons en détail au début de la Première Partie, voir § 2.1 infra p. 35 ss.

de la phraséologie dans la littérature occidentale.

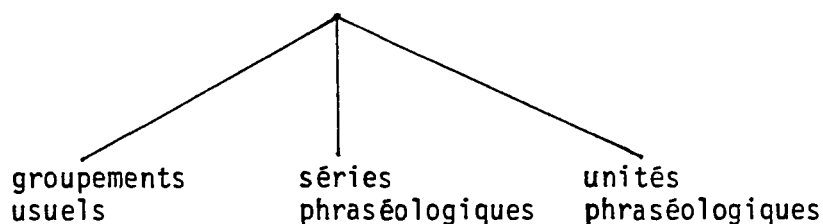
Il faut convenir qu'entre le fonctionnalisme linguistique et l'anthropologie culturelle, le premier examen approfondi de la phraséologie, sur la base de l'exhaustivité et de la scientificité, a été entrepris par V.V. Vinogradov (1946), travaillant sur le russe, dont voici le modèle proposé ⁽¹⁾:

Figure 3 :



Le seul ouvrage théorique traitant des collocations de la langue française (Ch. Bally 1951) donne un modèle qui s'apparente à la terminologie près à celui de Vinogradov ci-dessus, offrant aussi une triple classification :

Figure 4 :



Une confrontation rapide entre les deux modèles fait ressortir sur le plan distributionnel trois niveaux de collocabilité ⁽²⁾, que voici :

Note (1) : Pour la présentation du modèle Vinogradov, voir Weinreich (1963) et Kunin (1970).

Note (2) : Le terme de collocabilité suggère les divers degrés de soudure d'une collocation donnée.

Bally		Vinogradov
1er niveau de colloca- bilité	collocations où la soudure sémantique des composants est relative, la collocabi- lité étant conditionnée par une sorte d'"affinité phra- séologique	collocations motivées et semi- figées, où l'un des composants, gardant son sens littéral, n'ac- cepte paradigmatiquement qu'un ensemble limité de co-occurents
2e niveau de colloca- bilité	collocations où la soudure sémantique est beaucoup plus marquée sans pour autant en- traver toute compréhension, qui pourrait être partielle- ment déduite du désignatum des composants, sur les plans aussi bien linguistique qu'extra-linguistique	collocations motivées, dont l'intégration sémantique n'est pas issue du caractère arbitraire de la co-occurrence des compo- sants, qui tout en gardant leur sens littéral respectif concou- rent à créer une "image" de na- ture souvent métaphorique
3e niveau de colloca- bilité	collocations où la soudure sémantique connaît synchro- niquement un degré tel que la compréhension se révèle tributaire surtout du con- texte socio-historique d'où elles sont issues	collocations non motivées, dont l'intégration sémantique est is- sue du caractère arbitraire de la co-occurrence des composants, qui, sémantiquement dés-indivi- dualisés, concourent à créer un nouveau désignatum dans le monde de l'expérience

Les tentatives classificatoires ci-dessus, qui sont certes sujettes à raffinement, n'en posent pas moins une base préliminaire sur laquelle se fondent les réflexions et les recherches ultérieures, pour toutes les langues naturelles d'ailleurs, et c'est effectivement le cas: cette tripartition a marqué et continue de marquer la quasi-totalité des travaux

en matière phraséologique faits jusqu'à ce jour, par exemple ceux d'A. I. Molotkov (1970), J. Mlacek (1971), S. Allen (1975), J. Häusermann (1975), H. Thun (1978), K. D. Pilz (1978), pour n'en citer que quelques-uns de plus récents. La raison en est simple : la question des limites de la phraséologie reste toujours ouverte. Des critères variés visant à faire le départ entre les différentes composantes d'une phraséologie donnée sont proposés. Ce sont, outre ceux avancés par A. Michiels, cités plus haut, la totalité sémantique, l'équivalence au mot, la valeur métaphorique, le caractère idiomatique, la stabilité dans l'emploi, la reproductivité intégrale dans le discours, etc. En s'appuyant sur l'un ou l'autre de ces critères, tantôt on resserre, tantôt on élargit les frontières de la phraséologie. A. Rosetti (1947:20) a certainement raison d'insister sur le fait qu'un composé doit réunir deux impulsions sémantiques opposées, l'une tendant à combiner les deux mots en un seul, l'autre censée maintenir la possibilité d'y identifier les deux éléments de la composition. Tirailés donc en direction inverse, les faits collocationnels que sont les composés se laissent difficilement "fixés" à l'intérieur d'un système linguistique pré-établi. Ainsi une tripartition de collocabilité, aussi imprécise soit-elle, se justifie, ne serait-ce qu'à cause du concept de continuum qu'elle évoque, concept qui se concrétise en deux pôles se trouvant à deux extrémités du même plan avec un nombre plus ou moins grand d'effets de "phraséologisation" s'étalant tout le long du parcours. D'autre part, quel que soit le continuum auquel on se réfère, on ne saurait passer outre aux notions clés

qui régissent toute tentative classificatoire, à savoir motivation et synthéticité ou compositionnalité du "désignatum des composants". Dans notre travail, la phraséologie sera traitée exclusivement comme l'étude des collocations figées (i.e. 慣用語 *guānyòngyǔ*) dont le devenir est uniquement fonction de facteurs linguistiques, ce qui revient à dire qu'elle englobe tous les agencements de mots dont les composants ne sont pas associés librement, conformément à leur contenu sémantique, mais selon l'usage. Autrement dit, sur la base de la démotivation et de la compositionnalité de sens.

A noter que, outre les faits collocationnels - en tant qu'unité de phrase, les faits para-phrasaux - en tant qu'unité de discours, ont également droit de cité, malgré l'avis contraire de J. Dubois et al. (1973:379), qui préconisent l'exclusion des proverbes (i.e. "unités phrastiques complètes") et du cliché (i.e. "écart stylistique banalisé par la répétition") du champ d'étude de la phraséologie. Ceci n'entre pas en ligne de compte dans notre travail.

1.2.2 Le système phraséologique du chinois au niveau collocationnel: la problématique terminologique

De façon générale, la phraséologie se traduit en chinois par 熟語 *shúyǔ* (cf. S. Yun 1959:349, Y.Q. Liu 1979:215, M.Y. Shen 1982:27). Mais S. Shi (1979:7) et L. Wang (1980:588)

ont choisi de cautionner le terme de 成語 *chéngyǔ*, à côté de celui de 典故 *diǎngù* (expressions issues d'allusions historiques ou de citations littéraires). Certes il n'est pas dans notre propos de nous attarder sur cette problématique d'ordre terminologique, nous voulons simplement formuler deux mises au point, qui ont leur importance dans l'organisation théorique du présent travail. Premièrement, du point de vue général, le terme de *chéngyǔ* prête fort à confusion, dans la mesure où, sur le plan de traduction aussi bien intralinguale qu'interlinguale, l'on peut hésiter entre deux interprétations pour ses dérivés, comme le montre le schéma ci-après :

item		1ère interprétation possible (au niveau morphémique)	2ème interprétation possible (au niveau sémantique)
radical	marqueur dérivationnel		
<i>chéngyǔ</i>	∅	expression quadrisyllabique	idiome
<i>chéngyǔ</i>	<i>huà</i> 化	quadrisyllabisation (d'une expression)	idiomatization
<i>chéngyǔ</i>	<i>xìng</i> 性	quadrisyllabicit�	idiomaticité

Que la terminologie chinoise ait englobé sous un seul nom (i.e. *chéngyǔ*) deux réalités différentes s'explique par l'absence de frontière bien marquée entre les structures mises en oeuvre par les deux mécanismes : quadrisyllabisation et idiomatization. Certes, selon des critères sémantico-stylistiques assez arbitraires, on assiste à une tendance à "quadrisyllabiser"

le discours répété en chinois. Cependant, la lexicalisation d'ordre morphémique n'a évidemment rien à voir avec la lexicalisation d'ordre sémantique. On peut relever en la matière trois approches différentes qui ne sont pas sans conséquence sur le plan méthodologique, le terme *chéngyǔ* étant généralement pris comme le point de départ de la délimitation.

(a) Ne sont *chéngyǔ* (et des vrais!) que des unités quadrisyllabes, plus ou moins soudées, voilà la condition sine qua non du devenir, toutes les autres caractéristiques, d'ordre linguistique, étant reléguées au second plan. Ce point de vue, fortement marqué par son formalisme historiciste, représente néanmoins l'opinion la plus répandue. On a donc devant soi une masse hétérogène en tous points, dont les éléments constitutifs n'ont rien d'autre en commun que le nombre égal des idéogrammes. En d'autres termes, c'est une homogénéité formelle plus une hétérogénéité fonctionnelle.

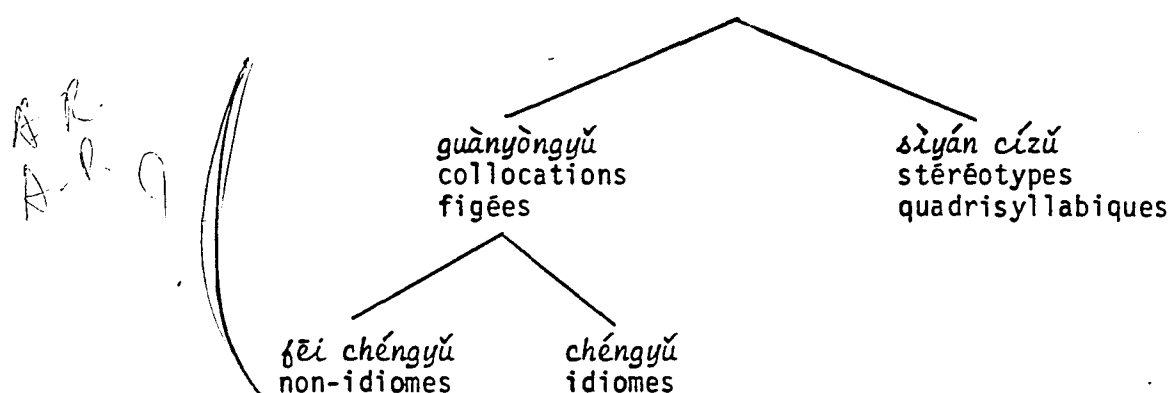
(b) Toute unité lexicale, que ce soit de caractère collocationnel ou (para-) phrasal, sera comptée parmi les *chéngyǔ*, dans la mesure où elle répond à une triple condition: spécialisation de sens, stabilisation de forme (qu'elle soit conforme ou non aux normes syntaxiques) et appartenance à l'écrit (par opposition à l'oral comme registre communicatif), le dénominateur commun étant l'institutionnalisation (cf. S. Shi 1979: 287-88). Ainsi donc, la quadrisyllabité a perdu d'un coup sa valeur démarcative, ou limitative, cédant la place à toute séquence pouvant comporter de trois jusqu'à seize idéogrammes

(269). C'est l'option homogénéité fonctionnelle plus hétérogénéité formelle.

(c) La troisième approche à laquelle nous nous associons consiste à abandonner, en l'occurrence, le terme de *chengyu* pour celui de 四言詞組 *sìyán cízǔ* (S.Y. Guo 1982:51), que nous traduisons par "stéréotype quadrisyllabique" (ou si on veut, par "tétragramme" tout court). Selon le Lexis, le "stéréotype", dans le langage quotidien, "se dit de certains groupes de mots, d'associations d'images verbales, qui, distincts à l'origine, forment de nouvelles unités indécomposables banalisées". Or c'est justement à cause de la banalisation d'ordre sémantico-pragmatique que tous les *sìyán cízǔ* ne sauraient compter parmi les faits collocationnels, dans la mesure où le mode de métaphorisation est suffisamment banalisé, sur la base, par exemple, des procédés rhétoriques généralement reconnus (i.e. métonymie, périphrasticité, synecdoque, catachrèse) les expressions en question seront considérées comme interprétables, donc non idiomatiques. On peut se demander où finit la métaphoricité et où commence l'idiomaticité. La démarcation, si démarcation il peut y avoir, est surtout fonction des environnements socio-culturels où évoluent les locuteurs natifs. Bref, les *sìyán cízǔ*, issus d'une quadrisyllabisation banalisée ont beau représenter une réalité linguistique, qui a sa place dans la phraséologie chinoise, cela ne leur confère pas le même statut que les *guànyòngyǔ* (i.e. les collocations figées), tant sur le plan structural que sémantique.

Deuxième mise au point : les *chéngyǔ*, que nous interprétons exclusivement au niveau sémantique, et qui de ce fait suggèrent le concept d'idiomaticité, se trouvent incorporées dans une masse lexicale plus large, que sont les faits de *guānyòngyǔ* (collocations figées). Au niveau phraséologique donc, le système chinois connaît une double division,

Figure 5 :



Si les *sìyán cízǔ* ont fait et continuent de faire l'objet de nombreuses publications, l'étude des *guānyòngyǔ*, parents pauvres de la phraséologie chinoise, n'a même pas franchi le simple stade de la compilation d'inventaires, compilation aussi fragmentaire que sporadique, orientée essentiellement vers une approche "amateur", d'ordre philologique ou étymologique. C'est cela qui nous invite à prendre comme objet d'étude ces "anomalies linguistiques" et à adopter une approche tout à fait différente, qui vise à une investigation scientifique.

Notre présentation ne sera pas complète, si nous négligeons le problème de savoir quelle place accorder, sur le plan catégoriel, aux *guānyòngyǔ* au sein du système lexico-phraséolo-

gique de la langue chinoise. En effet, en tenant compte de l'apparition d'une part de différents degrés de lexicalisation (découlant de différents procédés linguistiques - nous y reviendrons) et d'autre part, de différents degrés de séparabilité ⁽¹⁾, nous pouvons imaginer une sphère plus ou moins grande dont les couches seraient formées par diverses sous-classes collocationnelles. D'une part, l'unicité sémantique les rapproche du "mot" (詞 *cí*), en tant qu'unité globale, ayant en son sein ce qu'O. Akhmanova (1972:17) décrit comme "whole-formedness". D'autre part, l'interdépendance de la syntaxe et de la sémantique les fait ranger parmi les "locutions" (短語 *duǎnyǔ*), en tant qu'association lexicale, i.e. "un ensemble de mots phonétiques plus ou moins soudés, à sens unitaire déterminé, qui se comporte du point de vue grammatical, comme une seule partie du discours" (F. Dimitrescu 1957:272). Or, du moment que tracer de façon rigoureuse la frontière entre un "mot" et un "non-mot" (i.e. unité de langue autre que "mot") s'avère impossible, nous optons pour le terme hybride de 短語詞 *duǎnyǔcí*, que, pour les besoins de la cause, nous traduisons comme "mot locutionnel", à cause précisément de la dualité linguistique inhérente ⁽²⁾. Ceci étant, les collocations VN qui feront l'objet de notre étude sont définies d'une part comme 慣用語 *guànyòngyǔ* (collocations figées) sur le plan sémantique et d'autre part comme 短語動詞 *duǎnyǔ-dòngcí* (verbe locutionnel) sur le plan catégoriel.

Note (1) : ou : extensibilité (擴展性 *kuòzhānxìng*) dans les grammaires chinoises.

Note (2) : S.K. Zhang (1957) propose le terme de syntagmes à séparabilité variable (離合詞 *líhécí*).

De ce qui précède, on conçoit aisément les hésitations des auteurs des dictionnaires bilinguaux en matière de *chéngyǔ* ⁽¹⁾. Sur le plan de représentation lexicographique, les termes d'"idiome", de "locution", de "proverbe" sont autant de faux synonymes, dans la mesure où, sur le plan intralingual, le terme général de *chéngyǔ* (tel qu'il est appréhendé traditionnellement, c'est-à-dire les tétragrammes), désigne un peu de tout et un peu de rien à la fois, et où, sur le plan interlingual, les trois équivalences proposées ne recouvrent pas la même réalité, linguistique ou extra-linguistique. Sans nous attarder sur le problème de terminologie, nous justifions le choix du terme de *guànyòngyǔ* sur un double plan. Par son statut national d'abord : il est déjà utilisé de façon conventionnelle dans la littérature chinoise. Par son statut international ensuite : il est traduit dans notre travail par le terme de "collocation figée", et non par le mot-à-mot, qui donnerait "locution usuelle". Auquel cas on ne ferait que prévaloir sa fréquence d'occurrence dans le discours, c'est-à-dire en insistant davantage sur son aspect socio-linguistique que sur son aspect proprement linguistique, ce que nous avons voulu éviter dans la traduction terminologique.

Note (1) : voir supra p.10

II. DEUXIEME PARTIE : IDENTIFICATION

Il est à souligner que les méthodes d'analyse de la phraséologie ne sont pas entièrement mises au point, et sont restées imprécises jusqu'à ce jour. Ce qui va suivre constitue donc une approche préliminaire en vue d'un classement sémantique. Certes une grammaire formelle n'a pas en principe à s'occuper des idées sémantiques, mais nous pensons que, compte tenu du fait que l'objectif ultime de notre étude est de tester le comportement syntaxique des séquences retenues une description sémantique se justifie d'autant plus qu'elle ne fait qu'augmenter la valeur de démonstration dans le cadre général de réflexions sur l'éventuelle ré-interprétation du rôle de la syntaxe. Avant de passer à l'aspect sémantique des choses, nous nous permettons d'ouvrir une parenthèse sur leur aspect formel.

2.1 Identification formelle des collocations figées

Ni la "longueur" en syllabes, ni l'appartenance catégorielle du terme nominal n'étant un trait pertinent dans notre description formelle, nous nous penchons exclusivement sur le terme verbal, c'est-à-dire le terme de base.

2.1.1 Restriction morphémique

La restriction morphémique exige une lecture monosyllabique pour le verbe en question, ce qui donne :

$$/V_{\text{monosyllabique}} + N_{\text{collocation figée}}$$

Partant de ce principe de monosyllabité verbale, les complexes résultatifs, qu'on décrit généralement comme l'adjonction au "radical" verbal d'un élément résultatif, lui aussi de nature verbale, seront exclus de notre champ d'étude, pour la simple raison que le "complexe" ainsi constitué se dote de ce fait d'une bi- ou même tri-syllabité; ainsi des séquences, aussi idiomatiques soient-elles :

V		N
radical	résultatif	

- (10) 逼 上 梁 山
 bī / shàng + liángshān
 (être) contraint-monter + (Mont) Liangshan
 (se rebeller malgré soi)

- (11) 拆 穿 西 洋 鏡
 chāi / chuān + xīyángjìng
 démonter - dévoiler + occidental-miroir
 (déjouer une escroquerie)

etc.

De même, les complexes adverbiaux (i.e. avec modi-

fieur en position préverbale) ne seront pas pris en considération non plus, pour la même restriction morphémique du terme verbal; il en est ainsi des séquences :

V		N
modifieur	verbe	

- (12) 亂 彈 琴
 luàn / *tán* + *qín*
 de façon désordonnée-jouer + piano
 (dire des absurdités)

- (13) 腳 踏 兩 隻 船
 jiǎo / *tà* + *liǎngzhī chuán*
 des pieds - embarquer+deux-CL.-bateau
 (se ménager une double issue)

etc.

2.1.2 Restriction catégorielle

En linguistique générale, l'analyse catégorielle du verbe donne de façon générale trois groupes principaux, à savoir: verbes d'état, de "procès" et d'action ⁽¹⁾. Nous ne nous occupons que de ces derniers, englobant indifféremment les verbes d'activité, qui, marqués "sans terme fixe",

Note (1) : Ici nous nous en tenons au sens restreint de la catégorie verbale en chinois, d'où exclusion de verbes dits de qualité.

compte tenu de la manière dont le processus se déroule dans la réalité, dénote l'événementialité et les verbes d'accomplissement, qui, marqués "à terme fixe", dénote la résultativité. A souligner aussi que seront exclues dans notre inventaire des collocations figées celles qui comportent le verbe 有 *yǒu* (avoir)

qu'il soit de valeur possessive, comme dans

- (14) 有 來 頭
yǒu+láitōu
 avoir+ce qui vient (d'en haut)
 (avoir la caution de quelqu'un)

ou de valeur existentielle, comme dans

- (15) 有 鬼
yǒu+guǐ
 y avoir+diable
 (Il y a du louche (dans))

et celles qui comportent le verbe 是 *shì* (être), en tant que verbe classificatoire. Auquel cas, le problème essentiel réside dans le désignatum de C_1 , marqué + hum., comme par exemple dans :

- (16) 是 (當 + 做) 二百五
shì (+dāng+zuò) +èrbǎiwǔ
 être (+se faire+devenir) + deux cent cinquante
 (être (+se faire+devenir) + un hurluberlu)
- (17) 是 (當 + 做) 半瓶醋
shì (+dāng+zuò) + bàn píng cù
 être (+se faire+devenir) + demi-bouteille-vinaigre
 (être (+se faire+devenir) + une personne qui n'a que des connaissances vagues ou superficielles en la matière)

Toutes ces séquences relevées, bien que marquées + figement et + idiomatité ne seront pas prises en considération, compte tenu de la nature même du terme verbal. En outre notre investigation permet d'isoler un groupe intermédiaire de verbes qui, n'ayant pas de "terme" à proprement parler, fonctionne comme un support prédicatif, ou comme une sorte de morphème de verbalisation: il verbalise le C qu'il précède, parachevant ainsi la mise en discours de la collocation en question, tandis que lui-même n'est porteur d'aucune valeur sémantique. Nous les enregistrons comme tels (i.e. V_{sup})⁽¹⁾ dans notre inventaire, et à ce titre il en sera tenu compte dans notre description syntaxique.

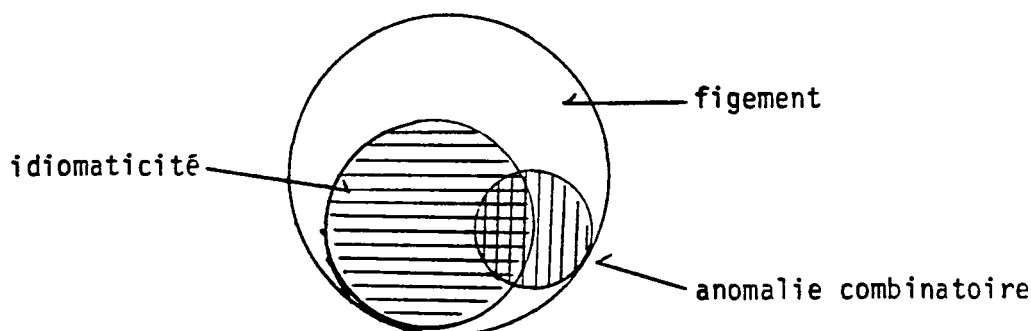
2.2 Identification syntaxique : le critère de figement

Passons maintenant à l'aspect non formel des choses et examinons de près le triple critère d'identification, suggéré par A. Michiels⁽²⁾. En effet, l'observation des faits tirés de notre corpus nous incite à poser que les structures immanentes des faits phraséologiques peuvent être représentées comme suit

Note (1) : Sur le plan descriptif, V_{sup} se situe au niveau du "verbalized range" (S.H. Teng 1971:121), que M.-Cl. Paris (1977: 77) traduit comme "portée verbalisée". Le C en question, qui assume ainsi tout le poids informationnel, sera appelé "objet externe". Dans la mesure où il est marqué + idiomatité, la séquence le comportant sera inventoriée.

Note (2) : voir supra p 20

Figure 6 :



Les agencements de la figure autorisent d'emblée une double considération. Premièrement, le figement paraît être le dénominateur commun; l'idiomaticité et l'anomalie combinatoire y sont subordonnées. Deuxièmement, les relations sous-adjacentes peuvent être mises en évidence selon les probabilités phraséologiques,

Figure 7 :

mode de collocation	figement	idiomaticité	anomalie combinatoire
I.	+	+	+
II.	+	+	-
III.	+	-	+
IV.	+	-	-

Ceci posé, la dénomination même de "collocation figée" recouvre une masse énorme dans le lexique chinois, car elle implique au moins quatre modes de collocation, avec toutes les gradations intermédiaires possible. Sur la base de ces considérations préliminaires, nous allons examiner res-

pectivement les trois critères d'identification susmentionnés, en commençant par le critère de figement.

Le figement d'une collocation donnée peut être d'ordre paradigmatique ou d'ordre syntagmatique. Dans le premier cas, c'est la non-commutation qui est en jeu, alors que dans le second il s'agit de la non-permutation. Vues autrement, la (non-) commutation se dit par rapport à la (non-) substitution et la (non-) permutation, par rapport à la (non-) séparation, au sens large du terme. Nous nous limitons pour l'instant à la présentation du premier aspect des choses, i.e. la substitution, en laissant le problème de séparation, qui suppose la mise en discours, pour la discussion dans la quatrième partie du travail. L'examen d'un exemple nous aide à faire la part des choses. Soit l'exemple (03) 吃醋 *chī+cù*, qui a l'avantage d'avoir une double lecture sémantique, à savoir une lecture (a), qui indique que le sens global de *chī+cù* (nourrir de la jalousie) n'est pas prévisible à partir du sens individuel des mots *chī* (consommer) et *cù* (vinaigre), et une lecture (b), qui indique la parfaite prévisibilité, i.e. consommer + vinaigre. Or on ne peut pas substituer dans *chī+cù* de verbe synonyme à *chī*, ni, sur un autre plan, de nom synonyme ou distributionnellement voisin de *cù*, sans que cela aboutisse soit au passage de la lecture (a) à la lecture (b), soit à son inacceptabilité tout court; ainsi

(03)' * (喝 *hē* (boire) + 嘗 *cháng* (goûter)) + *cù* (vinaigre)

Inversement

(03)" * *chi* (consommer) + (酸奶 *suān-nǎi* (acide-lait : yaourt) + 酸葡萄 *suān-pútáo* (acide-raisin))

où l'on ne perçoit aucun élément de connotation dans le qualificatif *suān* (acide) qui, pourtant, évoquerait le goût du vinaigre.

Ainsi donc, des modifications internes, couramment acceptées par des collocations occasionnelles, i.e. libres, sont interdites dans le cas figé. L'étiquette "figé" apparaît comme justifié par les absences de variations que nous venons de constater. Cependant, à ce niveau d'observation morphologique, le seul critère de figement ne suffit pas pour faire le partage entre les quatre modes de collocation précités (cf. Figure 7, supra p. 36). En effet, la morphosyntaxe d'un assez grand nombre de séquences verbo-nominales, surtout celles de configuration bimorphémique, fait que tout classement basé exclusivement sur ledit critère risque d'être fort aléatoire. Témoins les collocations univoques suivantes:

- (18) 吹牛 *chuī+niú* (=souffler+vache = se vanter)
- (19) 撕票 *sī+piào* (=déchirer+billet = mettre à mort
un otage)
- (20) 躲债 *duǒ+zhài* (=fuir+dette = se dérober au paie-
ment d'une dette)
- (21) 厭世 *yàn+shì* (= (se) lasser+monde = se lasser de
la vie mondaine)

qui correspondent, dans l'ordre, aux quatre modes de collocation de la Figure 7. Ceci pour souligner la diversité lexicogénique de ces constructions morphologiquement figées⁽¹⁾. Statistiquement, les collocations univoques représentant un phénomène d'envergure, masqué par une absence d'études systématiques, due probablement à des *a priori* sur le classement fonctionnel des parties du lexique chinois. Bref, c'est l'univocité qui consacre le figement de la collocation. C'est aussi l'univocité qui interdit la substitution, l'une des opérations de base du combinatoire. Prenons pour exemple le cas

Note (1) : Il ne s'agit pas ici des éléments issus de contractions morphémiques, du genre 保守秘密 *bǎo-shǒu-mì-mì* (garder+secret) (forme pleine) vs 保密 *bǎo-mì* (forme elliptique). Pour les collocations univoques en question, elles sont intrinsèquement bimorphémiques.

D'autre part, deux sous-classes de ces constructions sont à souligner: les collocations à verbe-support (en lecture : $N_0 V_{sup} C_1$) et les collocations à objet-support (en lecture : $N_0 V (C_{sup})_1$). Pour les premières, qui représentent à ce jour un domaine vierge, nous y reviendrons plus longuement dans la Troisième Partie du travail. Pour les secondes, elles se caractérisent par la proximité, voire l'identité des éléments-compléments et des éléments présents dans le verbe. Dans sa relation avec le verbe, un objet-support a un statut de quasi-objet, i.e. statut intermédiaire entre un objet et un non-objet, comme dans:

- 唱 *chàng* : 唱歌 *chàng+gē* = chanter+chanson / chanter
- 吃 *chī* : 吃飯 *chī+fàn* = manger+riz / manger
- 打 *dǎ* : 打架 *dǎ+jià* = se battre+bagarre / se battre
- 賭 *dǔ* : 賭博 *dǔ+bó* = jouer+spéculation / jouer (au jeu)
- 告 *gào* : 告狀 *gào+zhuàng* = accuser+procès / accuser
- 說 *shuō* : 說話 *shuō+huà* = parler+parole / parler
- 跳 *tiào* : 跳舞 *tiào+wǔ* = sauter+danse / danser
- 洗 *xǐ* : 洗澡 *xǐ+zǎo* = se laver+bain / prendre un bain
- 游 *yóu* : 游泳 *yóu+yǒng* = nager+nage / nager, etc.

de 厭世 yàn+shì (= se lasser de la vie mondaine), qui est marqué + figement, - idiomatlicité, - anomalie combinatoire dans le Figure 7; il se constate alors

- la non-substitution du terme verbal:

(21)' * (煩 fán (se dégoûter) + 避 bì (fuir) + 世 shì (vie mondaine))

- la non-substitution du terme nominal:

(21)" * 厭 yàn (se lasser) + (人間 rénjiān (ici-bas) + 生活 shēnghuó (vie))

Le combinatoire ainsi violé, la collocation se voit réduite à un statut a-lexical, de situation sémantiquement aberrante..

Ceci dit, l'univocité n'entrave en rien l'appréhension de la séquence d'idée qu'une collocation donnée est appelée à véhiculer. Sémantiquement, les collocations univoques sont comme les locutions verbales en français, au sens traditionnel du terme, comme

- chercher querelle
- crier misère
- faire faillite
- plier bagage
- prendre fin

etc.

dont le figement formel est consacré par l'absence du pré-déterminant. De là à conclure que le critère de figement est un critère nécessaire, mais pas suffisant pour faire la part des choses, et que le terme de collocation figée, trop général, implique la co-existence de certaines sous-classes qu'il convient d'isoler de façon appropriée, si l'on veut étudier avec profit la syntaxe générale de ces faits de langue, il n'y a qu'un pas.

2.3 Identification sémantique : le critère d'idiomaticité

Il s'agit ici d'une discussion préliminaire sur la notion d'idiomaticité. La genèse des idioms, qui y est liée sera traitée dans la troisième partie du travail.

Se plaçant au niveau de l'appréhension cognitive, on a tout lieu de penser que l'idiomaticité est strictement une notion relative, tant sur le plan intralingual qu'interlingual, qu'elle suppose un continuum impliquant "une échelle de gradation métaphorique" (A. Makkai 1978:445) ⁽¹⁾. Ainsi l'idiomaticité étant l'un des aspects de la lexicalisation,

Note (1) : i.e. *"a scale of metaphorical gradation"*

nous estimons que l'aptitude d'un locuteur à lexicaliser le sens collocatif de certains mots présuppose l'existence simultanée de plusieurs facteurs, à savoir la fréquence d'emploi de ce sens particulier dans ses manipulations lexico-sémantiques, le degré de dépendance de ce sens nouveau vis-à-vis de partie déjà lexicalisée du mot en question et la validité d'alternative pour exprimer le même désignatum dans son vocabulaire individuel, par exemple. Bref, l'appréhension de lexicalité/idiomaticité suggère l'identification des habitudes mentales, associatives sur le plan cognitif. A notre sens, le concept qui convient le plus pour faire la part des choses en la matière est le concept bipolaire de transparence vs opacité. Bien entendu, transparence et opacité sont employées ici avec le sens qu'elles ont pris non pas en logique (par exemple dans l'analyse de la co-référentialité), mais en linguistique, et plus précisément en sémantique et non pas en sémiotique (par exemple dans l'analyse du discours). S. Ullmann (1962) tente de faire valoir la présence et l'absence du "*verbal clue*" (que nous traduisons comme "indice lexico-sémantique" ou comme "affinité phraséologique") dans le mot lui-même pour distinguer transparence et opacité ⁽¹⁾. Or qui dit indice lexico-sémantique dit individualité du mot en question. Cette première approximation du problème nous mène à la notion de "sens compositionnel" selon laquelle la compo-

Note (1) : i.e. "*In a 'transparent' word there exists some verbal clue in the word itself to its meaning which can be recognized by a speaker of the language*".

sitionnalité commence là où se termine l'individualité sémantique d'un des composants d'une collocation ⁽¹⁾. Ainsi, transparence et opacité rentrant dans le domaine de la compétence linguistique, nous pouvons dire d'une façon très générale que

- (a) la transparence réfère à la présence totale
- et
- (b) l'opacité réfère à l'absence totale, sur le plan sémantique, de la signification lexicale des éléments composants d'une collocation donnée, soit en lecture :

- (a)' $A + B = /AB/ \neq$ tout signifié autre que $/AB/$
- et
- (b)' $A + B \neq /AB/ =$ tout signifié autre que $/AB/$

Ceci dit, la concaténation de l'individualité sémantique des mots composants ne veut pas dire automatiquement la cohérence sémantique, sur le plan de participation au sens de l'énoncé. Au sein d'une collocation VN, il existe en principe

Note (1) : Ici par "sens compositionnel", nous entendons, sur le plan strictement terminologique, le contraire de ce qu'affirment Katz et Postal (1963:275) et Fraser (1970:83), qui prévoient que l'interprétation sémantique d'un idiome "is not a compositional function" de ses mots composants. Bien entendu, l'appréhension des faits reste tout à fait identique. D'autre part, on peut objecter que ladite notion, telle qu'elle est définie traditionnellement souffre d'une trop grande généralité pour englober tous les agencements de mots se prêtant à ce genre d'interprétation sémantico-pragmatique, elle n'en est pas moins la meilleure approche du problème des idiomes.

un lien inhérent d'ordre lexico-sémantique entre les deux composants; le problème d'interprétation risque de se poser si le lien supposé est "rompu". L'exemple-type en chinois est 食堂 *chī+shítáng* (= manger+cantine), où le terme nominal =: N_{locatif}. D'avoir comme collocat un terme qui, par nature, n'entre pas dans le champ de co-occurrence habituel avec le terme verbal ne fait que souligner l'ambiguïté structurale de la collocation attestée. Nous y reviendrons plus loin. Pour l'instant, il s'agit d'élargir le champ d'application de nos critères, et nous posons que

- (c) la transparence réfère à la fois à la présence de l'individualité et à la cohérence sémantique d'une collocation;

et

- (d) l'opacité réfère soit (i) à l'absence de la cohérence sémantique entre les mots composants, qui n'en gardent pas moins leur individualité de sens ⁽¹⁾, soit (ii) à l'absence de l'individualité sémantique des mots composants.

(i) étant l'opacité structurale et (ii) l'opacité informationnelle. Ce raffinement s'avérera nécessaire lorsqu'on aura affaire d'une part aux collocations figées à compositionnalité

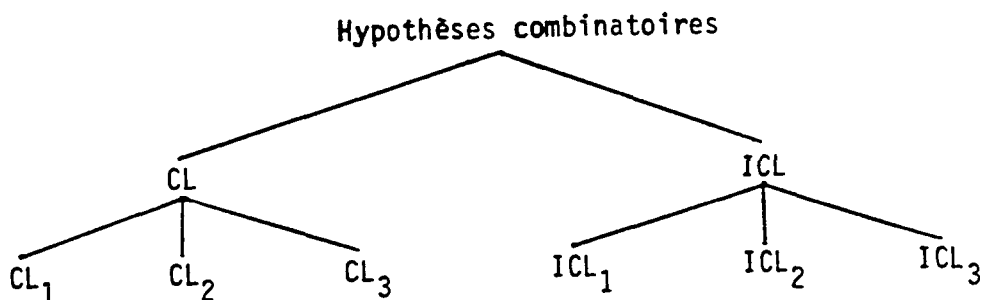
Note (1) : L'absence de la cohérence sémantique est, à notre sens, responsable de l'indétermination de la signification, due par exemple à l'incomplétude grammaticale dans la séquence *chī+shítáng*.

zéro (i.e. 準成語性慣用語 *zhǔnchéngyǔxìng guànyòngyǔ*)
et d'autre part à celles à compositionnalité partielle/forte
(i.e. 成語性慣用語 *chéngyǔxìng guànyòngyǔ*).

2.4 Identification combinatoire : le critère d'anomalie

Parlant d'"anomalies sémantiques", T. Todorov (1966: 102) indiquait que le noeud du problème se trouvait au niveau d'"anomalies combinatoires" et il entendait par là les distortions commises vis-à-vis du principe dit "restriction sélective", notion d'où résulte le binarisme compatibilité vs incompatibilité lexicale. En suivant toujours Todorov (103), qui voyait dans l'idiotisme "une combinaison qui dépend des restrictions sélectives autres que celles qui sont posées à ses éléments", nous examinerons ci-après ce double problème de comptabilité, qui n'est pourtant pas si simple qu'il n'y paraît.

Figure 8 :



où CL = compatibilité lexicale

CL₁ = séquence attestée dans l'usage et dont la signification lexicale de ses éléments constitutants s'avère présente; exemple 吃醋₁ (chī+cù₁ = consommer (du) vinaigre)

CL₂ = séquence attestée dans l'usage et dont la signification lexicale s'avère partiellement absente; exemple 吃軟飯 (chī+ruǎn-fàn = manger+mou-riz = être entretenu par une femme)

CL₃ = séquence attestée dans l'usage et dont la signification lexicale s'avère totalement absente; exemple 吃醋₂ (chī+cù₂ = nourrir de la jalousie)

et

ICL = incompatibilité lexicale

ICL₁ = séquence non attestée dans l'usage; exemple *吃床 (chī+chuáng = consommer+lit)

ICL₂ = séquence attestée dans l'usage et dont la signification lexicale de ses éléments constitutants s'avère partiellement absente; exemple 吃食堂 (chī+shítáng = manger+cantine = prendre ses repas à la cantine)

ICL₃ = séquence attestée dans l'usage et dont la signification lexicale de ses éléments constitutants s'avère totalement absente; exemple 吃傢伙 (chī+jiāhuo = manger+truc = être l'objet des vexations)

Comme on le voit, l'anomalie sémantique, réduite aux seules caractérisations combinatoires, ne suffit pas pour détecter

l'idiomaticité; l'existence attestée des contre-exemples comme *chī+cù₂* et *chī+ruǎn-fàn* en témoigne. D'apparence, le morphème verbal *chī* peut s'associer 1° avec *cù* (vinaigre), 2° avec *fàn* (riz) sans que la loi de compatibilité lexicale soit transgressée en aucune sorte. Pourtant, pour le premier cas, c'est tout le problème de l'homonymie qui se pose ⁽¹⁾. Pour le second, c'est l'idiomatization par intercalation absolue qui est en jeu ⁽²⁾, la formule de départ gardant toujours une certaine dose d'"indice lexico-sémantique".

D'autre part, dans la collocation *chī+shítáng* (manger+cantine), au même titre d'ailleurs que dans celle 吃女招待 *chī+nǚzhāodài* (manger+serveuse) ⁽³⁾, il y a certes anomalie combinatoire, mais de là à parler d'anomalie sémantique, surtout quand on se trouve en présence de l'individualité sémantique des mots composants, c'est difficile. Car personne ne voit dans la dernière collocation l'incitation au cannibalisme; intrigué mais pas choqué linguistiquement, on cherche à percevoir ce qui se dissimule derrière la neutralité des signifiants. Et d'ailleurs on ne saurait parler d'"anomalie combinatoire" dans l'abstrait, il y a du conventionnel et du non-conventionnel, et en paraphrasant Cl. Hagège (1975:163), il est utile de préciser que l'existence attestée du type *chī+shítáng* (manger+cantine) ne signifie pas qu'il puisse y avoir

Note (1) : voir infra p. 80

Note (2) : voir infra p. 78

Note (3) : voir infra p. 63

collocation figée pour n'importe quelle combinaison verbo-nominale; la preuve: * *chī+chuáng* (= manger+lit), qui, avec un N_{locatif} comme "objet", aurait pu suggérer, le cas échéant, qu'on prenne son repas au lit. Seules donc ont vocation à se lexicaliser en devenant des collocations figées celles dont le sens résultant de l'opération se coalesce conventionnellement, c'est-à-dire en respectant le processus associatif de la pensée linguistique d'une communauté de langue donnée, processus qui, par lui-même, n'explique pas, mais qui impose, et ce indépendamment de la présence ou de la non-présence des "indices lexico-sémantiques". Ainsi, la conventionalité permet de battre en brèche l'opacité sémantique, toute relative certes, qu'engendrerait l'anomalie combinatoire de ce genre. Ceci dit, la distinction transparence vs opacité garde toujours sa validité et son dynamisme dans le classement des collocations figées, qui va "des formes métaphoriques complètement transparentes aux formes complètement opaques" (A. Makkai 1978:445) (1).

Un mot sur l'idiomaticité d'ordre socio-culturel pour terminer. La compétence cognitive d'un locuteur, en tant que membre d'une communauté socio-linguistique fait que, le cas échéant, le socio-culturel l'emporte sur le linguistique. Soit

Note (1) : i.e. "from completely metaphorically translucent forms to entirely opaques ones".

- (17) 敲 竹 槓
 qiāo + zhúgāng
 taper+bambou-bâton
 (extorquer (de l'argent) à qn.)

qui, par son caractère anecdotique plus ou moins authentique, entre dans le domaine du 典故 *diǎngù* (1). En effet il s'agit d'une mésaventure d'un contrebandier qui, à la vue d'un douanier qui tapotait nonchalamment ses bâtons de bambou bourrés d'opium, s'empressa de lui verser un pot-de-vin, d'où l'expression imagée de "taper ses bâtons de bambou" pour exprimer l'idée d'"extorquer de l'argent ou un avantage à quelqu'un". Le binarisme transparence vs opacité présuppose donc entre autres la connaissance ou la méconnaissance du contexte social, culturel, institutionnel, historique et autres où est créée l'expression en question, et ceci n'a rien à voir avec la compétence linguistique du locuteur, au sens abstrait du terme. Cependant, nous ne nous intéresserons en aucune façon à ce qu'on peut appeler l'étymologie ou la rhétorique phraséologiques. Certes, divers types de contextes extra-linguistiques, qui sont aussi des modèles d'énonciations différents (dans le temps, la société, la vision du monde d'un peuple, etc.) ont évidemment des implications sur la sémantique des collocations figées résultantes, mais s'attarder sur cette activité relevant du domaine de la diachronie serait contraire à nos principes méthodologiques qui se veulent entre autres synchroniques.

Note (1) : voir supra p.25

Comme conclusion provisoire de ce qui a été dit de l'idiomaticité, que nous considérons comme l'ultime critère à mettre en oeuvre dans la classification des collocations figées, avec pour opposition inhérente transparence vs opacité, nous avons établi un jeu de grilles, à titre récapitulatif, que voici:

Figure 9

		- idiomaticité	+ idiomaticité		
			opacité partielle		opacité totale
			I	II	
I. niveau de sens analytique	(a) individualité	+	+	+	-
	(b) cohérence	+	-	-	-
II. niveau de sens synthétique	(c) motivation	+	+	+	-
	(d) compositionnalité	-	-	+	+

où opacité partielle I : opacité structurale

opacité partielle II : opacité informationnelle, de caractère partiel

opacité totale : opacité informationnelle, de caractère total

III. TROISIEME PARTIE : CLASSEMENT

Associés aux considérations lexico-sémantiques, les moyens morphologiques en chinois, bien que limités, n'en constituent pas moins une première approche dans l'activité classificatoire des collocations figées. Un examen attentif dans ce sens aboutit à une quintuple partition, dont la lecture de chaque partie composante sera

Figure 10

lecture	exemples
$N_o \quad V \quad C_1$	吃傢伙 <i>chī+jiāhuō</i> (=manger+truc = subir une épreuve désagréable)
$N_o \quad V \quad (C_n)_1$	吃醋 <i>chī+cù</i> (=manger+vinaigre = être jaloux)
$N_o \quad V \quad (REL_{\emptyset} C)_1$	吃食堂 <i>chī+shítáng</i> (=manger+cantine = prendre ses repas à la cantine)
$N_o \quad V \quad (C \ C')_1$	吃軟飯 <i>chī+ruǎnfàn</i> (=manger+mou- riz = se faire maquereau)
$N_o \quad V \quad (C \ C_n)_1$	吃便飯 <i>chī+biànfàn</i> (=manger+simple- repas = manger à la bonne franquette)

Le centre d'intérêt étant au niveau de C_1 , c'est-à-dire du collocat nominal, distributionnellement figé, il est légitime, croyons-nous, de nous arrêter un peu sur la relation sémantique qui est censée régir entre le V et le C_1 , dans une collocation donnée, et ce exclusivement dans un souci de classification.

3.1 Les relations objectales

Vue sous l'angle de lexicalité, l'opposition objet vs non-objet, qui met en jeu la soudure sémantique entre les mots composants nous conduit tout droit au problème de transitivité, ou plus précisément, de valence. Or, en ce qui nous concerne ici, nous ne nous intéressons qu'aux deux choses. Premièrement, bivalence n'égale pas automatiquement transitivité.

A. Blinkenberg (1960:17) caractérise la transitivité comme "une cohésion d'un caractère particulier existant entre deux termes de la phrase, plus spécifiquement entre le verbe et un complément." Or le concept de "cohésion", ainsi que la "complétude" du contenu verbal ne saurait être un trait exclusif de la transitivité; il s'appliquerait tout aussi bien à la circonstancialité; et c'est un fait de langue que certaines occurrences de termes nominaux ayant en surface la forme d'un

accusatif-objet ne relèvent pas de la valence du verbe.

D'une façon générale, si, au sein d'une collocation VN donnée, la ~~transitivité~~ s'applique au collocat nominal, de par la résultativité conceptuelle qu'elle actualise par rapport au terme verbal, pour la circonstancialité, au sens où nous l'entendons ici, c'est de par la totalité relationnelle qu'il extériorise à l'intérieur même de la collocation dont il est partie intégrante. Là c'est le phénomène d'implication de relateur (REL) qui est en jeu, qui fait que le collocat nominal à rôle de circonstant se voit agglutiné au V a-transitivé, En lecture :

$$V (REL_{\emptyset} C)_1$$

où dans notre optique le $(REL_{\emptyset} C)_1$ se définit comme objectoïde. Ceci étant, nous posons que

- 1° l'implication de relateur n'est pas un phénomène uniquement syntaxique,
- 2° elle est le résultat d'une construction.

D'une part, sur le plan sémantique, nous serions tentés de dire que les collocations à objectoïde traduiraient en quelque sorte une incongruité conceptionnelle, créée par incomplétude grammaticale ou par implication relationnelle, et ce malgré la transparence formelle de deux composants de la collocation. Or les faits relevant de la diachronie sont là pour témoigner de la superfluité, jointe à la monosyllabité, des signes

linguistiques, qui caractérisait l'ancien chinois; la phraséologisation se faisait et se défaisait pour finir par forger le système lexical d'aujourd'hui. En effet, nous avons trouvé dans notre corpus des séquences archaïsantes, comme 墮馬 *duò+mǎ* (= tomber+cheval = tomber du cheval); 謝病 *xiè+bìng* (= refuser+maladie = refuser pour cause de maladie); 阻雨 *zǔ+yǔ* (= empêcher+pluie = se voir empêcher par la pluie), etc. autant d'exemples pour l'exercice des mécanismes psycho-sémantiques (i.e. 意合法 *yìhéfǎ*, cf. S.H. Lü 1980:26), auxquels l'économie voulue dans l'usage des marqueurs linguistiques de la langue chinoise semble nous condamner. En somme, ces collocations à objectoïde seront marquées "relativement opaques", dans la mesure où le sens des mots composants intervient de façon "irrégulière" (vague) dans l'interprétation de la phrase; autrement dit, nous ne sommes pas loin de la situation figée.

D'autre part, quand nous disons que l'implication relationnelle est le résultat d'une construction, c'est pour dire que les collocations à relateur incorporé ne sont ni productives ni prédictives. Si bien qu'elles représentent un sous-système lexical quasiment clos, dont les membres ont survécu il est vrai au changement linguistique imposé par le temps, changement qui se matérialise soit en polysyllabité, soit en désambiguïsation par introduction de relateur dans le discours. Bref, par son double caractère négatif (i.e. relateur zéro et paradigme restreint), ce genre de collocations se laissent

caractériser comme motivées certes, mais semi-figées; classées de ce fait au 1er niveau de collocabilité, elles contribuent à enrichir le fonds phraséologique du chinois.

Le deuxième point qui nous intéresse, concernant le problème de la transitivité est précisément la transitivité zéro, ou l'"étouffement de la valence", pour reprendre les termes de Damourette et Pinchon ⁽¹⁾. La bivalence n'a sa raison d'être que pour représenter ou différencier, sur le plan de la morphologie, des termes nominaux différents dans la notation symbolique de N_0 vs N_1 , et nous disons que

- 1° Dans la mesure où le N_1 (i.e. l'"objet" dans la linéarité du discours) a tout perdu de son individualité sémantique, il est devenu un "non-objet". D'où opacité totale.
- 2° Une collocation à "non-objet" est composée de "composants", tandis que son pendant à objet ordinaire l'est de "mots", isolables sémantiquement et syntaxiquement. D'où compacité totale; en lecture : $/VN_1/_v$, la relation d'ordre sémantique entre le terme verbal et son collocat nominal laissant la place à une simple relation formelle, d'ordre concaténatif.

Bref, ce qui est en question ici, c'est ce à quoi correspondent en gros les descriptions du 2e et du 3e niveau de collo-

Note (1) : voir supra p.6

cabilité, i.e. niveau (quasi-) idiomatique dans le système phraséologique d'une langue donnée.

Cette longue parenthèse sur les deux aspects de la relation objectale prélude au classement des collocations figées. Nous la refermons sur cette conviction que l'exhaustivité des données, jointe à une description adéquate, d'ordre lexico-sémantique, ne fera qu'augmenter l'efficacité dans la description syntaxique.

3.2 Le classement des collocations figées

Selon C. Ruhl (1976:456), le propre des collocations figées est ce qu'il appelle "hypothèse compositionnelle" ⁽¹⁾, c'est-à-dire que le sens global d'une collocation est supposé être non calculable (a) à partir du statut sémantique des constituants participant à l'interprétation de la collocation; (b) à partir du mode de participation à l'interprétation de la collocation. De ce point de vue, une description sémantique, en tant que telle, peut suggérer deux approches différentes: explicitation du sens inhérent des mots composants et classifi-

Note (1) : i.e. "*compositional assumption*".

cation du mode combinatoire des séquences collocationnelles. Nous faisons nôtre la deuxième approche, i.e. approche combinatoire, en ajoutant ceci:

- 1° La frontière entre l'idiomaticité et la non-idiomaticité n'est pas étanche; tout au contraire, elle gagnerait à être flexible;
- 2° Il n'est de critère que provisoire, qui nous permet de déterminer à quel degré d'idiomaticité une séquence donnée correspondrait;
- 3° Chaque langue a sa propre logique de structuration, en forme et en substance; toute définition et toute tentative classificatoire des idiomes ne sont valables en fin de compte que pour la langue ou le groupe de langue étudié.

D'autre part, partant de l'idée que la phraséologie, au sens où nous l'entendons, occupe un domaine intermédiaire, selon un continuum allant des collocations à figement naissant aux celles à figement total, et reprenant la quintuple partition susmentionnée, nous posons comme base classificatoire le schéma suivant:

Figure 11

niveau de collo-cabilité	statut sémantique des constituants participant à l'interprétation de la collocation	mode de participation à l'interprétation de la collocation	définition	exemple	lecture
I	transparence forte	implication relationnelle	quasi-idiome	吃食堂 chī+shítáng	$V (REL_{\emptyset} C)_1$
II	transparence relative	intercalation relative	semi-idiome	吃便飯 chī+biànfàn	$V (C C_n)_1$
	transparence faible	intercalation absolue	semi-idiome	吃軟飯 chī+ruǎnfàn	$V (C C')_1$
III	transparence très faible	homonymie	plein idiome	吃醋 chī+cù	$V (C_n)_1$
	transparence nulle	conventionalité	plein idiome	吃傢伙 chī+jiāhuo	$V C_1$

Le terme de quasi-idiome se justifie par le fait qu'ils se situent pour ainsi dire à la périphérie des "idiomes", sur le plan interprétatif. Il s'agit d'une union, plus ou moins conventionnelle, de deux termes composants qui gardent intacte leur transparence informationnelle, sans que soit explicité le rapport sémantique qui soit autre qu'accusatif entre eux. En effet, un trait essentiel de la théorie compositionnelle réside dans la distinction entre l'interprétabili-

té structurale et l'interprétabilité lexicale. Les quasi-idiomes se caractérisent pour ainsi dire par l'ambiguïté structurale latente, par opposition à d'autres idiomes dont l'ambiguïté est surtout d'ordre lexical.

En ce qui concerne le partage entre les idiomes pleins et les semi-idiomes, nous référons à F.J. Newmeyer (1974:327), pour qui on a d'une part les idiomes, dont aucun élément constituant ne contribue à l'interprétation sémantique de la collocation résultante, sur la base de sa signification lexicale ordinaire, i.e. les "*full idioms*", et d'autre part les idiomes, dont au moins l'un des constituants s'y prête avec sa signification lexicale ordinaire, i.e. les "*semi-idioms*". Ceci étant, nous allons voir que la délimitation n'est pas simple à tracer, au point que sur le plan interprétatif, il semble exister un continuum entre semi-idiome et idiome plein.

Arrivés à ce point de discussion, nous croyons utile d'introduire une distinction d'un autre ordre entre les quasi-idiomes et les semi-idiomes, en référant à la notion de verbe-spport, ou verbe-opérateur, selon Z.S. Harris (1964), qui pose qu'il y a opérateur quand il existe deux phrases associées morphologiquement (relation entre un verbe et un substantif morphologiquement associé), et sémantiquement,

par une relation de synonymie" (cf. J. Giry-Schneider 1978: 21). Ainsi en français:

- séquence noyau Max crie
- ↔
- séquence associée Max pousse un cri

Ce phénomène, que Harris décrit comme une "transformation d'insertion" se constate aussi en chinois, englobant, comme le préconise J. Giry-Schneider (1978) les séquences associées comportant un N "dérivé", comme dans

- (23) 張 三 離 婚
 Zhāng Sān líhūn
 Zhang San-divorcer
- ↔ 張 三 打 離 婚
 Zhāng Sān dǎ líhūn
 Zhang San-V_{sup}-divorce
 (Zhang San est en instance de divorce)

ou un N "non dérivé", comme dans

- (24) 張 三 打 圓 場
 Zhāng Sān dǎ yuánchǎng
 Zhang San-V_{sup}-rondeur
 (Zhang San joue le conciliateur)

Figées qu'elles sont distributionnellement (1), elles ne rentrent pas dans le champ de notre investigation actuelle, compte tenu du fait qu'elles ne constituent pas en soi une classe homogène sur le plan interprétatif. En d'autres termes, la lecture $N_0 \ V_{sup} \ C_1$ se laisse mal dégager des critères précis, autres que morphologiques, pour toute tentative classificatoire. En effet- du point de vue de l'idiomatization, la bipartition entre non-idiomes et idiomes se fait assez nette; ainsi 打離婚 *dǎ+líhūn* (= être en instance de divorce) se rangerait parmi les non-idiomes et 打圓場 *dǎ+yuánchǎng* (= jouer le conciliateur), parmi les idiomes à part entière. Pour les séquences analogues à cette dernière, nous nous contenterons, dans le cadre plutôt restreint de notre étude, de les recenser et de les cataloguer, non pas comme classe, mais seulement comme unité, associativement et syntagmatiquement, au même titre qu'une unité ne comportant pas de verbe-support.

Note (1) : Une rapide vérification confirme le figement de ces séquences à V_{sup} (i.e. V-opérateur); ainsi pour *dǎ+líhūn*, sur la base du mot-morphème *hūn* (mariage):

(23)' * 張三 (打+鬧) + (重 婚 + 訂 婚 + 結 婚 + 求 婚...)
Zhāng Sān (dǎ+nào) + (chónghūn+dìnghūn+jiéhūn+qiúhūn...)
 Zhang San-Vsup-polygamie-fiançailles-mariage-demande en mariage, etc.

et pour *dǎ+yuanchang*, qui s'avère être une unité lexicale à paradigme zéro également. De là à conclure que nous sommes en présence de formations ad hoc, il n'y a qu'un pas.

3.2.1 Les quasi-idiomes (i.e. 準成語性慣用語 zhǔnchéngyǔ-xìng guànyòngyǔ) : la genèse se fait par implication relationnelle ($V ({}_1 \text{REL}_\emptyset C)$)

La genèse, sur le plan sémantique, de la classe des "idiomes" prend appui sur le processus logique et associatif de la pensée humaine. C'est le domaine de la créativité (ou inventivité) stylistique qui change les règles et qui fait passer la performance linguistique dans la compétence. On peut espérer retrouver là une compétence infra-linguistique, celle que recherche la psychanalyse pour l'inconscient individuel, l'anthropologie pour le conscient et l'inconscient collectifs. Bref, comme le souligne M. Gross (1982: 172), "nous prenons au sérieux l'emploi du terme de réflexe dans les recherches d'explications des irrégularités linguistiques (ou psychologiques)". Ceci étant, sur le plan technique, il y a d'une part la juxtaposition, qui n'est qu'une simple réunion (linéaire) de termes rapprochés par le hasard de l'usage et d'autre part la composition, qui suppose un fait de coalescence dont le devenir a sa raison d'être dans la conventionnalité. La collocation par implication relationnelle a ceci de particulier qu'elle représente un cas intermédiaire, sa formation consiste à grouper ensemble les termes composants, sur la base de leur signification lexicale ordinaire d'ailleurs, sans chercher à mettre en lumière les rapports spéciaux qui peuvent les unir entre eux. Considérons une couple objectoïde-adverbial, à caractère locatif,

Figure 11:

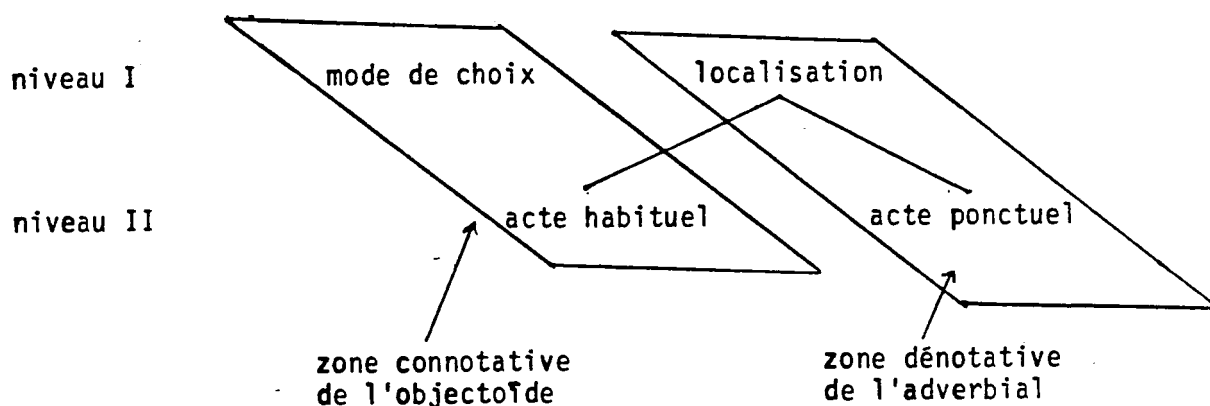
	objectoïde-locatif	vs	adverbial-locatif
	$V + ({}_1 \text{REL } \emptyset C)$		$(\text{REL } N_1) V$
(22)	吃 食堂 <i>chī+shítáng</i> manger+cantine		在 食堂 吃 <i>zài shítáng/ chī</i> dans-cantine/ manger

Deux observations sur la différence entre ces deux séquences apparemment synonymiques. La première, de nature sémantique, se situe au niveau de connotation/dénotation. Avec l'objectoïde-locatif, le sens de la séquence, tout en gardant son contenu informationnel intact, tend à devenir plus large et à assumer une certaine nuance de généralisation; comparons :

- (22)₁ 他 吃 食堂
Tā chī shítáng
 Il-manger-cantine
 (Il prend ses repas à la cantine)
- (22)₂ 他 在 食堂 吃
Tā zài shítáng chī
 Il-dans-cantine-manger
 (Il mange à la cantine)

L'opposition formelle $N_0 V ({}_1 \text{REL } \emptyset C)$ vs $N_0 (\text{REL } N_1) V$ se traduit en général à un double niveau, que nous visualisons comme suit :

Figure 12



Autrement dit, au niveau I, l'implication relationnelle, par son côté connotatif, indique un mode de choix d'alimentation (par opposition, mettons, à 吃館子 *chī+guǎnzi* = manger+restaurant = aller au restaurant), alors que la séquence à relationneur explicité sert à préciser la localisation où se déroule l'acte de manger. Au niveau de localisation (i.e. niveau II) précisément, il y a lieu de distinguer l'acte habituel, qui implique que pour une raison quelconque, le sujet parlant ne prend pas ses repas chez lui ou au restaurant, enfin ailleurs qu'à la cantine, et l'acte ponctuel ou occasionnel, qui indique seulement que l'acte de prendre son repas, que le sujet parlant est d'ailleurs en train d'accomplir, a lieu à la cantine. Le fait d'ajouter certains modificateurs (par ex. 天天 *tiāntiān* = tous les jours) ou certains verbes modaux (par ex. 願意 *yuànyì* = vouloir) peut, en situation, rendre la diffé-

rence d'aspect ténue, donc subtile à saisir, l'opposition mode de choix-localisation d'une part et acte habituel-acte ponctuel d'autre part n'en subsiste pas moins dans la conscience linguistique du locuteur natif. Cette opposition se présente "en bloc" dans l'appréhension intégrale de la séquence. On sent à peine le relateur absent, tellement la séquence a été consacrée par l'usage qu'elle sera considérée comme motivée, i.e. non arbitraire, et l'on tend, par la succession immédiate d'un V et d'un N, à transiter ce qui est virtuellement intransitif sur le plan du discours, et ce ne serait-ce que partiellement.

Bien entendu, un morphème-zéro est par définition source de l'ambiguïté sur le plan interprétatif, et dans des cas précis, on aurait du mal à déterminer s'il y a effectivement ou non existence d'un morphème-zéro et quelle relation il serait appelé à traduire, une fois supposé explicité. Parler d'ellipse serait maladroit; ce n'est pas un morphème à fournir; c'est plutôt un morphème à ne pas fournir, sa raison d'être étant paradoxalement sa non-présence. La présence ou la non-présence représente donc un acte de choix dans la communication, selon que, en l'occurrence, on veut exprimer un acte voulu, habituel et conventionnel ou un acte non voulu, ponctuel et occasionnel. Parler de synonymes n'est pas plus heureux, du moment qu'il s'agit là de deux actes de choix parallèles dans la communication. C'est le besoin linguistique qui dicte ou qui impose. En tout état de cause, l'image

que suscite le non-emploi de relateur est plus abstraite, donc plus générale; n'est-ce pas que l'expression *chī+shítáng*, i.e. séquence à objectoïde, est la seule qui soit susceptible d'évoquer tout de suite dans l'esprit des sujets parlant-entendant un mode de restauration, avec tout ce que cela implique comme menu, ticket, horaire de service, etc.? Cette abstraction se retrouve dans d'autres séquences comportant un C_1 à sens foncièrement locatif, comme dans

- 吃館子 *chī+guǎnzi* (manger+restaurant)
- 吃學校 *chī+ xuéxiào* (manger+école)

ou même comme dans des séquences dont la lecture s'apparente à celle de $N_0 \ V \ (C_{+hum})_1$:

- 吃東家 *chī+tōngjiā* (manger+employeur = être nourri chez son employeur)
- 吃舅舅 *chī+jiùjiù* (manger+oncle = être nourri chez son oncle)

De la part d'un restaurateur par exemple, la séquence suivante n'a rien d'insolite :

- (23) 你們吃著我, 我很榮幸
Nǐmēn chī zhe wǒ, wǒ hěn róngxìng
 vous-manger-ASP_{non-accompl}-moi, moi-très-honoré
 (Je suis très honoré de ce que vous diniez chez moi)

La spécialisation de sens qui se constate ici rend incertain le statut du terme verbal. A titre spéculatif, nous serions tentés d'y voir le profil d'un verbe-support, du fait du degré d'abstraction qui se laisse percevoir, comme le suggéreraient les séquences suivantes, et ce quitte à être confirmé ou infirmé par une étude plus ample de cette partie du lexique.

- 站櫃台 *zhàn+guìtái* (littéralement = (être) debout+comptoir), séquence dont la transparence de ses constituants inciterait à une interprétation locative (i.e. (être) debout derrière le comptoir), indique simplement une division de travail : le fait d'être vendeur (-euse) au magasin, par rapport, par exemple, au fait d'être caissier qui sert la clientèle de façon indirecte, c'est-à-dire non pas derrière le comptoir, au sens strictement locatif de l'expression;
- 讀中學 *dú+zhōngxué* (littéralement = lire+lycée) évoque bien davantage le niveau d'éducation d'un élève que le fait qu'il se trouve à l'étude au lycée;
- 住旅館 *zhù+lǚguǎn* (= habiter+hôtel = descendre à l'hôtel) implique en général un mode de choix d'hébergement, voulu ou imposé, lors d'une étape de voyage et cela se dit par opposition à la séquence

à relateur explicité qui a pour l'unique fonction informationnelle d'indiquer l'endroit (ou le type d'endroit) où l'on passe la nuit;

etc.

De là à croire que l'opacité sémantique qui en découle tient moins à l'identification du relateur manquant (REL_ø) qu'au mode de signification qui est propre à ce genre de collocation à objectoïde, il n'y a qu'un pas. En effet nous insistons sur l'emploi du terme de relateur (REL), au lieu de celui de préposition. Car les divers degrés de complications d'ordre sémantique que présentent ces collocations ne sauraient être rendus entièrement par un seul élément "de surface" à sémantisme restreint. Si le REL_ø supposé de la collocation 擠票 jǐ+piào (= (se) bousculer+billet) pouvait s'identifier avec une préposition dite de finalité, ce qui donné comme traduction oblique : se bousculer pour (avoir) un billet, la seule solution pour expliciter le REL_ø, et par-delà toute la séquence le contenant, dans 逃票 táo+piào (= fuir+billet) consisterait à faire appel à la paraphrase, qui veut dire "fuir le contrôleur pour ne pas avoir de billet comme il faut" (i.e. prendre le transport public sans payer). En outre, il n'y a pas de simple correspondance entre une séquence à relateur zéro et sa contrepartie présumée, i.e. à relateur explicité, et l'interprétation de V. Alleton (1973:80) est sujette à caution, en ce sens qu'elle a donné "manger dans

un grand bol" pour la traduction de 吃大飯碗 *chī+dàfànwǎn* (= manger+grand bol = se servir d'un grand bol (pour ses repas), ou prendre une portion 'grand')⁽¹⁾. La source du REL₀ se trouve dans une étape plus profonde. L'implication relationnelle suppose quelque chose de plus qu'une simple réécriture linguistique, plus qu'une simple association des significations lexicales. Il y a certes des relations exprimées, mais seulement extériorisées intuitivement, et les règles interprétatives, si règle en la matière il y a, sont surtout fonction des aspects socio-linguistiques du discours, i.e. des aspects ethno- et psycho-linguistiques.

Considérées comme une calque vis-à-vis des archaïsmes de syntaxe, les collocations à objectoïde sont peu productives, à part quelques verbes comme 吃 *chī* (manger) et 跑 *pǎo* (courir), que nous allons examiner d'ailleurs de près dans les lignes qui suivent. Une pré-sélection lexicale semble s'imposer, si

Note (1) : Le trait contextuel qui dicte l'emploi d'une séquence à objectoïde réside soit dans un choix voulu ou habituel, soit dans la distribution d'une portion, soit enfin dans le contraste situationnel. Ainsi l'énoncé suivant peut avoir l'une de ces trois interprétations possibles.

張三吃大飯碗, 李四吃小飯碗
Zhāng Sān chī dàfànwǎn, Lǐ Sì chī xiǎofànwǎn
 Zhang San-manger-grand bol, Li Si-manger-petit bol

2.

3.

bien que statistiquement, toutes les collocations à relateur zéro ne sont pas susceptibles d'avoir la construction correspondante avec relateur explicité; bien loin de là. Ce qui revient à mettre en évidence leur caractère figé.

La deuxième observation concernant l'opposition objectoïde -adverbial touche le domaine lexical. Prenons un couple objectoïde-source vs adverbial-source. Formellement, l'opposition en question se matérialise en :

séquence à objectoïde (A)	séquence à adverbial (B)
吃 勞保	靠 勞保 吃
<i>chī+láobǎo</i>	* <i>kào láobǎo / chī</i>
manger+sécurité sociale	sur-sécu. sociale-vivre

kào (sur) étant le REL₀ explicité. Or, en matière lexicale, la manipulation transformationnelle ne vaut guère que pour des domaines limités. En l'occurrence, la séquence B ne peut avoir une valeur signifiante, propre à la communication, qu'en "sélectionnant" le verbe 過活 *guòhuó*, au lieu de garder *chī* après transformation, bien qu'entre les deux l'apparentement sémantique soit évident. Ainsi donc la séquence B doit être corrigée en :

A	B
<i>chī+láobǎo</i>	<i>kào láobǎo / chī</i>

A noter que la séquence *guòhuó+láobǎo* est interdite. En effet, le verbe *chī* ne s'emploie au sens de *guòhuó* que dans

des collocations figées; sa collocabilité s'en trouve assez réduite, du fait de spécialisation de sens. D'autres exemples du même ordre (i.e. $ch\bar{z} + C_1 \longrightarrow k\grave{a}o (C_1) gu\grave{o}hu\acute{o}$) :

- C_{1a} =: 教 *jiào* (religion) : vivre sur ses activités ecclésiastiques
- C_{1b} =: 利息 *lìxí* (intérêts): vivre sur les intérêts (de prêt)
- C_{1c} =: 瓦片兒 *wǎpiàn'r* (tuile): vivre sur les loyers (de l'immeuble)

etc.

Ainsi donc le verbe *chí* se voit enrichir d'une nouvelle acception qu'il n'aura jamais dans une toute autre collocation. C'est la restriction combinatoire qui permet cet élargissement de sens, de façon *ad hoc* il est vrai, créant une sorte d'opacité sémantique. L'opposition $ch\bar{z} + C_1$ vs $k\grave{a}o C_1 gu\grave{o}hu\acute{o}$, de caractère lexical, met en évidence la distribution parallèle entre l'objectoïde et l'adverbial, et les collocations à objectoïde, du fait de son "anomalie sémantique" n'autorisent de commutation que de façon particularisante, c'est-à-dire imprévisible et non productive (ou presque), et ce souvent sous peine de se voir briser l'uniformité du signifiant dans l'opération.

- 3.2.2 Les semi-idiomes (i.e. 半成語性慣用語 *bàn-chéngyǔxìng guànyòngyǔ*) : la genèse se fait par intercalation idiomatisante

En syntaxe d'adjectif, l'intercalation offre une double lecture : détermination et/ou qualification. Considérons le cas de qualification, et en partant de la séquence de départ V N₁ 吃飯 *chī+fàn* (manger+riz/repas), nous obtenons toute une série de V $\bar{E}$ N₁, comme

- (23) 吃 剩 飯
chī + shèng - fàn
 manger+ce qui reste-repas
 (manger le reste du repas précédent)

- (24) 吃 便 飯
chī + biàn - fàn
 manger+simple-repas
 (manger à la bonne franquette)

- (25) 吃 軟 飯
chī + ruǎn - fàn
 manger+mou-riz
 (se faire maquereau)

où $\bar{E}$ =: adjectif. La substitution aidant, nous écartons d'emblée (19), en ce sens qu'il s'agit là d'une situation libre; nous avons en effet d'une part :

- (23)₁ (炒 *chǎo* {faire sauter} + 蒸 *zhēng* {faire cuire à la vapeur} + 剩飯 *shèng-fàn* {le reste du repas})

et d'autre part :

- (23)₂ 吃 *chī* (manger) + 剩 *shèng* (restant) - (麵 *miàn*
(pâte) + 粥 *zhōu* (bouillie))

En revanche, ce n'est pas le cas pour (24) et (25), qui méritent un examen détaillé. En effet, au niveau de (24), il se dégage une idiomaticité naissante; l'intercalation d'*Ē* n'a pas empêché que ne subsiste dans la conscience linguistique du locuteur natif une certaine "trace" de transparence, dans la mesure où les signifiants des mots composants conservent des éléments de motivation, mais il ne s'agit plus d'une simple concaténation des mots sur le plan sémantique. Ce genre de collocations VN à élément intercalé absorbent l'individualité des mots composants sans toutefois les priver de sens; au contraire, le sens global continue de découler plus ou moins nettement du sens individuel des mots composants sans y correspondre exactement. On sent qu'une nouvelle forme d'association est née. D'une part, *chī+biàn fàn* continue de désigner avant tout l'acte de "prendre un repas", au même titre que sa forme d'origine, i.e. *chī+fàn*, appréhendé comme une construction à objet support. Son caractère figé interdit donc toute commutation, comme dans

- (24)₁ * 吃 便 麵
 chī+biàn-miàn
 manger+ simple-pâte

où le collocat nominal *miàn* (pâte) n'aura jamais le caractère

généralisant de celui de *fàn* (riz), qui, à un niveau abstrait d'univocité, s'identifie avec le concept de "repas", indépendamment de ce qu'on a concrètement comme "repas" (i.e. riz + pâte + pain + ...). D'autre part, la place inhabituelle du modifieur *biàn*, ainsi que sa dé-bisyllabité incongrue - ce qui est unique dans la représentation des divers emplois de ce morphème adjectivant - suggère une qualification contextuelle du repas, tout en situant toute la séquence à la limite de la métaphoricité. A ce titre, l'expression *chī+biàn-fàn* apparaît plus comme un fait phraséologique que comme un simple fait collocationnel. Absorption sémantique incomplète (sans que le sens de la structure de départ soit modifié en rien) et qualification contextuelle inhabituelle (en ce que l'*Ē*, en tant que modifieur, intervient de façon *ad hoc* dans l'interprétation de la séquence) : voilà les deux caractéristiques de *chī+biàn-fàn* (= manger à la bonne franquette), qui font que l'intercalation, tout en consacrant le figement de l'expression, ne lui confère qu'une opacité partielle, c'est-à-dire relative.

Avec (25), i.e. 吃軟飯 *chī+ruǎn-fàn* (= manger+mourir = se faire maquereau), c'est l'idiomatization plus marquée : sa structure globale, qui reste analysable morphologiquement, révèle une condensation de l'épaisseur métaphorique de l'expression. Or qui dit métaphore dit comparaison sous-entendue, et les équivalences d'imagination que la métaphore tente de fixer se fondent essentiellement sur des rapports de conti-

guîté, de similitude et de contraste. Le sens métaphorique, ou idiomatique, de la séquence se concentre de façon globale sur le prédéterminant lexical C (= 軟 *ruǎn* (mou)), dont la signification est à chercher dans son antonyme, qui est 硬 *yìng* (ferme). L'opposition entre les deux concepts évoque donc, par transfert sémantique, le caractère d'une personne, avec tout ce qui suppose de correction, de dignité, d'honneur, etc., bref, toutes qualités qui font que le fait d'être entretenu pour un homme par une femme, et qui pis est par une prostituée est proscrit. L'intercalation lexicale joue alors au détriment du décodage, instaurant comme une sorte de blocage entre le monde réel et le désignatum du terme en question. La transparence des éléments constitutants n'a quasiment plus de sens, dans la mesure où le sens individuel de chacun des constituants tend à se métamorphoser en un non-sens. Le cas échéant, on s'interroge ce qui représente l'au-delà du caractère formel de la structure d'origine, i.e. *chī+ fàn* (manger+repas), et cet au-delà ne peut résider que dans le substrat culturel de chaque locuteur natif. Ici l'opposition au niveau du marquage structural de (24), marqué par V (C C_n)₁ et de (25), marqué par V (C C')₁ trouve sa pleine justification, en ce sens que le *fàn* de (24) demeure, après intercalation, un objet identifiable, donc quantifiable; exemple :

- (24)₂ 吃 + (一頓) 便飯
 *chī+ (yī dùn)*_{QUT} *biànfàn*
 manger+(un-CL)_{QUT} simple-repas

alors que ce n'est pas le cas pour le même *fan* de (25), non quantifiable pour ainsi dire :

- (25)₁ * 吃 + (一頓) 軟飯
chī + (yī dùn) QUT ruǎnfàn
 manger+(un-CL)_{QUT} mou-repas

Ceci dit, le (24) et le (25) évoluent tous deux dans le même champ conceptuel, discernable en filiation pour chaque formation de cette sous-classe des idiomes : manger - prendre un repas - subsister - vivre- être entretenu par quelqu'un; ceci étant leur indice lexico-sémantique commun, ils restent au 2e niveau de collocabilité.

Un cas à part, où $\bar{E}$ =: forme verbale. Soit :

- | | | | | | | |
|------|-------------------------|----------------|--|------------------------------|-----------------|----------------|
| | V | N ₁ | | V | $\bar{E}$ | N ₁ |
| (26) | 吃 | 藥 | | 吃 | 後悔 | 藥 |
| | <i>chī</i> | <i>+ yào</i> | | <i>chī</i> | <i>+ hòuhuǐ</i> | <i>- yào</i> |
| | prendre+médicament | | | prendre+regretter-médicament | | |
| | (prendre du médicament) | | | (regretter amèrement) | | |

où l'encastrement de l' $\bar{E}$ ne fait qu'augmenter ses effets métaphoriques, en obligeant le sujet entendant à identifier le fait de prendre du médicament avec celui de "trouver la pilule amère". On observera que la comparaison que la séquence d'arrivée, i.e. avec $\bar{E}$, énonce ne doit pas être prise au pied de la lettre; elle exprime une suggestion, non une équivalence, (ce qui aurait donné : regretter comme si l'on avait pris du

médicament) et encore moins une simple concaténation (ce qui aurait donné : regretter d'avoir pris du médicament). Le segment intercalé, de nature verbale, i.e. *hòuhuǎ* (regretter) n'agit ni sur le V, ni sur le N_1 ; il agit globalement sur le bloc prédicatif $V N_1$, en ce qu'il dédouble les images :

image psychologique : *hòuhuǎ* (regretter)

image physique : *chī+yào* (prendre du médicament)

En d'autres termes, $\bar{E}$ sera interprété comme étant le centre informationnel, le $V N_1$ de base, désémantisé, ne se retrouve dans la collocation que pour les besoins stylistiques. A raisonner en termes de similitude ⁽¹⁾, nous sommes tentés de traduire l'intercalation en question par la formule suivante: "regretter du même degré d'amertume qu'on éprouverait en prenant du médicament."

Un autre exemple, où $\bar{E}$ peut être compris comme un "objet externe" ⁽²⁾:

Note (1) : cf. M. Le Guern (1973:53): "La similitude a ceci de commun avec la métaphore qu'elle fait intervenir une représentation mentale étrangère à l'objet de l'information qui motive l'énoncé, c'est-à-dire une image".

Note (2) : voir supra p.35, note 1.

- (27) 熬 粥 熬 電 話 粥
- áo + zhōu áo + diànhuà - zhōu
- préparer+bouillie préparer+téléphone-bouillie
- (préparer de la (téléphoner longuement)
- bouillie)

En effet, $\bar{E}$, malgré sa forme nominale, évoque la séquence 打電話 $dǎ+diànhuà$ (= V_{sup} + téléphone = téléphoner). C'est justement à cause de ce pouvoir évocateur que l'on puisse comparer l'acte de téléphoner et l'acte de préparer de la bouillie, comparaison qui prêterait à sourire et qui donne : dialogue fleuve au téléphone.

Des exemples précités, on pourrait déduire que les semi-idiomes se laissent définir par leur idiomaticité, mettons, impure, en raison d'une certaine dose d'implication relationnelle et/ou de métaphoricité qui s'y mêle. Peut-être est-ce à cause de cet amalgame d'ordre sémantico-pragmatique qu'on pourrait dire des semi-idioms qu'ils constituent une masse lexicale particulièrement fluctuante, se trouvant à la limite de la prédictibilité et, partant, de la productivité. La nature des éléments intercalés a un rôle certain à jouer dans le processus d'idiomatization, que nous divisons en intercalation relative et intercalation absolue. Par intercalation relative, nous référons à une classe lexicale à laquelle l'intercalation ne confère qu'une idiomatization partielle, voire théorique, en ce sens que, la transparence sémantique

tique étant à peine entamée, la "relation primitive" entre le V et le N reste présente. Il s'agit d'une sorte de condensation informationnelle, matérialisée en une formule concise et plus ou moins décodable, ce qui justifie le marquage en $V(\bar{E} C_n)_1$. Par intercalation absolue, nous référons à une classe lexicale à laquelle l'intercalation confère une idiomatisation quasi-totale, en ce sens que la transparence sémantique souffre d'une altération telle que, du fait de la métaphorisation, la "relation primitive" entre le V et le N dans la séquence de départ (avant intercalation), quoique discernable formellement, n'aide en rien à l'appréhension de la séquence d'arrivée (après intercalation). La métaphorisation va de pair avec l'idiomatisation, et nous avons devant nous une nouvelle sous-classe lexicale, que nous marquerons $V(\bar{E} C')_1$ dans notre inventaire. En effet, on s'imagine aisément que, l'opposition entre les semi-idiomes et les idiomes pleins étant continue, les collocations figées par intercalation absolue tendent à s'identifier avec de vrais idiomes.

3.2.3 Les idiomes pleins (i.e. 成語性慣用語 *chéngyǔ-xìng guànyòngyǔ*)

3.2.3.1 La genèse se fait par la naissance d'un sens second - la contrepartie compositionnelle

L'existence attestée de telles collocations à contrepartie compositionnelle met en évidence l'homonymie, qui vise à identifier les signifiants, quels que soient les facteurs, linguistiques ou extra-linguistiques, qui poussent à la confusion des formes. Loin d'éviter en toutes circonstances l'homonymie, les locuteurs en usent pour créer l'effet d'inattendu et/ou l'effet d'évocation dans la communication. L'inattendu, en ce qu'il se produit une rupture de la cohérence sémantique entre les signifiés des mots d'une séquence, rupture dont la cause est extra-linguistique. L'évocation, en ce que la dénotation des mots composants (i.e. leurs référents habituels) se trouve corrigée, remplacée par la connotation qui fait valoir tout autre référent qu'habituel. C'est tout cela qui est responsable de la genèse des collocations à contrepartie compositionnelle, qui se cachent derrière la parfaite compatibilité lexicale, derrière la non-violation des lois véri-conditionnelles de l'énonciation, derrière l'énoncé syntaxiquement bien construit; bref, c'est une opacité qui "intrigue". L'exemple-type ici est 吃醋 *chī+cù*, qui offre au sujet parlant- entendant une double structure, donc un double

choix d'interprétation, avec comme valeur littérale, i.e. non compositionnelle, le sens de "consommer du vinaigre" et comme valeur compositionnelle, le sens de "nourrir de la jalousie". Le lien entre ces deux valeurs interprétatives peut ne pas être totalement arbitraire, la valeur idiomatique n'en reste pas moins non calculable de la contrepartie littérale. D'autre part, à remarquer que le terme nominal *cù*, isolé morphémiquement, peut s'apparenter au sens de "jalousie", dans le syntagme 醋意 *cù-yì* (sentiment de jalousie) par exemple. Cette isolabilité autorise donc une interprétation, dans le sens de la polysémie, de la séquence VN en question. Cependant toutes les collocations à contrepartie compositionnelle n'ont pas cette propriété d'isoler le terme nominal, et nous nous trouvons devant la pure homonymie; témoin *lěng-fàn* dans la séquence 炒冷飯 *chǎo+lěng-fàn* (= faire sauter+refroidi-riz = radorer), qui, isolé du contexte phraséologique, n'aura qu'un sens non compositionnel. Polysémie ou homonymie, la distinction ne nous intéresse que dans la mesure où il y a incidence phraséologique : la naissance d'une structure seconde, i.e. $V + C_n$ (par rapport à la structure première : $V + N_1$), qui apparaît comme verbe "composé", à sens compositionnel, à paradigme zéro.

L'étude de ces couples de collocation à double situation (situation libre + situation figée) nous offre un terrain idéal pour regarder de près leur comportement syntaxique respectif. L. Danlos (1981:53) n'a-t-elle pas raison de dire que,

dans la mesure où la situation figée indique un comportement spécial, "il deviendrait alors de la première importance d'examiner si, de ce fait, elles (i.e. expressions figées) éclairent les cas dits normaux"?

3.2.3.2 La genèse se fait par soudure conventionnelle

L'opacité hermétique de ces séquences résulte de l'idiosyncrasie même dans leur structuration lexicale. Comme l'indique A. Henry 1971:143, elles font partie de ces "métaphores opaques (...) qui, dans l'esprit de l'utilisateur, ne suscitent plus aucune association d'idées avec le sens lointainement originel". Littéralement, ce sont autant de "non-sens", qui n'ont aucune prise dans le monde de l'expérience, et qui, sous l'invraisemblance, font passer leur conventionalité dans la communication. Par exemple, la collocation 吃傢伙 *chī+jia-huo* (= manger+truc = subir une épreuve désagréable) n'aura aucune chance d'être comprise que contextualisée, au sens large du terme. Le marquage en V C est donc tout théorique, i.e. uniquement en termes de rapport de précédence et de suivance dans la linéarité du discours. M. Gross (1982: 169) préconise que "l'extension de l'étude des expressions figées à certains sens figurés constitue une contribution à la représentation des divers emplois d'un verbe, et donc de

la distinction des sens associés aux phrases simples." En effet, si dans *chī+cū* (nourrir de la jalousie), la nature du verbe est ambiguë et qu'il puisse en l'occurrence fonctionner selon l'isotopie métaphorique, le "verbe" dans *chī+jīā-huo* est sémantiquement univoque et son emploi en collocations figée exige une métaphorisation.

Au terme de la description lexico-sémantique, il se dégage un ensemble de sous-classes lexicales, dont le trait premier est le figement. Le binarisme transparence et opacité permet de raffiner les critères d'identification et nous nous trouvons devant trois groupes principaux, à savoir :

- 1° les collocations figées à relateur incorporé, marquées $V ({}_1 \text{REL}_\emptyset C)$;
- 2° les collocations figées à élément intercalé, marquées $V ({}_1 \bar{E} N \text{ (ou } C))$. Selon la dose de transparence sémantique que la séquence d'arrivée (après intercalation) conserve en son sein, par rapport à la séquence de départ (avant intercalation), on a l'intercalation relative et l'intercalation absolue, qui tend à identifier la collocation figée en question avec l'idiome.
- 3° les idiomes, avec ou sans lecture homonymique, marqués respectivement par $V + C_n$ et $V + C_1$.

C'est sur cette base théorique que nous avons entrepris un tri systématique dans notre corpus pour aboutir à un noyau de 500 items, que les lecteurs trouveront dans les pages qui suivent. Une mise au point : ne rentrent en ligne de compte que les séquences que nous sommes en mesure de manier avec une certaine assurance. Ceci conduit surtout à l'élimination des expressions de caractère dialectales relevées dans notre corpus, comme par exemple :

(28) 拆 爛 污
cā+làn-wū
étaler+saleté
(agir avec un esprit d'irresponsabilité)

(29) 吃 豆 腐
chī+dòu-fǔ
manger+fromage de soja
flirter

(30) 遮 溜 子
zhē+liuzi
dissimuler+fuite
filer à l'anglaise

-etc.

Ceci étant, il peut paraître superflu de dire que dans ce genre d'investigation, les omissions, sur le plan de recensement, et les erreurs, tant sur le plan d'interprétation que sur le plan de classement sont inévitables. Que les lec-

teurs nous en excusent et prennent note de ceci: le simple et fidèle enregistrement des faits, cela seul est dans la mesure de nos forces et suffit à notre ambition.

De ce qui précède, il est établi cinq listes qui réfèrent chacune à une sous-classe de collocations figées en chinois, avec cadre présentateur ~~ceci~~ :

Figure 13

colonne 1	colonne 2	colonne 3	colonne 4
expressions en chinois	transcription phonétique	traduction directe	traduction oblique

La liste 1 est consacrée aux collocations figées à relateur incorporé. Le groupe des collocations figées à élément intercalé se voit scindé en deux: la liste 2 englobe les séquences formées par l'intercalation relative et la liste 3, les séquences formées par l'intercalation absolue. Ceci est pour les semi-idiomes. Le partage du groupe des idiomes pleins en liste 4 et en liste 5 se justifie par la présence et la non-présence d'une lecture homonymique. La liste 4, c'est la liste "avec", le mot-à-mot dans la 3e colonne étant remplacé par la traduction non compositionnelle. La liste 5, c'est la liste "sans". Bien que, par définition, les éléments, qui, par leur opacité sémantique, atteignent le 3e niveau de collocabilité

soient intraduisibles au mot-à-mot, nous continuons de garder la 3e colonne réservée à cet effet, et ce pour mieux montrer les mécanismes d'association de mots en chinois. Une mise au point pourtant. Dans la liste 5, certains collocats nominaux seront marqués par PH, qui dénote la présence d'un mot phonétique, à sémantisme zéro. A part la séquence 扯皮 *chě+pí*, que nous avons mentionné dans les conventions de notation ⁽¹⁾, il y a une série à collocat 蛋 *dàn*, comme dans 捣蛋 *dǎo+dàn*, 滚蛋 *gǔn+dàn*, 完蛋 *wán+dàn*, lequel collocat ne sert que comme un support prosodique, sans pour autant être dépourvu d'une certaine valeur fonctionnelle.

Note (1) : voir supra p. 12

LISTE 1 : 104 séquences dont la genèse se fait par implication relationnelle

熬 夜	áo+yè	veiller+nuit	veiller
拜晚年	bài+wǎn-nián	célébrer+tardif-an	présenter tardivement ses vœux du nouvel an
掰 腕子	bāi+wàn-zi	casser+poignet	jouer au bras de fer
幫 腔	bāng+qiāng	aider+ton	parler en faveur de qn.
插 班	chā+bān	insérer+classe	entrer en classe en cours de route
查 夜	chá+yè	inspecter+nuit	faire une inspection de nuit
唱女高音	chàng+nǚ-gāo-yīn	chanter+soprano	chanter en soprano
炒地皮	chǎo+dì-pí	spéculer+terre	se livrer aux spéculations foncières
吃大碗	chī+dà-wǎn	manger+grand-bol	manger dans un grand bol
吃 教	chī+jiào	manger+religion	vivre sur ses activités ecclésiastiques
吃腳行飯	chī+jiǎoháng-fàn	manger+métier de porteur-riz	vivre sur son métier de porteur
吃 簍子	chī+kuài-zi	manger+baguettes	manger avec des baguettes
吃勞保	chī+láo-bǎo	manger+sécurité sociale	vivre sur la sécu sociale
吃利息	chī+lì-xí	manger+intérêts	vivre les intérêts (de prêt)
吃女招待	chī+nǚ-zhāodài	manger+serveuse	être servi par une serveuse au restaurant
吃 食堂	chī+shí-táng	manger+cantine	prendre ses repas à la cantine
吃瓦片兒	chī+wǎ-piàn	manger+tuile	vivre sur les loyers
出 差	chū+chāi	partir+mission	partir en mission
串門子	chuàn+ménzi	errer+porte	passer voir qn. chez lui
吹 風	chuī+fēng	souffler+vent	se sécher (les cheveux) par l'air chaud
打 場	dǎ+cháng	battre+aire	s'occuper du battage
打野外	dǎ+yěwài	se battre+terrain	manoeuvrer sur le terrain
打 針	dǎ+zhēn	injecter+piqûre	faire une piqûre
帶 路	dài+lù	guider+chemin	guider (qn.) pour lui montrer le chemin

斗心眼兒	dòu+xīn-yǎnr	se mesurer+astuce	se rivaliser d'astuces
讀中學	dú+zhōng-xué	étudier+lycée	faire ses études secondaires
蹲點	dūn+diǎn	rester+point fixe	aller à la base pour enquête sociale
躲地震	duǒ+dì-zhēn	se préserver+séisme	se préserver contre le séisme
躲警報	duǒ+jǐng-bào	s'abriter+alerte	s'abriter à la première alerte
躲債	duǒ+zhài	se dérober+dettes	se dérober au paiement de dettes
罰款	fá+kuǎn	sanctionner+amende	être sanctionné par une amende
罰球	fá+qiú	sanctionner+ballon	appliquer le pénalty
犯節氣	fàn+jiéqì	tomber malade+saison	avoir une attaque saisonnière
趕車	gǎn+chē	courir+voiture	courir pour avoir son train, etc.
趕路	gǎn+lù	se hâter+chemin	se hâter pour arriver en temps voulu
趕任務	gǎn+rènwù	se hâter+travail	se hâter pour finir le travail en temps voulu
趕時髦	gǎn+shí-máo	courir+mode	courir après la mode
喊嗓子	hǎn+sǎngzi	crier+voix	s'exercer pour améliorer la voix
糊牆糊	hú+jiāng-hú	coller+colle	coller avec de la colle
糊紙	hú+zhǐ	coller+papier	sceller avec du papier (les fentes de la fenêtre, etc.)
混革命	hùn+gé-mìng	se laisser aller+ révolution	se retrouver engagé dans la révolution sans y participer
擠票	jǐ+piào	se bousculer+billet	se bousculer pour avoir un billet
擠汽車	jǐ+qì-chē	se bousculer+autobus	se bousculer pour monter dans l'autobus
澆水	jiāo+shuǐ	arroser+eau	arroser d'eau
救火	jiù+huǒ	porter secours+feu	lutter contre l'incendie
烤電	kǎo+diàn	chauffer+électricité	avoir recours à la diathermie
烤火	kǎo+huǒ	se chauffer+feu	se chauffer au feu
掘字眼兒	kōu+zì-yǎnr	fouiller+mot	trouver à redire dans le choix de mots
遛大街	liù+dà-jīe	flâner+boulevard	flâner sur le boulevard
鬧情緒	nào+qíngxù	se vexer+mauvaise humeur	ne pas avoir le moral
鬧新房	nào+xīn-fáng	plaisanter+chambre nuptiale	plaisanter avec le jeune couple la nuit de nocce

鬧烟癮	nào+yān-yǐn	s'énerv+besoin de fumer	s'énerv+par insatisfaction de besoin de fumer
泡病號	pào+bìng-hào	rester inactif+malade	rester inactif sous prétexte de maladie
跑長跑	pǎo+cháng-pǎo	courir+course de fond	pratiquer la course de fond
跑車	pǎo+chē	courir+voiture	(se dit du personnel qui) sert en voiture
跑肚子	pǎo+dùzi	évacuer+estomac	avoir la diarrhée
跑警報	pǎo+jǐng-bào	courir+alerte	aller s'abriter à l'alerte
跑零件	pǎo+líng-jàn	courir+pièces détachées	se déplacer pour avoir des pièces détachées
跑設備	pǎo+shèbèi	courir+installation	se déplacer pour avoir ce qui est nécessaire pour monter un atelier, une usine
跑外勤	pǎo+wài-qín	courir+service extérieur	assurer le service à l'extérieur
賠款	péi+kuǎn	dédommager+argent	dédommager en espèces
賠笑臉	péi+xiào-liǎn	s'excuser+sourire	s'excuser avec un sourire de commande
拼刺刀	pīn+cì-dāo	se mesurer+baïtonnette	se battre à la baïtonnette
起床	qǐ+chuáng	lever+lit	sortir du lit
起夜	qǐ+yè	lever+nuit	se lever de nuit pour faire ses besoins
怯場	qiè+chǎng	se montrer timide+salle	se montrer timide devant le public
入院	rù+yuàn	entrer+hôpital	être hospitalisé
賽車	sài+chē	lutter de vitesse+voiture	participer aux courses d'automobiles
殺回馬槍	shā+huí-mǎ-qiāng	tuer+retourner (sur son) cheval-javelot	attaquer subitement son poursuiveur
晒太阳	shài+tài-yáng	se chauffer+soleil	se chauffer au soleil
扇扇子	shān+shànzi	s'éventer+éventail	s'éventer avec un éventail
燒鍋爐	shāo+guōlú	brûler+chaudière	surveiller la chaudière
射門	shè+mén	shooter+but	shooter vers le but adverse
輸理	shū+lǐ	avoir tort+argument	(arguments) ne pas tenir
輸球	shū+qiú	être perdu+ballon	être perdu au jeu de ballon
涮鍋子	shuàn+guōzi	(faire) cuire à l'eau+marmite	(faire) cuire dans une marmite
睡地鋪	shuì+dìpù	dormir+sol-lit	dormir à même le sol

縮	水	suō+shuǐ	rétrécir+eau	(tissu) rétrécir dans l'eau
逃	命	táo+mìng	s'enfuir+vie	s'enfuir pour se mettre en sécurité
逃	難	táo+nàn	s'enfuir+calamité	fuir la calamité
逃	票	táo+piào	s'enfuir+billet	fuir le contrôleur pour ne pas de billet
逃	席	táo+xí	se sauver+banquet	filer à l'anglaise pendant le banquet
跳	冰棍兒	tiào+bīng-gùnr	plonger+glace	faire un plongeon vertical
跳	房子	tiào+fángzi	sauter+maison	sauter à la marelle
跳	樓	tiào+lóu	sauter+étage	se suicider en se jetant par la fenêtre
跳	傘	tiào+sǎn	sauter+parachute	sauter en parachute
投	籃	tóu+lán	jeter+panier	envoyer le ballon dans le panier (au basketball)
退	黨	tuì+dǎng	sortir+parti	sortir du parti (i.e. remettre sa carte d'adhérent)
晚	點	wǎn+diǎn	être en retard+horaire	être en retard par rapport à son horaire
洗	池湯	xǐ+chí-táng	se laver+baignoire	prendre un bain dans une baignoire
洗	涼水	xǐ+liáng-shuǐ	se laver+eau froide	se laver à l'eau froide
洗	淋浴	xǐ+lín-yù	se laver+douche	prendre un bain à la douche
寫	毛筆	xiě+máo-bǐ	écrire+pinceau	écrire avec un pinceau
謝	幕	xiè+mù	remercier+rideau	répondre aux rappels (pour les acteurs)
寫	字帖兒	xiě+zì-tiěr	écrire+cahier de calligraphie	exercer la calligraphie selon le modèle choisi
游	蛙泳	yóu+wā-yǒng	nager+brasse	nager la brasse
暈	車	yūn+chē	avoir le vertige+voiture	avoir le mal de la route
暈	池	yūn+chí	avoir le vertige+bain	avoir le vertige au bain
扎	針	zhā+zhēn	piquer+aiguille	piquer avec l'aiguille (en acupuncture)
站	櫃台	zhàn+guì-tái	être debout+comptoir	servir la clientèle au comptoir
住	旅館	zhù+lǚ-guǎn	loger+hôtel	descendre à l'hôtel
走	親戚	zǒu+qīn-qì	courir+parents	se déplacer pour visiter les parents
坐	沙發	zuò+shā-fā	s'asseoir+fauteuil	s'asseoir dans un fauteuil
坐	月子	zuò+yuè-zǐ	s'asseoir+le premier mois après la maternité	prendre du repos pendant le premier mois qui suit la maternité

LISTE 2 : 76 séquences dont la genèse se fait par intercalation relative

熬電話粥	áo+diàn-huà-zhōu	cuire+téléphoner-bouillie	téléphoner longuement
擺地攤	bǎi+dì-tān	installer+sol-éventaire	installer son éventaire à même le sol
擺流水席	bǎi+liú-shuǐ-xǐ	organiser+roulement-banquet	organiser un banquet en libre-service
幫倒忙	bāng+dào-máng	fournir+à l'envers-aide	(se dit d'une personne qu'elle gêne plus qu'elle n'aide)
幫短工	bāng+duǎn-gōng	fournir+provisoire-travail	travailler comme intérimaire
報私仇	bào+sī-chóu	exercer+personnel-vengeance	exercer une vengeance personnelle
吃便飯	chī+biàn-fàn	manger+ simple-repas	manger à la bonne franquette
吃定心丸	chī+dìng-xīn-wán	prendre+tranquillisant-pilule	se rassurer
吃後悔藥	chī+hòu-huǐ-yào	prendre+regretter-médicament	regretter amèrement
吃腳行飯	chī+jiǎo-háng-fàn	manger+métier de porteur-riz	vivre sur son métier de porteur
吃偷竊官司	chī+tōu-qiè-guān-sī	subir+vol-inculpation	être inculpé de vol
吃喜糖	chī+xǐ-táng	goûter+réjouissances-bonbons	faire la fête à l'occasion
吃啞巴虧	chī+yǎ-bā-kuī	recevoir+à la muette-la mauvaise part	se résigner à avoir la mauvaise part
吃眼前虧	chī+yǎn-qian-kuī	recevoir+devant ses yeux-la mauvaise part	recevoir la mauvaise part au vu et au su de tout le monde
出虛汗	chū+xū-hàn	exhaler+anormalement-sueur	être en transpiration anormale
出遠門	chū+yuǎn-mén	sortir+lointain-porte	partir au loin
搭霸王車	dā+bà-wáng chē	prendre+seigneur-voiture	prendre le transport commun en situation irrégulière
打筆墨官司	dǎ+bǐ-mò-guān-sī	intenter+pinceau-encre-procès	intenter un procès d'opinion
打翻身仗	dǎ+fān-shēn-zhàng	livrer+émancipation-bataille	redresser complètement la situation
打腹稿	dǎ+fù-gǎo	écrire+en pensée-brouillon	mettre au point mentalement le plan
打派仗	dǎ+pài-zhàng	livrer+fraction-bataille	mener des luttes fractionnelles
打群架	dǎ+qún-jia	livrer+en groupe-bagarre	se livrer une bataille rangée

打如意算盤	dǎ+ru-yì-suàn-pán	manier+optimiste-abaque	faire des supputations trop optimistes
搭順風車	dā+shùn-fēng-chē	prendre+au gré du vent-voiture	faire de l'auto-stop
打王牌	dǎ+wáng-pái	abattre+roi-carte	abattre sa carte maîtresse
打雪仗	dǎ+xuě-zhàng	livrer+neige-bataille	se lancer des boules de neige
擔虛名	dān+xū-míng	avoir+vide-réputation	avoir une réputation imméritée
動真火	dòng+zhēn-huǒ	entrer dans+véritable-colère	se mettre littéralement en colère
發橫財	fā+héng-cái	recevoir+déloyal-gains	obtenir des gains déloyalement
發洋財	fā+yáng-cái	recevoir+étranger-gains	obtenir des gains de façon inattendue
發酒瘋	fā+jiǔ-fēng	entrer dans+alcool-folie	être complètement bourré
費牛勁	fèi+niú-jìn	demander+taureau-efforts	demander beaucoup d'efforts
幹面子活	gàn+miànzi-huó	fournir+visage-travail	fournir un travail superficiel
告洋狀	gào+yáng-zhuàng	intenter+étranger-procès	intenter un procès à l'étranger
管閑事	guǎn+xián-shì	se mêler+inintéressant-affaires	se mêler de ce qui ne vous concerne pas
喝倒彩	hè+dào-cǎi	applaudir+à l'envers-bravo	huer
喝罰酒	hē+fá-jiǔ	boire+sanction-vin	boire en coup en gage
喝悶酒	hē+mèn-jiǔ	boire+muet-vin	(se dit d'un buveur solitaire)
花冤錢	huā+yuān-qián	dépenser+perdu-argent	ne pas en avoir pour son argent
剪平頭	jiǎn+píng-tóu	se couper+brosse-tête	se faire couper les cheveux en brosse
降半旗	jiàng+bàn-qí	descendre+à moitié-drapeau	mettre un pavillon en berne
開賭氣車	kāi+dǒu-qì-chē	conduire+en boudeur-voiture	conduire avec l'esprit de challenge
開花帳	kāi+huā-zhàng	tenir+fantastique-compte	tenir des comptes artificiellement grossis
開碰頭會	kāi+pèng-tóu-huì	tenir+tête à tête-réunion	tenir un briefing
開英雄車	kāi+yīng-xiǒng-chē	conduire+en héros-voiture	conduire par excès de vitesse
看白戲	kàn+bái-xì	voir+gratuit-film	resquiller une place de cinéma
誇海口	kūa+hǎi-kǒu	se vanter+mer-bouche	se vanter
留活話	liú+huó-huà	laisser+incertain-mot	laisser un mot provisoire
跑空車	pǎo+kōng-chē	courir+vide-camion	partir à vide (camion, etc.)

伸懶腰	shēn+lǎn-yāo	étirer+paresseux-taille	s'étirer paresseusement
生悶氣	shēng+mèn-qì	entrer dans+muet-colère	faire la tête
受虛驚	shòu+xū-jīng	subir+vide-peur	en être quitte pour la peur
耍花腔	shuǎ+huā-qīang	s'exprimer+fleurir-style	tenir des propos trompeurs
耍貧嘴	shuǎ+pín-zuǐ	agiter+bavard-bouche	être loquace
耍小聰明	shuǎ+xiǎo-cōng-míng	jouer+petit-intelligence	avoir recours à des artifices
說反話	shuō+fǎn-huà	dire+contraire-parole	s'exprimer par anti-phrases
說風涼話	shuō+fēng-liáng-huà	dire+moqueur-parole	tenir des propos sarcastiques
說怪話	shuō+guài-huà	dire+bizarre-parole	tenir des propos cyniques
說鬼話	shuō+guǐ-huà	dire+diabolique-parole	tenir des propos mensongers
說良心話	shuō+liáng-xīn-huà	dire+conscience-parole	tenir des propos sincères
說漏嘴	shuō+lòu-zuǐ	parler+fuite-bouche	s'ébruiter
說門面話	shuō+mén-miàn-huà	dire+façade-parole	dire du bout des lèvres
說屁話	shuō+pì-huà	dire+pet-parole	dire des ordures
說漂亮話	shuō+piào-liàng-huà	dire+beau-parole	tenir des propos ronflants
說現成話	shuō+xiàn-chéng-huà	dire+existant-parole	dire (qch.) en spectateur
說閑話	shuō+xián-huà	dire+inintéressant-parole	dire des racontars
說外行話	shuō+wài-háng-huà	dire+profane-parole	tenir des propos de profane
下盲棋	xià+máng-qí	jouer+aveugle-échecs	jouer aux échecs mentalement
下逐客令	xià+zhú-kè-lìng	donner+expulsion-ordre	mettre (qn) à la porte
爭閑氣	zhēng+xián-qì	livrer+inintéressant-dispute	se disputer pour une bagatelle
走背運	zǒu+bèi-yùn	avoir+contraire-chance	être malchanceux
走黑道	zǒu+hēi-dào	marcher+nuit-chemin	marcher sur un chemin mal éclairé
走迷路	zǒu+mí-lù	marcher+s'égarer-chemin	s'égarer
鑽法律漏洞	zuān+fǎ-lǜ-lòu-dòng	s'échapper+juridique-filet	tirer profit des lacunes du système juridique
做官樣文章	zuò+guān-yàng-wén-zhāng	écrire+administratif-article	n'écrire que des formules stéréotypées
做空頭人情	zuò+kōng-tóu-rén-qíng	accorder+fictif-faveur	accorder une faveur fictive

LISTE 3 : 65 séquences dont la genèse se fait par intercalation absolue

擺空城計	bǎi+kōng-chéng-jì	monter+ville vide-stratagème	monter un stratagème qui consiste à dissimuler ses points faibles pour dissuader l'adversaire
擺迷魂陣	bǎi+mí-hún-zhèn	monter+séduisant-combine	monter une combine pour induire en erreur
抱粗腿	bào+cū-tuǐ	embrasser+gros-cuisse	s'accrocher aux puissants
抱佛腳	bào+fó-jiǎo	embrasser+bouddha-pied	fournir un effort de dernière minute
背黑鍋	bēi+hēi-guō	endosser+noir-marmite	être fiché
唱對台戲	chàng+duì-tái-xì	chanter+sur-les planches d'en face-opérette	prendre le contre-pied
唱獨腳戲	chàng+dú-jiǎo-xì	chanter+en solo-opérette	être le seul à agir
唱反調	chàng+fǎn-diào	chanter+contraire-ton	prendre le contre-pied
唱高調	chàng+gāo-diào	chanter+haut-ton	emboucher la trompette
炒冷飯	chǎo+lěng-fàn	faire sauter+refroidi-riz	c'est du réchauffé
扯後腿	chě+hòu-tuǐ	tirer+en arrière-jambes	entraver qn. dans son action
吃閉門羹	chī+bì-mén-gēng	manger+porte fermée-soupe	trouver visage de bois
吃軟飯	chī+ruǎn-fàn	manger+mou-riz	se faire maquereau
吃現成飯	chī+xiàn-chéng-fàn	manger+existant-riz	profiter de qch. sans qu'on n'y contribue en rien
吃閒飯	chī+xián-fàn	manger+inintéressant-riz	vivre dans l'oisiveté
穿小鞋	chuān+xiǎo-xié	chausser+petit-soulier	mettre qn. en difficulté en abusant de son pouvoir
打出頭鳥	dǎ+chū-tóu-niǎo	viser+se faire remarquer-oiseau	discréditer qn. qui se fait remarquer (par son talent, etc.)
打落水狗	dǎ+luò-shuǐ-gǒu	battre+tomber dans l'eau-chien	poursuivre la lutte contre ceux qui sont déjà mis hors d'état de nuire
打悶棍兒	dǎ+mèn-gùn	frapper+muet-bâton	attaquer qn. qui ne peut que subir l'attaque avec résignation

打悶雷	dǎ+mèn-léi	gronder+intrigué-tonnerre	se perdre en conjecture
打死老虎	dǎ+sǐ-lǎo-hǔ	abattre+mort-tigre	poursuivre la lutte contre ceux qui sont déjà mis hors d'état de nuire
打頭炮	dǎ+tóu-pào	tirer+premier-coup	être le premier à prendre la parole
打頭陣	dǎ+tóu-zhèn	se placer+premier-rang	être parmi les premiers à agir
打退堂鼓	dǎ+tùì-táng-gǔ	battre+séance levée-tambour	s'esquiver devant une difficulté
打小報告	dǎ+xiǎo-bào-gào	rédiger+petit-rapport	se livrer à la délation
打小算盤兒	dǎ+xiǎo-suàn-pánr	manier+petit-abaque	faire de petits calculs égoïstes
打硬仗	dǎ+yìng-zhàng	livrer+dur-bataille	affronter d'énormes difficultés
戴高帽子	dài+gāo-màozi	être coiffé+haut-chapeau	faire l'objet de la flatterie
戴綠帽子	dài+lǜ-màozi	être coiffé+vert-chapeau	se faire cocu
翻老帳	fān+lǎo-zhàng	réexaminer+vieux-compte	rouvrir la vieille plaie
犯冷熱病	fàn+lěng-rè-bìng	attraper+froid-chaud-maladie	faire preuve de l'instabilité d'humeur ou d'enthousiasme dans le travail
放空炮	fàng+kōng-pào	tirer+à blanc-coup de canon	faire le hâbleur
放冷箭	fàng+lěng-jiàn	tirer+subrepticement-flèche	poignarder qn. dans le dos
放馬後炮	fàng+mǎ-hòu-pào	tirer+derrière le cheval-coup de canon	faire des propositions tardives (donc gratuites)
放野火	fàng+yě-huǒ	allumer+sauvage-incendie	provoquer des troubles
搞裙帶關係	gǎo+qún-dài-guān-xì	utiliser+jupe-ceinture-relations	pratiquer le népotisme
搞小動作	gǎo+xiǎo-dòng-zuō	faire+petit-geste	faire un sale tour à qn.
搞小廣播	gǎo+xiǎo-guǎng-bō	faire+petit-émission-radiophonique	semer de faux bruits
搞小圈子	gǎo+xiǎo-quān-zi	former+petit-cercle	se livrer aux activités fractionnelles
灌迷魂湯	guàn+mí-hún-tāng	faire avaler+séduisant-soupe	prendre au piège qn. par des paroles mielleuses
懷鬼胎	huái+guǐ-tāi	porter dans son sein+diabolique-foetus	nourrir de noirs desseins
和稀泥	huò+xī-ní	mélanger+peu épais-boue	prêcher la compromission
交白卷	jiāo+bái-juǎn	remettre+blanc-copie	n'obtenir aucun résultat

揭老底	jiē+lǎo-dǐ	révêler+vieux-dessous de l'histoire	révêler les faits qu'on cherche à dissimuler
開倒車	kāi+dào-chē	conduire+en arrière-voiture	faire machine arrière
開空頭支票	kāi+kōng-tóu-zhī-piào	signer+sans provision-chèque	faire des promesses gratuites
賣狗皮膏藥	mài+gǒu-pí-gāo-yào	vendre+peau de chien-pommade	duper avec des propos fallacieux
摸老虎屁股	mō+lǎo-hǔ-pì-gǔ	caresser+tigre-cul	prendre à partie un personnage puissant
碰軟釘子	pèng+ruǎn-dīngzi	se heurter contre+mou-clou	essuyer un refus poli
碰硬釘子	pèng+yìng-dīngzi	se heurter contre+ferme-clou	essuyer un refus brutal
潑冷水	pō+lěng-shuǐ	répandre+froid-eau	administrer une douche froide à qn.
騎兩頭馬	qí+liǎng-tóu mǎ	monter+de deux côté-cheval	jouer double jeu
敲邊鼓 ₁	qiāo+biān-gǔ ₁	battre+sur le bord-tambour	1° épauler qn. de façon indirecte
敲邊鼓 ₂	qiāo+biān-gǔ ₂		2° lancer un ballon d'essai
請長假	qǐng+cháng-jia	prendre+long-vacances	donner sa démission
上賊船	shàng+zéi-chuán	monter+pirate-bateau	s'embarquer dans une affaire périlleuse
使軟刀子	shǐ+ruǎn-dāozi	utiliser+mou-couteau	nuire à qn. imperceptiblement
吐苦水	tǔ+kǔ-shuǐ	vomir+amer-eau	raconter ses malheurs
搖羽毛扇	yáo+yǔ-máo-shàn	agiter+plume-éventail	se faire chef du complot
走後門	zǒu+hòu-mén	passer+derrière-porte	se faire pistonner
走回頭路	zǒu+huí-tóu-lù	marcher+en arrière-chemin	rebrousser chemin
走老路	zǒu+lǎo-lù	marcher+vieux-chemin	suivre les sentiers battus
走上層路線	zǒu+shàng-céng-lù-xiàn	adopter+supérieur-ligne	courir les antichambres des personnages puissants
走上坡路	zǒu+shàng-pō-lù	marcher+pente-montante-chemin	être en progrès
走彎路	zǒu+wān-lù	marcher+tortueux-chemin	faire des détours inutiles pour arriver à un but (par manque d'expérience, etc.)
坐冷板凳	zuò+lěng-bǎn-dèng	s'asseoir+froid-tabouret	faire tapisserie

LISTE 4 : 129 séquences dont la genèse se fait par soudure conventionnelle, avec contrepartie non compositionnelle

把 關	bǎ+guān	tenir le défilé	superviser
擺 擂台	bǎi+léi-tái	installer un ring pour les lutteurs	lancer un défi public
擺 攤 子	bǎi+tānzi	installer un étalage en plein air	faire grand étalage
背 包袱	bēi+bāo-fú	porter un balluchon sur son dos	porter un fardeau moral
避 風 頭	bì+fēng-tóu	s'abriter contre le tourbillon du vent	se tenir à l'écart en plein trouble
補 課	bǔ+kè	rattraper un cours manqué	porter à la perfection ce qui laisse à désirer
擦 屁股	cā+pì-gǔ	essuyer les fesses	remédier à une situation désespérante
猜 謎	cāi+mèir	jouer aux devinettes	tenir qn. en suspens
拆 牆 腳	chāi+qiáng-jǎo	démolir le bas d'un mur	couper l'herbe sous les pieds de qn.
攪 水份	chān+shuǐ-fèn	additionner (un liquide) d'eau	allonger la sauce
唱 白 臉	chàng+bái-liǎn	tenir le rôle de méchant (à l'opéra)	jouer les méchants
唱 獨 腳 戲	chàng+dú-jǎo-xì	chanter en solo	être le seul à agir
唱 紅 臉	chàng+hóng-liǎn	tenir le rôle de brave gens	jouer les braves gens
炒 冷 飯	chǎo+lěng-fàn	faire sauter le riz refroidi	c'est du réchauffé
炒 魷 魚	chǎo+yóu-yú	faire sauter les calmars	faire l'objet d'un licenciement
吃 醋	chī+cù	consommer du vinaigre	nourrir de la jalousie
吃 大 鍋 飯	chī+dà-guō-fàn	recevoir une alimentation institutionnalisée	accepter un traitement égal à celui de ses subordonnés
吃 苦 頭	chī+kǔ-tóu	manger de la vache enragée	souffrir des conséquences fâcheuses
吃 軟 飯	chī+ruǎn-fàn	manger du riz pâteux	s'en faire maquereaux
出 籠	chū+lóng	être sorti de la marmite à vapeur (se dit des aliments)	être public (se dit des livres, articles, etc. contestables)
出 馬	chū+mǎ	sortir le cheval (une pièce d'échecs chinois)	prendre la barre
穿 小 鞋	chuān+xiǎo-xié	enfiler de petits souliers	mettre qn. en difficulté, en abusant de son pouvoir

吹 風	chuī+fēng	faire sécher par ventilation	dire qch. discrètement pour aider qn.
吹 喇 叭	chuī+lǎ-bā	jouer de la trompette	chercher à plaire par un soutien verbal
湊熱鬧儿	còu+rè-nàor	accroître la gaieté	ajouter à la pagaille
打 耳 光	dǎ+ěr-guāng	donner une gifle	démentir ce qu'on prétend
打 擂 台	dǎ+léi-tái	monter sur le ring	relever le gant
打 屁 股	dǎ+pì-gǔ	donner une fessée	passer un savon à qn.
打 氣	dǎ+qì	remplir d'air (un pneu, etc.)	inspirer du courage à qn.
搭 橋	dā+qiáo	construire un pont	établir un lien, un contact entre
打 掩 護	dǎ+yǎn-hù	fournir une couverture (aux troupes)	servir de couverture à qn.
打 游 擊	dǎ+yóu-jī	prendre le maquis	changer constamment de lieu (où l'on travaille, où l'on dort ou où l'on prend ses repas, etc.)
打 招 呼	dǎ+zhāo-hū	faire signe de présence à qn.	prévenir discrètement qn. de ce qui va arriver
打 折 扣	dǎ+zhé-kòu	accorder une remise à un client	manquer partiellement à sa promesse
戴高帽子	dài+gāo-màozi	être coiffé+haut-chapeau	faire l'objet de la flatterie
戴綠帽子	dài+lǜ-màozi	être coiffé+vert-chapeau	se faire cocu
瞪 眼	dèng+yǎn	ouvrir grand ses yeux	se fâcher contre qn.
墊 底 子	diàn+dǐ-zi	enrichir ses connaissances de fond	bien manger en vue d'un effort à fournir
點 頭	diǎn+tóu	hocher la tête	donner son accord
跌 交 子	dié+jiāozi	faire une culbute	essuyer un revers de fortune
定 調 子	dìng+diàozi	donner le ton (i.e. définir comme repère la hauteur des sons musicaux)	donner le ton (i.e. fixer ou imposer les normes)
動 腦 筋	dòng+nǎo-jīn	faire travailler son cerveau	inventer des astuces
兜 風	dōu+fēng	prendre le vent (se dit de la voile)	se balader en auto, en bateau
兜 圈 子	dōu+quānzi	tourner en rond	tourner autour du pot
鍍 金	dù+jīn	opérer le dorage	se couvrir d'une dorure (i.e. se croire supérieur, du fait qu'on aura bénéficié d'une situation enviable)

堵漏洞	dǔ+lòu-dòng	boucher les trous (par lesquels il y a fuite d'eau)	suppléer à la déficience
斷弦	duàn+xián	casser la corde (d'un violon)	devenir veuf
翻白眼	fān+bái-yǎn	montrer le blanc de l'oeil	avoir une dent contre qn.
放毒	fàng+dú	mettre du poison (dans)	tenir des propos vicieux
放空炮	fàng+kōng-pào	tirer à blanc	faire le hâbleur
放炮	fàng+pào	tirer un coup de canon	exposer ses griefs publiquement et violemment
放屁	fàng+pì	faire un pet	dire des absurdités
放鴨	fàng+yā	promener les canards	laisser faire (se dit d'une autorité vis-à-vis de ses subordonnés, ou d'un maître vis-à-vis de ses élèves)
趕車	gǎn+chē	conduire une charrette (surtout à traction animale)	courir pour avoir son train, etc.
割尾巴	gē+wěi-bā	couper la queue (d'un animal)	se débarrasser des influences néfastes de l'ancien ordre
掛彩	guà+cǎi	garnir d'ornements	être blessé jusqu'au sang (à la guerre)
掛鉤	guà+gōu	atteler (les wagons de chemin de fer)	établir des contacts avec qn.
掛幌子	guà+huàngzi	installer l'enseigne (de boutique)	laisser paraître certains signes révélateurs
關門	guān+mén	fermer la porte	refuser toute discussion ou toute considération du problème
過關	guò+guān	franchir le défilé	surmonter une épreuve difficile
劃框框	huà+kuāng-kuāng	orner d'un cadre	imposer des limites ou restrictions à qn. dans son action
和稀泥	huò+xī-ní	préparer un plâtre peu épais	prêcher la compromission
擠牙膏	jǐ+yá-gāo	presser la tube de pâte dentifrice	ne révéler ses secrets qu'au compte-gouttes
加油	jiā+yóu	additionner de l'huile, du lubrifiant	mettre les bouchées doubles dans son travail
揀破爛兒	jiǎn+pò-lànr	ramasser des déchets, des détritrus	récolter ce qu'il y a de plus contestable ou de plus néfaste)
將軍	jiāng+jūn	mettre (le roi) en échec (aux échecs)	mettre qn. dans l'embaras le plus total

交白卷	<i>jiāo+bái-juàn</i>	remettre une copie vierge (aux examens)	n'obtenir aucun résultat
交卷	<i>jiāo+juàn</i>	remettre la copie	rendre compte de son travail
交帳	<i>jiāo+zhàng</i>	remettre ses comptes (se dit d'un comptable vis-à-vis de son successeur)	rendre compte de son travail (à son successeur)
接頭	<i>jiē+tóu</i>	raccorder (des tuyaux), relier (des circuits)	entrer en relation avec qn.
揪辮子	<i>jiū+biànzi</i>	empoigner la natte de qn.	monter en épingle les erreurs ou les défauts de qn.
捲鋪蓋	<i>juǎn+pù-gài</i>	faire son balluchon	faire l'objet du licenciement
開刀	<i>kāi+dāo</i>	soumettre à une opération chirurgicale	prendre qn. pour la première cible (d'une épuration, par ex.)
開後門	<i>kāi+hòu-mén</i>	ouvrir la porte de derrière	solliciter le piston
開快車	<i>kāi+kuài-chē</i>	conduire vite (une voiture)	hâter le travail
開綠燈	<i>kāi+lǜ-dēng</i>	allumer le feu vert	donner l'autorisation à qn. de faire qch.
開小差	<i>kāi+xiǎo-chāi</i>	désertér	avoir l'esprit ailleurs
開夜車	<i>kāi+yè-chē</i>	conduire de nuit	veiller tard pour travailler
拉繃	<i>lā+qiàn</i>	haler une embarcation au cabestan	servir d'intermédiaire dans une transaction
賴帳	<i>lài+zhàng</i>	nier une dette	revenir sur ses paroles
亮相	<i>liàng+xiàng</i>	prendre une pose (dans l'Opéra de Pékin)	clarifier sa prise de position
撂挑子	<i>liào+tiāozi</i>	déposer sa charge	abandonner ses responsabilités
漏網	<i>lòu+wǎng</i>	passer à travers les mailles du filet (se dit d'un poisson)	passer à travers les mailles du filet (se dit d'un malfaiteur)
露餡儿	<i>lòu+xiànr</i>	laisser détacher la farce de la croûte	vendre la mèche
落伍	<i>luò+wǔ</i>	se mettre à la queue d'une procession	demeurer en reste (en ce qui concerne la prise de conscience, par ex.)
拍板	<i>pāi+bǎn</i>	battre en mesure les claquettes	avoir le dernier mot
跑單幫	<i>pǎo+dān-bāng</i>	travailler pour son propre compte (se dit d'un voyageur de commerce)	agir sous sa seule responsabilité (se dit d'un malfaiteur solitaire)
跑龍套	<i>pǎo+lóng-tào</i>	remplir le rôle de figurant	remplir le rôle d'utilité

拋錨	pāo+máo	jeter l'ancre (à mi-parcours)	ne pas arriver au terme du résultat escompté
碰釘子	pèng+dīngzi	se heurter contre un clou	essuyer un refus
破產	pò+chǎn	faire faillite	faire faillite
潑冷水	pō+lěng-shuǐ	répandre de l'eau froide	administrer une douche froide à qn.
卡脖子	qiǎ+bózi	serrer la gorge de qn. (en vue de l'étrangler)	mettre qn. en difficulté (en le privant de l'indispensable)
卡壳	qiǎ+ké	s'enrayer (se dit d'une arme à feu)	se trouver bloqué momentanément
牽線	qiān+xiàn	tirer les ficelles (se dit d'un joueur de marionnettes)	tirer les ficelles (se dit d'un comploter)
搶飯碗	qiǎng+fàn-wǎn	choisir à qui mieux mieux son bol (de riz)	se faire embaucher à qui mieux mieux
翘尾巴	qiào+wěi-bā	redresser la queue (se dit d'un chien, par ex.)	prendre des airs hautains
讓路	ràng+lù	laisser un passage à qn.	laisser la priorité à qch.
掃地	sǎo+dì	balayer le plancher	tomber au plus bas degré (se dit de l'influence, du crédit de qn.)
煞車	shā+chē	donner un coup de frein (se dit d'une voiture)	donner un coup de frein (se dit de la réalisation d'un projet)
殺回馬槍	shā+huí-mǎ-qiāng	attaquer subitement son poursuiveur (se dit d'un cavalier avec sa lance)	dénoncer publiquement les siens (se dit d'une personne qui, politiquement, a passé dans le camp adverse)
上鉤	shàng+gōu	mordre à l'appât (se dit d'un poisson)	tomber dans un piège
上馬	shàng+mǎ	monter au cheval	arriver au stade de réalisation (se dit d'un projet, etc.)
上台	shàng+tái	monter à la tribune	prendre le pouvoir
伸手	shēn+shǒu	tendre la main	tendre la main (pour demander l'aide financière)
伸腿	shēn+tuǐ	détendre ses jambes	mourir
收攤儿	shōu+tānr	cesser l'activité du jour (se dit d'un commerçant)	cesser l'activité
算帳	suàn+zhàng	régler ses comptes	régler ses comptes à qn.
算總帳	suàn+zǒng-zhàng	faire l'arrêté des comptes	se venger en une seule fois de toutes les préjudices subies antérieurement

抬轎子	tái+jiàozi	porter le palanquin	chercher à plaire à qn.
抬頭	tái+tóu	lever la tête	sortir de sa situation d'infériorité
攤牌	tān+pái	abattre ses cartes (au jeu)	abattre ses cartes (dans une épreuve de force)
掏腰包	tāo+yāo-bāo	ouvrir sa bourse (pour payer)	commettre un col à la tire
踢皮球	tī+pí-qiú	jouer au ballon	se renvoyer la balle
通風	tōng+fēng	laisser passer le courant d'air	pratiquer le téléphone arabe
捅窟窿	tǒng+kū-long	percer un trou	s'engager dans des dettes
捅馬蜂窩	tǒng+mǎ-fēng-wō	renverser un guêpier	déclencher une provocation dangereuse
下馬	xià+mǎ	descendre du cheval	laisser à l'abandon (se dit d'un projet)
下台	xià+tái	descendre de la tribune	quitter le pouvoir
續弦	xù+xián	raccorder la corde (d'un violon)	se remarier (après le décès de l'épouse)
演雙簧	yǎn+shuāng-huáng	donner la comédie à deux	collaborer étroitement et avec complicité
咬耳朵	yǎo+ěr-duo	mordre l'oreille	chuchoter à l'oreille
搖羽毛扇	yáo+yǔ-máo-shàn	remuer un éventail de plume	se faire chef du complot
摘帽子	zhāi+màozi	ôter son chapeau	ôter une étiquette déshonorante à qn.
張嘴	zhāng+zuǐ	ouvrir la bouche	solliciter une aide pécuniaire
捉迷藏	zhuō+mí-cáng	jouer à cache-cache	jouer à cache-cache
走上坡路	zǒu+shàng-pō-lù	marcher sur une pente montante	être en progrès constant
坐飛機	zuò+fēi-jī	prendre l'avion	n'y entendre goutte
做文章	zuò+wén-zhāng	rédiger un article	prendre prétexte (de qch.) pour attaquer qn.

LISTE 5 : 143 séquences dont- la genèse se fait par soudure conventionnelle

擺架子	bǎi+jiàzi	manifester+posture	prendre de grands airs
擺門面	bǎi+mén-mian	manifester+apparence	garder les apparences
擺資格	bǎi+zī-gé	manifester+qualification	faire valoir son ancienneté pour s'imposer
綁票	bǎng+piào	ligoter+billet-	prendre en otage
爆冷門	bào+lěng-mén	(faire) exploser+ce qui est mal connu	obtenir un résultat qui surprend
保烏紗帽	bǎo+wū-shā-mò	garder+chapeau de dignitaire	s'accrocher à ses fonctions
抱鴨蛋	bào+yā-dàn	porter+oeuf de cane	obtenir un résultat nul
飽眼福	bǎo+yǎn-fú	donner pleine satisfaction+bonheur de l'oeil	(se) régaler d'un beau spectacle
包圓儿	bāo+yuánr	assurer+plénitude	mettre la dernière main à qch.
插手	chā+shǒu	introduire+main	s'ingérer (dans)
拆台	chāi+tái	démolir+tribune	provoquer l'échec de qn.
扯皮	chě+pí	bavarder+PH	dire des absurdités
撐腰	chēng+yāo	soutenir+rein (de qn.)	soutenir qn.(qui a tort)
吃傢伙	chī+jiā-huo	subir+truc	faire l'objet d'une vexation
吃老本	chī+lǎo-běn	consommer+ancien capital	se reposer sur ses lauriers
出風頭	chū+fēng-tóu	manifester+exhibition	faire la vedette
出圈儿	chū+quānr	sortir+norme	dépasser les limites
出洋相	chū+yáng-xiàng	manifester+mimique étrangère	se donner en spectacle
穿連襠褲	chuān+liáng-dàng-kù	enfiler+pantalon à deux	être de mèche avec qn.
吹牛皮	chuī+niú-pí	souffler+vache	se vanter
打抱不平	dǎ+bào-bù-píng	V _{sup} +mauvaise digestion de l'injustice	prendre querelle pour qn.
打保票	dǎ+bǎo-piào	présenter+gage	se porter garant
大肚子	dà+dùzi	gonfler+flanc	attraper le ballon (= être enceinte)
打官腔	dǎ+guān-qiāng	V _{sup} +ton officiel	marquer de l'affectation dans le parler
打光棍儿	dǎ+guāng-gùnr	V _{sup} +bâton solitaire	rester célibataire

打 棍 子	dǎ+gùnzi	V _{sup} +bâton	ne pas y aller de main morte
打 馬 虎 眼	dǎ+mǎ-hū-yǎn	V _{sup} +oeil insouciant	faire l'ignorant pour escroquerie
打 秋 風	dǎ+qiū-fēng	V _{sup} +vent d'automne	extorquer de l'argent sous divers prétextes
打 通 關	dǎ+tōng-guān	V _{sup} +toute barrière	faire le tour des convives
打 牙 祭	dǎ+yá-jì	V _{sup} +offrande aux dents	(se) régaler de bons mets
打 圓 場	dǎ+yuán-chǎng	V _{sup} +rondeur	s'interposer pour amener la compromission
擋 駕	dǎng+jià	barrer+chariot	barrer la route à qn.
搗 蛋	dǎo+dàn	pulvériser+PH	servir à qn. un plat de sa façon
倒 戈	dǎo+gē	retourner+hallebarde	retourner l'arme contre son propre camp
倒 胃 口	dǎo+wèi-kǒu	retourner+appétit	écœurer (qn.)
點 將	diǎn+jiàng	désigner+cartes militaires	nommer qn. à un poste clé
掉 包	diào+bāo	échanger+balluchon	donner le change à qn.
頂 牛 兒	dǐng+niúr	répliquer+vache	entrer en dispute avec qn.
丟 面 子	diū+miànzi	perdre+visage	perdre la face
對 口 徑	duì+kǒu-jìng	ajuster+calibre	chercher à agir d'intelligence avec qn.
對 胃 口	duì+wèi-kǒu	faire correspondre+appétit	répondre au goût de qn.
多 嘴	duō+zuǐ	excéder+bouche	ne pas savoir tenir sa langue
犯 牛 勁	fàn+niú-jìn	attraper+comportement du taureau	faire preuve d'entêtement
反 水	fǎn+shuǐ	refluer+eau	trahir
費 口 舌	fèi+kǒu-shé	dépenser+langue	user beaucoup de salive
費 手 腳	fèi+shǒu-jiǎo	dépenser+main	se mettre en quatre
封 口	fēng+kǒu	boucher+bouche	fermer la bouche à qn.
改 口	gǎi+kǒu	modifier+bouche	se dédire
趕 浪 頭	gǎn+làng-tóu	suivre+premières vagues	être à la page
搞 鬼	gǎo+guǐ	V _{sup} +diable	mettre des bâtons dans les roues
搞 一 言 堂	gǎo+yì-yáng-táng	V _{sup} +salle où ne s'entend qu'une seule parole	s'attribuer le monopole de la parole

刮地皮	guā+dì-pí	gratter+surface de la terre	se livrer à une exploitation éhontée
刮臉皮	guā+liǎn-pí	gratter+visage	tirer la langue à qn.
掛名	guà+míng	accrocher+nom	figurer nominale- ment dans une liste
掛牌子	guà+páizi	accrocher+plaque	s'attribuer nomina- lement un titre
滾蛋	gǔn+dàn	rouler+PH	déguerpir
喝西北風	hē+xī-běi-fēng	boire+vent du Nord-Ouest	n'avoir rien à se mettre sous la dent
絞腦汁	jiǎo+nǎo-zhī	presser+jus de crâne	se casser la tête
嚼舌	jiáo+shé	mâcher+langue	faire des commérages
接風	jiē+fēng	accueillir+vent	banqueter en l'honneur de qn. qui revient de loin
解手	jiě+shǒu	délier+main	aller à la selle
揪後台	jiū+hòu-tái	agripper+coulisse	arrêter le chef du com- plot qui se tient dans la coulisse
決雌雄	jué+cí-xióng	décider+male-femelle	se battre en duel
揩油	kāi+yóu	s'enduire+huile	resquiller
扣帽子	kòu+màozǐ	mettre+chapeau	coller une étiquette à qn.
垮台	kuǎ+tái	s'effondrer+PH	mal tourner
拉山頭	lā+shān-tóu	former+mont	former une fraction (au sein d'un parti, etc.)
撈稻草	lāo+dào-cǎo	pêcher+paille	retirer un profit (sou- vent illicite, sur le plan abstrait)
撈外快	lāo+wài-kuài	pêcher+ce qui vient vite à l'extérieur	chercher un supplément de salaire
撈油水	lāo+yóu-shuǐ	pêcher+graisse	retirer un profit (sou- vent illicite, surtout sur le plan matériel)
離譜	lí+pǔ	sortir+portées (d'une partition musicale)	dépasser les limites
溜號	liū+hào	partir+numéro d'appel	filer à l'anglaise
留後路	liú+hòu-lù	garder+issue de derrière	se ménager des issues
留後手	liú+hòu-shǒu	garder+main de derrière	se réserver un moyen (en vue d'une utilisation ultérieure)
露馬脚	lòu+mǎ-jiǎo	laisser paraître+pied de cheval	se trahir

露頭角	lù+tóu-jǎo	laisser paraître+ le sommet de la tête	se faire remarquer (se dit d'un néophyte)
亂套	luàn+tào	bouleverser+système	semer le désordre
捋虎鬚	luō+hǔ-xū	caresser+les moustaches du tigre	provoquer qn. de très puissant
罵街	mà+jiē	invectiver+rue	chercher noise en public
賣兩面光	mài+liǎng-miàn-guāng	vendre+grâce de part et d'autre	chercher à gagner les bonnes grâces de part et d'autre
賣人情	mài+rén-qíng	vendre+relation humaine	accorder une faveur, de façon intéressée
買帳	mǎi+zhàng	acheter+compte	se soumettre à qn.
賣嘴	mài+zuǐ	vendre+bouche	chercher à plaire verbalement
磨洋工	mó+yáng-gōng	traîner+travail étranger	laisser traîner son travail
拍馬屁	pāi+mǎ-pì	taper+le derrière du cheval	faire du plat à qn.
泡蘑菇	pào+mó-gu	tremper+champignon	atermoyer
泡湯	pào+tāng	tremper+soupe	être ruiné (se dit d'un projet)
碰壁	pèng+bì	(se) heurter+mur	essuyer un refus, un revers
捧場	pěng+chǎng	flatter+séance	faire du battage en faveur de qn.
碰頭	pèng+tou	(se) heurter+tête	se rencontrer pour échange d'information
破臉	pò+liǎn	gâter+visage	rompre avec qn.
破天荒	pò+tiān-huāng	pulvériser+record céleste	(réussir) pour la première fois depuis que le monde est monde
搶鏡頭	qiǎng+jìng-tóu	resquiller+objectif (d'un appareil photo)	se mettre en vedette (au détriment d'autrui)
瞧熱鬧	qiáo+rè-nào	regarder+drame	demeurer les bras croisés
敲竹槓	qiāo+zhú-gàng	tapoter+bâton de bambou	carotter qn.
求外面光	qiú+wài-miàn-guāng	rechercher+brillance extérieure	s'accrocher à l'apparence
繞脖子	rào+bózi	enrouler+cou	tergiverser
認帳	rèn+zhàng	reconnaître+ses comptes	reconnaître ses torts
入門	rù+mén	entrer+ porte	mordre sur qch.
散攤子	sàn+tānzi	démonter+étalement	se séparer (se dit des membres d'une association, etc.)

掃尾	sǎo+weǐ	balayer+ce qui traîne	achever ce qui reste à faire
殺風景	shā+fēng-jǐng	gâcher+paysage	gâter le plaisir
殺青	shā+qīng	achever+verdure	achever un travail
上當	shàng+dàng	V _{sup} +escroquerie	se laisser prendre
上網	shàng+gǎng	V _{sup} +les principes	placer (un problème) au niveau du principe
上軌道	shàng+guǐ-dào	V _{sup} +le circuit	être en fonctionnement
上圈套	shàng+quān-tào	V _{sup} +piège	tomber dans le piège
捎腳	shāo+jiǎo	emmener+pied	ramasser un auto-stoppeur
贖票	shú+piào	racheter+billet	racheter un otage
輸嘴	shū+zuǐ	perdre+bouche	être à court d'arguments
說天書	shuō+tiān-shū	conter+histoire céleste	parler hébreu
說嘴	shuō+zuǐ	parler+bouche	se vanter
鬆口	sōng+koǔ	desserrer+bouche	finir par donner son accord
送人情	sòng+rén-qíng	offrir+relation humaine	offrir des cadeaux de façon intéressée
隨大溜	suí+dà-liù	suivre+cours général	faire du suivisme
抬槓	tái+gàng	soulever+barre	faire des raisonnements avec qn.
探口氣	tàn+kǒuqì	sonder+haleine	chercher à connaître les intentions de qn.
挑大樑	tiāo+dà-liáng	porter+poutre maîtresse	être un pilier dans l'entreprise
挑眼	tiāo+yǎn	attiser+oeil	chercher la petite bête
偷漢子	tōu+hànzi	voler+homme	commettre l'adultère
完蛋	wán+dàn	en finir+PH	être fichu
洗塵	xǐ+chén	laver+poussière	banqueter en l'honneur de qn. qui revient après une longue absence
洗腦	xǐ+nǎo	laver+cerveau	effectuer un lavage de cerveau
下毒手	xià+dú-shǒu	V _{sup} +main néfaste	attenter à la vie de qn.
懸空	xuán+kōng	suspendre+vide	rester en suspens
學舌	xué+shé	imiter+langue	répéter comme un perroquet

遊街	yóu+jiē	défiler+rue	faire défiler (qn) dans la rue pour l'exposer aux blâmes publics
遭白眼	zāo+bái-yǎn	subir+le blanc de l'oeil	se voir humilié
沾邊	zhān+biān	effleurer+bord	se mettre dans le pétrin
沾光	zhān+guāng	effleurer+faveur	retirer un profit de façon inattendue
佔上風	zhàn+shàng-fēng	avoir+vent de dessus	avoir le dessus
找對象	zhǎo+duì-xiàng	chercher+objectif	chercher à se lier d'amitié en vue de mariage
找台階	zhǎo+tái-jiē	chercher+gradin	chercher des échappatoires
爭風	zhēng+fēng	se disputer+vent	se disputer pour avoir les bonnes grâces d'une femme
執牛耳	zhí+niú-ěr	agripper+l'oreille du taureau	avoir la haute main
抓把柄	zhuā+bǎ-bǐng	saisir+prétexte	se servir des points faibles de qn. pour le perdre
裝蒜	zhuāng+suàn	se faire+ail	faire l'ignorant
走極端	zǒu+jí-duān	passer+extrémités	opter pour une solution extrême
鑽空子	zuān+kōngzi	pénétrer+fente	exploiter un avantage
鑽牛角尖	zuān+niú-jǎo-jīan	pénétrer+jusqu'à l'extrémité de la corne du taureau	couper les cheveux en quatre
作壁上觀	zuò+bì-shàng-guān	V _{sup} +observation du haut du mur	demeurer les bras croisés (devant un drame)
做手腳	zuò+shǒu-jǎo	V _{sup} +les mains et pieds	faire des tours de passe-passe

IV. QUATRIEME PARTIE : DESCRIPTION

4.1 A la recherche d'un appareil descriptif

Jusqu'ici nous avons établi un inventaire des collocations figées à étudier, et ce sur la base des critères lexico-sémantiques. Autrement dit, c'est sur le plan paradigmatique ou associatif que nous avons opéré. Pour rendre la description linguistiquement adéquate, il nous reste à examiner de près l'arrangement des séquences retenues dans la chaîne parlée, c'est-à-dire la mise en discours (dans le cadre de phrase simple); en lecture :

$$\# \ N_0 \ V \ C_1 \ Q \ \#$$

Ceci se justifie, d'autant que les collocations figées que nous avons recensées ont toujours été considérées comme des exceptions. Aucune règle n'a été envisagée pour elles. Si nous nous consacrons à l'étude syntaxique formelle de telles collocations, c'est pour montrer ce que leur formation sémantique aurait pour conséquence syntaxique; quelles seraient, quantitativement, les variations auxquelles elles s'exposeraient; bref, à quel degré elles seraient exceptionnelles par leur syn-

taxe (1).

En examinant le critère de figement, du point de vue exclusivement paradigmatique dans la deuxième partie de ce travail, nous avons indiqué que ledit critère s'applique aussi bien au niveau syntagmatique. En l'occurrence, la mise en discours, pour une collocation donnée, qui a pour fonction de définir son emploi discursif et des conditions de son inscription sur l'axe syntagmatique, constitue un outil général de description formelle. Ce point est important, et nous voudrions ouvrir ici une parenthèse. En effet, l'échec de la théorie générative transformationnelle standard à générer les idiomes a donné naissance à un ensemble des travaux théoriques et pratiques sur l'idiomaticité. Sans entrer en détail dans l'analyse des efforts faits par les lexicalistes, comme Katz et Postal (1963) et Weinreich (1969) d'une part et par les générativistes, comme Newmayer (1972) et Sadock (1974) d'autre part, nous nous permettons de nous attarder un peu sur la thèse de Fraser (1970), qui, d'approche lexicaliste aussi, présente une systématisation intéressante, pourtant inapplicable aussi bien pour l'anglais (voir Quang 1972) que pour les langues naturelles.

autres

Note (1) : Kunin (1970) se propose de voir de près "the volume of invariance of different aspects on the phraseological level", "volume" qui est censé consacrer la "stability of a phraseological unit".

Le propre de sa thèse est d'essayer de "rendre compte de l'impossibilité pour un idiome d'opérer de transformations syntaxiques particulières" (1970:23)⁽¹⁾. Pour ce faire il a mis en place un ensemble d'opérations, dans lequel tout idiome (reconnu comme tel) est censé se retrouver. L'ensemble en question est représenté de la manière suivante, en terme d'une "hiérarchie de figement"⁽²⁾:

- niveau₀ = ne permet d'opération d'aucune sorte
- niveau₁ = permet l'adjonction lexicale
- niveau₂ = permet l'insertion lexicale
- niveau₃ = permet la permutation dans l'ordre d'apparition des mots constituants
- niveau₄ = permet l'extraction, i.e. la mise en position initiale du terme nominal, par exemple dans la passivation
- niveau₅ = permet la reconstruction par changement de fonction syntaxique, par exemple dans la nominalisation
- niveau₆ = présuppose la possibilité des opérations telles que topicalisation, clivage, etc.

Fraser affirme que, d'une part, abstraction faite des "variations idiolectales", son système se tient, les opérations susceptibles d'être appliquées à un niveau donné étant par définition inappli-

Note (1) : "(the question is) how to account for the recalcitrance of idioms to undergo particular syntactic transformations".

Note (2) : i.e. "frozenness hierarchy"; pour les détails, voir Fraser 1970:36-39.

cables à tout autre niveau, et que d'autre part, il n'est pas d'idiome appartenant au niveau₆, dans la mesure où topicalisation et clivage sont par nature interdits pour un (vrai) idiome. Cependant, le fait est que cette thèse s'avérera à la fois trop puissante et trop naïve, en ce qu'il n'est simplement pas d'interdiction systématique d'un niveau à l'autre. Une formalisation rapide, basée sur un choix de formes, serait condamnée à marginaliser des soi-disantes exceptions qui cadrent mal avec ce qu'on érige à la hâte en règles. Que l'approche méthodologique soit logico-informatique ou logico-sémantique, le comportement des unités et des constructions est plus ou moins largement hypothéqué par de nombreux formalismes abstraits proposés à ce jour, qui n'ont jamais reçu de justification sérieuse. Notre procédé donc consiste à opérer tout autrement, avec un formalisme minimal d'une part et des représentations concrètes d'autre part. En d'autres termes, nous nous contraignons à tester un à un les idiomes relevés en fonction des transformations spécifiques.

La parenthèse refermée, nous reprenons la discussion sur la mise en discours, qui, syntagmatiquement, met en jeu insertion et permutation. Or la notion clé est la séparabilité, qui se définit comme l'indique Van Wijk, i.e. une "caractéristique universelle, d'ordre syntagmatique, de mots"⁽¹⁾,

Note (1) : cf. Van Wijk, B.B. 1968:550 : "*separability may be regarded as a universal syntagmatic characteristic of words.*" Partant de là, insertion et permutation représentent l'essentiel du concept combinatoire.

nous en faisons le point de départ de notre hypothèse de travail. Généralement, la séparabilité se dit au niveau syntagmatique de la "possibilité d'insérer d'autres éléments, plus ou moins librement, entre les morphèmes ou les blocs de morphèmes" (Lyons 1970: 157), et ce salva grammaticalité. Pour notre part, nous voudrions élargir le champ opérationnel de cette transformation, en considérant que, dans une chaîne parlée, quand V et N, en tant que "formes-de-mots" respectivement, ne se trouvent plus soit à proximité immédiate, soit en successivité $V_{\text{gauche}} - N_{\text{droite}}$, il y a séparabilité. La notion de "forme-de-mot", que je tiens de Lyons (1978:22), est d'une importance cruciale, car, cela suppose que ni le V, ni le N, ni les VN réunis ne s'associe grammaticalement à aucun lexème ou morphème dans un environnement linguistique donné. Nous avons donc d'une part la "séparabilité syntagmatique, i.e.

$$V + E_a + N$$

où la proximité immédiate du V et du N n'est plus respectée, de par la présence obligatoire de E_a ;
et d'autre part la "séparabilité structurale" i.e.

$$N + E_b + V$$

où la successivité linéaire du V et du N n'est plus respectée de par l'inversion de l'ordre des mots composants, E_b étant un élément optionnel.

Ce double test rejoint donc l'idée de Danlos (1981: 53), selon laquelle "Seule une étude détaillée de ces formes (expressions figées) peut permettre de juger de leur caractère d'irrégularité (ou d'exception): il faut, en effet, examiner dans quelle mesure elles obéissent à des règles de caractère général." Idée qui se situe donc au niveau de la taxinomie, à l'encontre donc de toute démarche traditionnelle ou générative transformationnelle. Ceci étant, il s'agit de voir de près les faits de langue pour instituer un modèle adéquat de description. Ce caractère adéquat est évidemment fonction de notre choix méthodologique, à savoir que le modèle retenu est hautement reproductif, donc aisément vérifiable. La reproductivité est donc reine. Quant à la prédictibilité, si prédictibilité valable il y a en matière lexicale, elle est seconde; elle ne se retrouvera que dans le processus d'investigation, sans cesse renouvelée, du lexique en fonction de la grammaire.

4.2 Un exemple

Les faits de langue, ils sont complexes; devant la complexité des données, force est de se restreindre. L'examen d'un exemple donne des indications sur les problèmes que nous étudierons.

Considérons la collocation figée 吃醋 *chī+cù*, c'est-à-dire la phrase:

- (25) 張 三 吃 醋
 Zhāng Sān chī cù
 Zhang San-consommer-vinaigre
 (Zhang San est jaloux)

Le sujet de (25) est un N_{+hum} variable. Quant aux V et C_1 , du moment que la substitution de tout ordre leur est interdite, nous croyons légitime de ne plus nous occuper des modifieurs lexicaux, qui ont pour fonction principale de spécifier ou de qualifier. Reste à examiner les modifieurs grammaticaux, tant au niveau de la séparation syntagmatique qu'au niveau de la séparation structurale, et nous avons d'une part:

- (25)' *Zhāng Sān chī $\bar{E}$ cù*

où $\bar{E}$ est un élément d'insertion, d'ordre grammatical, et d'autre part :

- (25)" *Zhāng Sān $\bar{M}$ cū chī*

où $\bar{M}$ est un marqueur d'antéposition nominale, lui aussi d'ordre grammatical.

Avant de commencer l'examen proprement dit, nous croyons utiles de nous arrêter un peu sur l'aspect pragmatique des choses,

4.3 Une note sur la pragmatique

En théorie linguistique, les idiomes sont généralement considérés comme des objets d'exception, en ce sens qu'ils commencent là où finissent la transformabilité de la syntaxe et l'interprétabilité de la sémantique. C'est la méconnaissance même du problème, si l'on continue de croire aux "irrégularités" inhérentes aux idiomes. L'idiomaticité étant liée intrinsèquement au problème de compréhension du langage, qui est un instrument très flexible, seule une approche pragmatique permet d'expliquer les conditions cognitives de l'usage des idiomes. En suivant Guillet et al. (1981:5) qui affirment: "Les faits de langue ont une priorité, même s'ils n'entrent pas dans des cadres formels pré-existants", nous sommes tentés d'y ajouter ceci: même s'ils n'entrent pas dans des cadres syntaxiques conventionnels. En effet, la distinction conventionnel vs non-conventionnel n'est pas pertinente dans notre investigation lexico-grammaticale; la langue n'étant pas seule digne d'être étudiée. Ceci nous conduit devant le phénomène dit "transitivisation pragmatique"; soit :

- (31) 他這個醋吃得太過份
 tā zhè gè cù chī de tài guòfèn
 il-ce-CL-vinaigre-consommer-DE-trop-déplacé
 (C'est totalement déplacé, sa jalousie en la circonstance)

où l'antéposition du terme nominal 醋 cù, qui, monosyllabique, se trouve pour ainsi dire "objectivé", est sentie comme étroitement liée au contexte linguistique de l'énoncé. Notre pensée étant de concevoir la pragmatique comme la description du langage en contexte, son rôle doit à juste titre s'étendre dans le domaine de la morpho-syntaxe. En l'occurrence, une syntaxe de X-syllabité (où X figure comme un élément variable) nous aiderait à voir plus clair dans le mode de fonctionnement des mots et expressions chinois. Ici nous voudrions ouvrir une parenthèse sur ce qu'on appelle 臨時詞 *línshící* (= mot transitoire). Or, il faut garder présent à l'esprit que dans la conscience linguistique d'un locuteur chinois, il risque de voir dans une séquence V + N, ou même une séquence V + non-V la virtualité de la scinder en deux dans la mesure où, en contexte certes, l'intuition sémantique le conduit à utiliser le premier élément de la séquence comme "verbe", le second élément se trouvant ainsi "objectivé", du moins dans ses manipulations langagières de tous les jours. Ce point est primordial pour appréhender la réalité du "mot transitoire". Il s'agit donc d'un statut provisoire attribué aux mots monosyllabiques, qui, en contexte, évoluent comme tels. Les diverses transformations syntaxiques qui accompagnent d'une façon ou d'une autre la mise en discours de tel ou tel mot composé (i.e. une séquence polysyllabique) viennent bouleverser la compacité de la structure interne de ces collocations, si bien que sur le plan formel, le C₁-monosyllabique se trouve pour ainsi dire isolé, avec seulement une enveloppe

linguistique minimale, qui souvent se matérialise dans l'emploi d'un adjectif possessif ou démonstratif pour actualiser la référence extra-linguistique du C_1 en question. D'intransitif, le constituant verbal $/VC_1/$ devient alors transitif. Ainsi, cette aptitude pour tout mot monosyllabique à accéder à ce statut provisoire ne fait qu'accroître la souplesse avec laquelle se font et se défont les manipulations syntaxiques et partant, que repousser la frontière conventionnel/non-conventionnel dans le jugement d'acceptabilité linguistique du locuteur. En paraphrasant Chao 1968 qui disait qu'en chinois, la suprématie du monosyllabisme finit par doter de sens les mots monosyllabiques qui n'ont pas de sens en soi (i.e. qui n'ont pas de sens que combinés avec d'autres mots s'y prêtant), nous pourrions dire que c'est précisément cette suprématie aussi qui rendrait syntaxiquement plus isolables les constituants d'une séquence VN qualifiée de figée, et que, par voie de conséquence, les formes syntaxiques, bien que contextuelles, seront également prises en considération dans notre analyse, dans la mesure où ce caractère non conventionnel ne constitue pas en soi un blocage total dans la communication.

4.4 La séparabilité syntagmatique

4.4.1 La séparabilité au niveau séquentiel

Maintes grammaires en chinois font état de la possibilité d'insertion lexicale que sont susceptibles de posséder les collocations VN. Mieux, le phénomène, qui se situe il est vrai à la limite entre le linguistique et le psychologique, recouvre jusqu'à toute forme verbale bisyllabique dans la mesure où le locuteur percevrait tant soit peu une trace verbale dans le premier élément de la séquence en question. Certes on peut parler du caractère non normatif de certaines formes d'occurrence, mais les faits de langue sont là pour appuyer cette généralisation contextuelle de la séparabilité séquentielle. En somme nous avons pu relever quatre catégories de modificateurs grammaticaux qui semblent le mieux se prêter à ce genre d'opération, à savoir : les quantifieurs (QUT), l'adjectif possessif (Poss), les particules aspectuelles (ASP) et les particules exclamatives, par ex. 什麼 *shénme* (EXCL).

L'hétérogénéité des données nous oblige à rechercher un paramètre fiable de la classification, et nous nous proposons d'aborder en priorité le phénomène de la possession. On a reconnu depuis longtemps l'ambiguïté sémantique que peut engendrer dans des contextes précis l'emploi des possessifs. D'une façon générale, l'expression d'une

possessivation réelle peut éventuellement céder la place à l'expression d'une relation plus abstraite, voire même d'une appropriation figurée. Sur un autre plan, la possessivation en chinois a pour fonction d'actualiser la relation objectale ou autre. La complexité du problème justifie donc une plus longue exploration.

Nous en tenant au plan formel, la règle de réécriture pour la possessivation en chinois s'énonce comme suit:

$$N \text{ de } C \longleftrightarrow \text{Poss } C$$

où Poss =: Adj. possessif, composé morphologiquement d'un N (substantif ou pronom personnel) et du marqueur de possessivation *de* (DE_{poss}).

Pour illustrer la source substantivale de Poss, nous avons donc la lecture de base suivante :

$$(N \text{ de})_{\text{poss}} C$$

qui donne, dans le discours, deux sous-ensembles de structures, que nous distinguons théoriquement en 1^o structures inhérentes:

- structure non attestée

$$(32) \quad \begin{array}{ccc} \text{出馬} & \longleftrightarrow & * \text{出張三的马} \\ \text{chū+mǎ} & & \text{chū+Zhāng Sān de-mǎ} \\ \text{sortir+cheval} & & \text{sortir+Zhang San DE-cheval} \end{array}$$

- structure attestée, à possessivation occasionnelle

(33) 吃醋 $\longleftrightarrow$ 吃張三醋
 chī+cù chī+Zhāng Sān de-cù
 manger+vinaigre manger+Zhang San DE-vinaigre
 (être jaloux de Zhang San)

- structure attestée, à possessivation absolue

(34) * 打主意 $\longleftrightarrow$ 打張三主意
 dǎ+zhǔyì dǎ+Zhāng Sān de-zhǔyì
 nourrir+dessein nourrir+Zhang San DE-dessein
 (se servir de Zhang San)

et en 2° structure associée

- structure "dativée", i.e. en lecture N_0 (Prép N_1)_{datif} V C_2

(35) 開張三的刀 $\longleftrightarrow$ 向張三開刀
 kāi+Zhāng Sān de-dāo xiàng Zhāng Sān kāidāo
 ouvrir+Zhang San DE-bistouri contre-Zhang San-ouvrir bistouri
 (choisir Zhang San pour cible d'attaque)

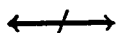
Ceci posé, nous allons examiner de près quelques sources transformationnelles de formes possessives, i.e.

(N de)_{poss} C, dans les lignes qui suivent.

4.4.1.1 La source-zéro

Il est à noter d'emblée que la lecture (N de)_{poss} C n'a pas de source phrastique qu'elle a habituellement en chinois, comme dans

- (36) 張 三 吃 李 四 的 醋
 Zhāng Sān chī Lǐ Sì de cù
 Zhang San-manger-Li Si-DE_{poss}-vinaigre
 (Zhang San est jaloux de Li Si)



- (36)₁ 張 三 吃 李 四 打 的 醋
 Zhāng Sān chī Lǐ Sì dǎ de cù
 Zhang San-manger-Li Si-acheter-DE_{relativation}-vinaigre
 (Zhang San goûte au vinaigre que Li Si a acheté)

Comme on le voit, le segment *Lǐ Sì de* doit être considéré comme un adjectif possessif "de base". D'une façon générale, toute collocation figée à possessivation attestée est à source zéro. Reste à voir de plus près l'explicitation de la tripartition formelle mise en évidence ci-dessus. Or ce qu'il y a de commun dans ce classement préliminaire sera mieux appréhendé par ce que suggère Gross (1983:44) comme étant une représentation non attestée (marquée par une double parenthèse), c'est-à-dire partir d'une forme fondamentalement inacceptable, mais qui sert, à un niveau abstrait, à décrire des formes attestées. Nous avons donc:

- (36)₂ 張 三 吃 李 四 的 醋
 Zhāng Sān chī Lǐ Sì de cù



- ((張 三 吃 醋 李 四))
 Zhāng Sān chī cù Lǐ Sì

où *Lǐ Sì*, débarrassé du marqueur DE et mis en position terminale de l'énoncé après transformation ⁽¹⁾ est censé représenter l'objet d'application de l'action de *chī+cū*, i.e. l'objet de la jalousie de *Zhāng Sān* ⁽²⁾. Cet exemple nous inspire deux remarques. Premièrement, les règles de possession fonctionnent indépendamment des règles sémantiques dans les parties figées. Car, associativement ou sémantiquement, rien ne permet de déterminer les références syntaxiques, sur lesquelles peut ou ne peut pas s'effectuer ce genre de constructions à possessif, comme le révèle le parallélisme existant entre

Note (1) : Ceci sera noté à titre purement hypothétique, en ce sens qu'en syntaxe de phrase du chinois, la réécriture peut s'effectuer soit en *Zhang San-Li Si- chīcū* soit en *Zhāng Sān-BA-Lǐ Sì-chīcū*, sans que cela n'enlève en rien notre explicitation.

Note (2) : voir Y.R. Chao (1968:291) : "In all these cases (e.g. V-O compounds), the real goal of the action, which is a person, is in the subordinate form with DE, while the formal objet is only part of the V-O idioms. (...) I call the goal word in possessive form the 'possessive object'". Ainsi la lecture sémantique de (25) sera :

N ₀	V	Pron.pers.	DE	C ₁
N ₀	V	Objet possessif	DE	objet formel

Cependant dans les cas à objectoïde, cette lecture gagnera à être corrigée en [N₀ V Objet possessif DE Objectoïde]; ex :

張 三 罰 你的 球
Zhāng Sān fá nǐde qiú
 Zhang San-sanctionner-ton-ballon
 (Zhang San te sanctionne par une penalty)

- (32)₁ * chū (N de)_{poss.} non attestée ^{mǎ}
 (33)₁ chī (N de)_{poss.} libre cù
 (34)₁ dǎ (N de)_{poss.} figée zhǔyì

Ainsi donc, l'exigence méthodologique qui découle de l'observation ci-dessus veut que nous soyons tenus de rendre compte de ce parallélisme dans le classement transformationnel de ces sous-classes de constructions, caractérisées par la possibilité ou l'impossibilité de possessivation.

Deuxièmement, dans la lecture de base $N_0 V (N_1 de) C_2$, le N_1 est obligatoirement non coréférent au sujet N_0 ; la séquence suivante est donc interdite, sauf dans des contextes ad hoc (1).

- (33)₂ * 張 三 吃 他的醋
 Zhāng Sān chī tāde cù
 (= Zhang San est jaloux de lui)

qui se lirait comme

- (33)₃ 張 三 吃 張 三 的醋
 Zhāng Sān chī Zhāng Sān de cù

4.4.1.2 La source prépositionnelle

La lecture à source prépositionnelle de $(N de)_{poss}^C$, qui s'apparente à la dativation, n'est qu'une variante de la

lecture à source zéro, à la morphologie près. Témoins:

- (35)₁ * 張 三 開 刀
 Zhāng Sān kāidāo
 Zhang San-ouvrir-bistouri
- (35)₂ 張 三 開 李 四 的 刀
 Zhāng Sān kāi Lǐ Sì de dāo (possessivation)
- (35)₃ 張 三 向 李 四 開 刀
 Zhāng Sān xiàng Lǐ Sì kāidāo (dativation)

dont la forme de départ sous-jacente, bien que non attestée, néanmoins très proche de phrases observées, reste la même pour (35)₂ et (35)₃ :

- (35)₄ ((張 三 開 刀 李 四))
 Zhāng Sān kāidāo Lǐ Sì

Nous avons donc en corrélation

$$\begin{array}{c}
 N_0 \quad V \quad (N_1 \text{ de})_{\text{poss}} \quad C_2 \\
 \longleftrightarrow \\
 N_0 \quad (\text{Prép } N_1)_{\text{datif}} \quad V \quad C_2
 \end{array}$$

Cette constatation confirme l'hypothèse de Gross (1983:58), selon laquelle "lorsqu'une combinaison de mots aussi spéciale qu'une expression figée apparaît dans plusieurs formes, ces formes ne peuvent pas être considérées comme indépendantes, elles doivent être liées par une relation (souvent transformationnelle)". Cette "relation transformation-

nelle" ne prendra sens et cohérence qu'à l'issuue d'un "filtrage" empirique du lexique. En effet cinq prépositions viennent recouvrir presque entièrement la transformation: elles sont 給 *gěi*, 跟 *gēn*, 向 *xiàng*, 為 *wèi* et 由於 *yóuyú*, comme dans:

Figure 14

	Prép N_1				
	<i>gěi</i>	<i>gēn</i>	<i>xiàng</i>	<i>wèi</i>	<i>yóuyú</i>
<i>pāi</i> (N_1 de) <i>mǎpì</i>	+	-	+	-	-
<i>dǎ</i> (N_1 de) <i>léitái</i>	-	+	-	-	-
<i>hè</i> (N_1 de) <i>dàocǎi</i>	+	-	-	-	-
<i>chēng</i> (N_1 de) <i>yāo</i>	+	-	-	+	-
<i>chī</i> (N_1 de) <i>cù</i>	-	-	-	-	+

4.4.1.3 La vérification du paramètre de la séparabilité

La poursuite de l'examen sur cette forme de possession nous incite à penser qu'elle met en jeu le paramètre essentiel de la classification au niveau de la séparation séquentielle.

- au niveau de la quantification

(i) à caractère temporel

(33)₄ 張 三 吃 了 你 半 天 醋
Zhāng Sān chī le nǐ bàn tiān cù

Zhang San-consommer-LE-toi-pendant un bon moment-vinaigre
 (Cela fait un bon moment que Zhang San est jaloux de toi)

(ii) à caractère quantitatif

- (33)₅ 張 三 吃 了 你 多 少 醋
 Zhāng Sān chī le nǐ duōshǎo cù
 Zhang San-consommer-LE-toi-combien-vinaigre
 (Ce que Zhang San est jaloux de toi!)

- au niveau de l'aspect

(i) pour exprimer l'inchoativité

- (33)₆ 張 三 吃 起 你的醋 來
 Zhāng Sān chī qǐ nǐde cù lái
 Zhang San-consommer-commencer-ton-vinaigre
 (Zhang San se sent pris de la jalousie envers toi)

(ii) pour exprimer l'expérience vécue

- (33)₇ 張 三 吃 過 你的醋
 Zhāng Sān chī guò nǐde cù
 Zhang San-consommer-déjà-ton-vinaigre
 (Il arrive que Zhang San ait été jaloux de toi)

- au niveau de l'exclamation

Le morphème 什麼 *shénme* fonctionne comme une sorte de marqueur d'exclamation, conférant à l'énoncé des nuances de surprise, de rejet ou de désapprobation. Pour une séquence avec *shénme* donc (marqué EXCL), il s'agit d'une négation implicite, mais renforcée, par rapport à ce qui est énoncé avant, dans le discours; soit

- (33)₈ 張 三 吃 你 什 麼 醋
Zhāng Sān chī nǐ shénme cù!
 Zhang San-consommer-ton-EXCL-vinaigre
 (= Zhang San, lui, être jaloux de toi!)
 (= Zhang San n'est nullement jaloux de toi)

Un cas à part. Reprenons (33)₂, i.e.

- (33)₂' 張 三 吃 他 的 醋
Zhāng Sān chī tāde cù
 Zhang San-consommer-son-vinaigre
 (Zhang San est jaloux de lui)

où *Zhāng Sān* et *tā* (i.e. Zhang San et lui) entrent dans une relation de coréférence. L'énoncé est pourtant acceptable à une double condition, d'ordre sémantico-pragmatique :

- 1° L'énoncé en question (i.e.(33)'₂) sous-entend un élément contextuel Q; par exemple

- (33)₂" 張 三 吃 他 的 醋 吧, 我 不 管
Zhāng Sān chī tāde cù ba, wǒ bù guǎn
 Zhang San-consommer-son-vinaigre-BA⁽¹⁾, je-Nég.-
 s'occuper
 (Zhang San peut très bien être jaloux, cela n'est pas mon affaire)

où Q =: *wǒ bù guǎn* (= ce n'est pas mon affaire).

Note (1) : BA, ici, est une particule modale.

- 2° La relation de coréférence dans (33)₂¹ n'est que formelle; *tāde* (=: adj. possessif) fonctionne, au même titre que *shénme* en la circonstance, comme une sorte de marqueur d'exclamation, qui traduit l'idée de concession.

Marqueurs de valeur pragmatique donc, *shénme* et *nǐde*, *tāde*, etc. peuvent en principe s'insérer entre le V et le C de n'importe quelle collocation, dans la mesure où le sens de l'énoncé s'y prête. Cette valeur, trop générale, ne sera pas à tenir compte dans la description transformationnelle de notre travail.

Toutes ces transformations représentent, paraît-il, autant de données logiques ou psychologiques, corollaires de la possessivation/transitivation, de la quantification, de la datation (aspect) et de la négation (au sens désapprobatif ou concessif); si bien que dans ces faisceaux hétérogènes on entreverrait le profil d'adverbe. Rien de plus naturel que, incident à des termes non nominaux, l'adverbe fait irruption dans une séquence VN pour trouver sa place immédiatement près de V. De ce qui précède donc il ressort que la collocation

吃醋 *chī+cù* n'est figée que sur le plan paradigmatique; qu'il ne l'est plus ou presque sur le plan de la séparabilité séquentielle. Il est donc naturel de vérifier l'application des transformations d'un autre ordre à ce genre de collocation.

4.4.2 La séparabilité au niveau fonctionnel

La séparabilité séquentielle présuppose que dans une séquence VC quelconque, le C est toujours en position postverbale, et ce indépendamment de la nature des éléments qui, pour des raisons morpho-syntaxiques, se trouvent intercalés entre le V et le C en question. Partant de ce principe formel, on ne s'étonnera pas de ce que dans la formule $V + \bar{E} + C$, le statut de $\bar{E}$ soit double: lexical et non lexical. Nous venons de voir des cas qui touchent le $\bar{E}$ à statut lexical et dans les lignes qui suivent, nous allons l'examiner sous l'angle non lexical, en ce qu'il est non isolable, non (ré-)utilisable dans d'autres contextes linguistiques. Il s'agit du pseudo-clivage.

La transformation en question a pour fonction d'"emphatiser", du point de vue communicatif, l'élément nominal postverbal, transformation qu'une sorte de marquage bimorphémique 的是 *de shì* vient consacrer, lequel *de shì*, dans une phrase pseudo-clivée, sera marqué CQ, dans la mesure où nous le regardons comme une sorte de construction grammaticale figée, qui fonctionne grosso modo au même titre que le présentatif "c'est... que" en français. Dans un énoncé minimal, de type $N_0 \ V \ C_1$, nous avons donc en lecture

$$\# \ N_0 \ V \ de \ shì \ (CQ) \ C_1 \ \#$$

soit

- (33)₉ * 張 三 吃 的 是 醋
 Zhāng Sān chī de shì cù
 Zhang San-consommer-CQ-vinaigre

Le blocage sera levé par l'insertion du possessif (1):

- (33)₉' 張 三 吃 的 是 李 四 的 醋
 Zhāng Sān chī de shì Lǐ Sì de cù
 Zhang San-consommer-CQ-Li Si-DE-vinaigre
 (C'est de Li Si que Zhang San est jaloux)

La frontière entre le blocage et le déblocage se situe, semble-t-il, au niveau de l'"objet possessif", qui joue le rôle de référence. Désémantisés (par rapport à leur sens premier) jusqu'à ne garder que leur fonction grammaticale respective, le terme verbal et le terme nominal de *chī+cù* n'ont pour ainsi dire pas de point d'incidence dans la réalité du discours. Or, l'"objet possessif", en tant que support référentiel vient fournir une couverture "formelle" au terme nominal *cù*, tout en devenant le vrai centre d'emphase de l'énoncé, et de là à penser que la situation figée peut être compatible avec la transformation de pseudo-clivage, ce n'est pas une hypothèse à exclure. Ce point est important, qui infirme la thèse de Fraser (1970), concernant la non-applicabilité du pseudo-clivage aux "idiomes". Travail-

Note (1) : voir infra p. 120. Le terme de "possessif" doit être interprété avant tout en termes formels, i.e. transformationnels.

tique à laquelle se condamne une grammaire générative transformationnelle n'a rien à voir avec la réalité concrète et non abstraite, flexible et non rigide du langage. On peut objecter qu'il s'agit là autant d'idiosyncrasies, ou d'exceptions, mais la taxinomie linguistique sur laquelle se fonde une syntaxe formelle est tenue de les inclure telles quelles dans son cadre descriptif.

Ceci étant, on peut supposer l'existence de toute une sous-classe des collocations figées, qui, la possessivation aidant, est particulièrement sujette à transformation. Au même titre que (33), qui est pour ainsi dire virtuellement transitif, (37) ne se prête au pseudo-clivage qu'une fois la référence actualisée (par ex. par possessivation): comparons :

- (37) * 張 三 出 的 是 洋 相
 Zhāng Sān chū de shì yángxiàng
 Zhang San-montrer-CQ-mine de l'étranger

et

- (37)₁ 張 三 出 的 是 你 的 洋 相
 Zhāng Sān chū de shì nǐ de yángxiàng
 Zhang San-montrer-CQ-ta-mine de l'étranger
 (C'est toi que Zhang San a ridiculisé)

4.5 La séparabilité structurale

Dans notre optique, la séparation structurale désigne spécialement la permutation dans l'ordre d'apparition des éléments dans une séquence donnée. Rappelons pour commencer la formule qui consacre l'opération : $N + \bar{M} + V$, formule devenue $N_0 N_1 - \bar{M} V 0$ dans le discours. Sur le plan formel, il s'agit du rejet de N_1 en position préverbale. Le problème qui se pose d'emblée est de savoir si ce rejet préverbal peut jouer, s'agissant d'une forme figée VN; autrement dit, s'il est compatible avec une situation figée. De notre point de vue méthodologique donc, le problème de savoir dans quelle mesure les contraintes formelles qui seraient dues au caractère figé de la forme ont un rôle à jouer dans les déformations syntaxiques de l'énoncé se trouve lié à celui de savoir dans quelle mesure se justifie l'étiquette d'"exception" pour cette partie du lexique. Si l'on veut aller jusqu'au bout de ses pensées, force est de se réinterroger sur le rôle de la syntaxe par rapport à l'interprétation sémantique d'une forme libre.

De façon générale, le rejet préverbal se fait au moyen de trois procédés:

- (i) antéposition sans marqueur ($M_\emptyset$) : $N_0 M_\emptyset - N_1 V Q$
- (ii) antéposition avec marqueur (M_1) : $N_0 M_1 - N_1 V Q$

ces deux occurrences ayant ceci en commun que le point d'incidence du rejet s'applique au N_1 , ce qui leur vaut, dans notre analyse, l'appellation d'"antéposition objectale".

(iii) antéposition avec marqueur (M_2) : $N_0 M_2-N_1 V Q$

où $M_2 =: V$. Le rejet nominal s'associant au rejet du segment VN tout entier, nous appelons antéposition segmentale la séquence $N_0 V_i-N_1 V_i Q$. Bref, c'est précisément ce rejet, objectal ou segmental, que nous proposons d'étudier, en tant que test de séparabilité structurale. En nous tenant à une observation formelle, nous ne nous intéressons pas au problème de savoir s'il s'agit d'une variation de l'ordre d'une seule structure, s'il s'agit d'une variation conditionnée par un choix de l'usager, ou encore s'il s'agit d'un réarrangement purement accidentel, sans aucune conséquence dans l'acte de communication, pour la simple raison qu'on ne saurait pas toujours trouver l'"ordre de base" d'un ensemble de constructions, et il n'est pas toujours vrai qu'on puisse attribuer la différence d'ordre à une mise en relief, ou plus généralement, à n'importe quelle distinction stylistique. Bref, l'ensemble des tests, i.e. $M_\emptyset$, M_1 , M_2 sont autant de faits attestés, mais l'ordre oppositionnel, si j'ose dire, qui les domine est plutôt d'ordre extralinguistique, en ce sens qu'ils peuvent représenter un choix, voire même un automatisme. Avant de terminer cette note préliminaire, un rappel : nous ne prendrons en considération que les cas où $N_0 \neq \emptyset$.

4.5.1 L'antéposition objectale

L'antéposition objectale par rapport au verbe est un procédé syntaxique aussi complexe que puissant, en ce que, par la nature même de la transformation, le démarquage formel entre V et N, qu'il soit d'ordre linguistique ou extra-linguistique, ne saurait souffrir de doute. A rappeler que la notion d'"objet" est une notion assez large, qui dénote davantage un rapport formel (i.e. un rapport de suivance par rapport au terme verbal) qu'un rapport sémantique quelconque. Notre hypothèse de départ est donc ceci: la déformation de ce rapport formel mettrait en cause les conséquences syntaxiques des formes figées.

Par souci méthodologique, deux mises au point s'avèrent nécessaires. Premièrement, l'une des applications du lexique-grammaire veut que l'on procède à des vérifications des règles syntaxiques sur la base du lexique, ce qui entraîne pour conséquence que la description de ces règles syntaxiques en elle-même ne rentre pas a priori dans le domaine de notre étude. Il n'est donc pas dans notre propos de trop s'attarder sur des considérations théoriques qui s'imposeraient dans une étude d'un autre ordre. Bref, en ce qui nous concerne ici et maintenant, seront exclues les discussions sur les motivations logico-sémantiques qui engendreraient de telles transformations, les discussions également sur l'éventuelle restituabilité entre A et B; soit:

$$\begin{array}{ccccccc}
 & & A & & & B & \\
 N_0 & V & N_1 & Q & \xrightarrow{\text{restitution}} & N_0 & \overline{M}-N_1 & V & Q
 \end{array}$$

dans la mesure où il est reconnu que, dans le discours, la réalisation effective de A n'implique aucunement celle de B, et vice versa. Notre principe reste de s'en tenir à des énoncés attestés. De ce point de vue, le terme de "transformation" est tout relatif, et d'ordre conventionnel. Enfin, le problème de synonymie ou d'équivalence qui risquerait de se poser avec la restituable attestée sera aussi écarté.

D'autre part, dans les lignes qui vont suivre, nous nous expliquons plus longuement sur l'antéposition objectale par le marqueur bǎ (en abrégé, séquence BA), dans la mesure où la fonction communicative ainsi que le centre informationnel des trois lectures précitées, i.e. lecture M_0 , lecture M_1 et lecture M_2 sont en gros identiques et que seuls diffèrent leur structure formelle (en termes de "longueur", par exemple) et leur comportement syntaxique, que nous allons examiner plus loin sous forme de table de construction. Nous pensons en effet qu'une étude globale sur un ensemble de constructions syntaxiques bien délimité sera d'autant plus riche de découvertes qu'associée avec une étude systématique de certaines zones lexico-phraséologiques d'une langue. Reste à souligner qu'aucun travail connu jusqu'ici, sur l'antéposition objectale, n'avait jamais pris pour "cible" lexicale les collocations figées (i.e. les *guànyòngyǔ*), de façon systématique.

Ceci étant, nous posons que l'essence d'une séquence BA réside dans la résultativité, explicitée ou non formellement, de l'activité exprimée par le verbe; en lecture

$$\# \quad N_0 \quad BA-N_1 \quad V \quad Q \quad (1) \quad \#$$

où, sur le plan conceptuel, la relation N_0/N_1 se trouve actualisée en Q, sous l'effet de V. Le Q donc, qui dénote grammaticalement la complémentation, est appelé à devenir ce vers quoi se focalise l'essentiel de l'information. Or qui dit complémentation dit résultativité. En première approximation, nous pensons que la notion de résultativité implique la présence simultanée d'un point de départ et d'un point d'aboutissement sur un même plan de la réalité, physique ou non, avec tout ce que cela comporte de rapport d'intensité, de direction, d'état, de temps, de quantification, etc., rapport qui signifie une "chose" - dans l'acception la plus large de ce mot vague - se trouvant, lors de l'énonciation, à un point plus ou moins déterminable dans cette orientation qui, du point de départ, tend vers le point d'aboutissement. Cette "chose" n'est, en l'occurrence, que le N_1 , qui,

Note (1) : Par manque de préposition française correspondante, on ne saurait traduire le segment $BA-N_1$ que de façon détournée; l'une des formules proposées serait : "agissant sur N_1 ". Mais par souci de simplicité, nous laissons les choses telles quelles, c'est-à-dire $BA-(N)$, quitte à estomper la valeur lexico-sémantique dudit segment, si valeur il y a, dans l'énoncé.

sous l'effet de V (qui, dans le discours, fait passer le N_0 de non-activité à activité), passe du non-changement d'état à changement d'état. Bref, résultativité veut dire changement d'état, quoique le changement pris en soi puisse être diversement "accompli" selon les cas. Cette notion de résultativité, autant elle est peu précise, ouvrant la porte grand ouverte aux toutes sortes d'expressions linguistiques s'y prêtant, autant elle est subtile et cruciale pour l'appréhension de ce processus d'antéposition, qui est essentiellement d'ordre syntaxique. Nous entendons par là que la séquence BA a pour l'unique fonction formelle d'actualiser un certain type de distribution informationnelle. Certes il peut y avoir des éléments sémantico-pragmatiques, mais sans une investigation systématique du lexique, qui servira comme base de description formelle, pour commencer, on ne peut que constater la dérive des abstractions et la multiplication des représentations artificielles, tant du côté des linguistes chinois qu'étrangers, en la matière.

Ceci dit, dans le cas figé, où, V et Q_1 se coalesçant en une séquence d'idée unique, les deux mots composants n'ont leur raison d'être que grammaticale, se pose alors le problème de "déformabilité". L'unicité sémantique semble jouer contre toute déformation structurale (i.e. en l'occurrence, le rejet nominal en position préverbale par BA), comme dans

- (33)₁₀ * 張 三 把 你的 醋 吃 (不 少 + 半 天 + ...)
 Zhāng Sān bǎ (nǐde) cù chī (bùshǎo + bàntiān + ...)
 Zhang San-BA-(ton)-vinaigre-consommer-(Q_1 + Q_2 + ...)

alors que la déformation est attestée dans

- (37)₂ 張 三 把 你 的 洋 相 出 盡 了
Zhāng Sān bǎ nǐ de yángxiàng chū jìn le
 Zhang San-BA-ta-mine de l'étranger-montrer-
 complètement-LE
 (Zhang San t'a littéralement couvert de ridicule)

Le choix entre plus-ou-moins-déformabilité est pour ainsi dire conventionnel, c'est-à-dire syntaxique. Pour une meilleure appréhension des faits de langue, nous sommes amenés à mettre au point un jeu de grilles comme autant de bancs d'essai pour la déformation par BA; ainsi pour la séquence de départ :

N₀ BA-C₁ V Q

où nous croyons utile, au niveau de Q, d'opérer une distinction entre la complémentation préverbale (que je marquerai par Q') et la complémentation postverbale (que je marquerai par Q'', à titre démarcatif), qui, constituant, le cas échéant, autant de contraintes pragmatico-sémantiques sur l'acceptabilité syntaxique de la construction en question; distinction donc en lecture corrigée :

N₀ Q' BA-C₁ V Q''

nous avons :

- (i) 吃館子 *chī+guǎnzi* (manger+restaurant)

Premier niveau de collocabilité

Q' =: Négation, i.e. 沒有 *méiyǒu* (ne pas (arriver à faire quelque chose))

Q" =: Particule adverbiale, à sens spatial, i.e. *bian* (= partout)

- (38) 張三 沒有把全城的館子吃遍
Zhāng Sān méiyǒu bǎ quánchéng de guǎnzi chī biàn
 Zhang San - Q' -BA-toute la ville-DE_{dét}-restaurant-manger-Q"
 (Zhang San a couru tous les restaurants de la ville)

- (ii) 打筆墨官司 *dǎ+bǐmò-guānsī* (= V_{sup} +pinceau-encre-procès = intenter un procès d'opinion)

Deuxième niveau de collocabilité

Q' =: Verbe auxiliaire, i.e. 擔心 *dānxīn* (s'inquiéter)

Q" =: complément prédicatif introduit par 得 *de* (marqué DE_{rés(ultatif)}), i.e. 兩敗俱傷 *liǎngbài jùshān* (= s'anéantir mutuellement)

- (39) 張三擔心打這場筆墨官司打得兩敗俱傷
Zhāng Sān dānxīn bǎ zhèchǎng bǐmòguānsī dǎ de liǎngbài jùshān
 Zhang San-Q'-BA+ce-procès d'opinion- V_{sup} -DE_{rés}-Q"
 (Zhang San s'inquiète de ce que ce procès d'opinion ne soit en fin de compte nuisible de part et d'autre)

- (iii) 穿小鞋 *chuān+xiǎo-xié* (= porter+petit-soulier = être victime du bluff)

Deuxième niveau de collocabilité

Q' =: Particule modale, i.e. 可 *kě* (vraiment)

Q" =: Particule adverbiale- à sens quantitatif, i.e. 夠 *gòu* (assez)

- (40) 張 三 可 把 小 鞋 穿 夠 了
Zhāng Sān kě bǎ xiǎoxié chuān gòu le
 Zhang San-Q'-BA-petit soulier-porter-Q"-LE
 (Zhang San en a assez d'être victime du bluff)
- (iv) 將軍 *jiāng+jūn* (= mettre en échec+roi ≡ mettre qn. dans les choux)
 Troisième niveau de collocabilité
 Q' =: Interrogation, i.e. 什麼時候 *shénme shíhòu* (quand?)
 Q" =: Particule résultative, i.e. 住 *zhù* (totalement)
- (41) 張 三 什 麼 時 候 把 你 的 軍 將 住 了⁽¹⁾
Zhāng Sān shénme shíhòu bǎ nǐde jūn jiāng zhù le?
 Zhang San - Q' - BA-ton-roi-mettre en échec-totalement-LE-?
 ((Depuis) quand Zhang San t'a-t-il mis dans les choux?)
- (v) 露馬腳 *lòu+mǎ-jǎo* (= dévoiler+cheval-patte ≡ se trahir)
 Troisième niveau de collocabilité

Note (1) : La particule résultative *zhù* peut éventuellement être omise. Il arrive, et cela n'est pas aussi rare qu'il y paraît, que le Q se matérialise formellement en la particule d'accompli *le*, ce qui autoriserait au moins deux interprétations, à savoir:
 1° le *le* en question cumule expression de l'aspect et expression de la résultativité, auquel cas, Q =: *le*.
 2° le *le* ne traduisant que l'expression de l'aspect, la résultativité se trouve incorporée dans le sémantisme du verbe, auquel cas, Q =: $\emptyset$, ce qui ne veut pas dire nullité linguistiquement. En somme, dans le cadre de notre analyse, cet aspect de Q ne sera pas pris en compte.

Q' =: Particule adverbiale exprimant la manière, i.e.

一不小心 *yībù xiǎoxīn* (par mégarde)

Q" =: Particule directionnelle signifiant l'aboutissement, i.e. 出來 *chūlái* (finir par)

- (42) 張 三 一 不 小 心 把 馬 腳 露 了 出 來
Zhāng Sān yībù xiǎoxīn bǎ mǎjiǎo lòi le chūlái
 Zhang San - Q' -BA-patte de cheval-dévoiler-
 LE-Q"
 (Par mégarde Zhang San a fini par se dénoncer)

De la description formelle ci-dessus, il ressort que

1° les trois niveaux de collocabilité ont bel et bien leurs "représentants" respectifs, ce qui suggère que les unités de langue, marquées ⁺ opacité sémantique ne sont pas incompatibles avec la déformation par BA, qui figure pourtant comme un procédé puissant de "transitivation" ou de "thématisation" en grammaire chinoise. Les travaux antérieurs sur BA, qu'ils soient d'approche logico-sémantique ou d'approche générative transformationnelle, se sont concentrés, paraît-il, sur la recherche d'une équation abstraite du phénomène, et très rares sont ceux qui ont pris pour base lexicale les objets exceptionnels que sont les collocations figées étudiées ici. Cette marginalisation injustifiée et injustifiable ne peut que limiter, voire même fausser les résultats obtenus.

2° l'éventail de la complémentation attestée au sein d'une séquence BA est assez large. Pourtant, loin de nous l'idée

d'incorporer ces éléments de sens, comprenant surtout l'aspect, la modalité, la localisation et la quantification, aux descriptions. En grammaire formelle, ces référents situationnels, comme on dit, n'interviennent qu'à titre indicatif pour l'observation; autrement dit, si nous avons opéré sur le plan lexi-co-sémantique, c'est exclusivement pour mieux asseoir notre description formelle sur une base solide, d'ordre informationnel. On a reconnu depuis longtemps, en matière de BA par exemple, que certaines règles syntaxiques variaient de façon imprévisible avec les éléments lexicaux auxquels elles s'appliquaient. Il est temps donc de réfléchir sérieusement à une autre approche: construire une syntaxe de BA dans l'optique du lexique-grammaire. Sans cela, nous ne voyons pas d'autre solution qui permette d'accéder à la compréhension approximative certes, mais concrète du problème.

Arrivés à ce point d'analyse, nous nous trouvons en mesure de mettre au point un ensemble de paramètres susceptibles de rendre compte de façon relativement complète de la déformation par BA :

Figure 12

N ₀	Q'	BA-C ₁ V	Q''
	Négation		Quantification
	Interrogation		Localisation
	Modalité		Résultatativité

où l'apparition simultanée de Q' et de Q'' n'est pas obligatoire, bien que leur interdépendance est difficile à évaluer.

4.5.2 L'antéposition segmentale

Par antéposition segmentale, nous entendons

1° qu'il y a passage d'une séquence de départ $\# N_0 V N_1 Q \#$ à une séquence d'arrivée $\# N_0 V_0-N_1 V_1 Q \#$, où sur le plan morphologique $V_0 =: V_1$;

2° que, V_0-N_1 formant un segment significatif dans la séquence d'arrivée, il connaît deux positions par rapport à N_0 sur le plan linéaire du discours; la position₁, c'est la position d'avant N_0 et la position₂, c'est celle d'après N_0 ; en lecture donc

$$\# (V_0-N_1)_1 N_0 (V_0-N_1)_2 V_1 Q \#$$

le pivot de la séquence étant pour ainsi dire V_1 .

Dans une grammaire formelle, nous ne nous occupons de l'explicitation sur la nature et la fonction des mots composants que dans la mesure où cette explicitation a une incidence dans l'analyse du phénomène en jeu. En ce qui nous concerne ici, nous posons

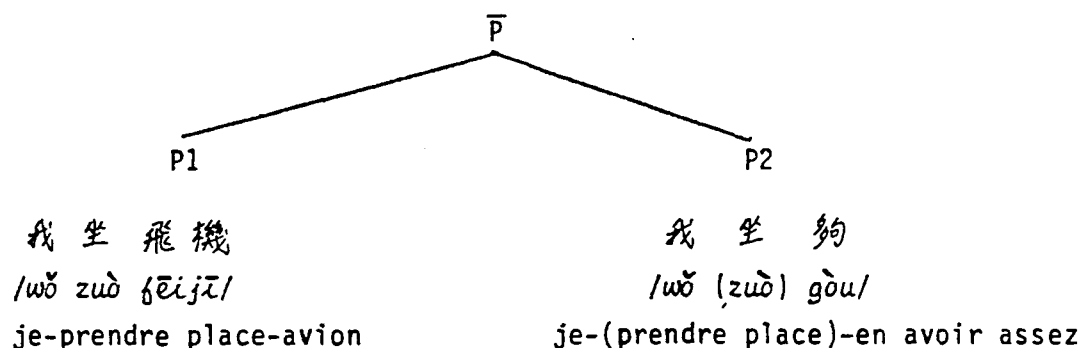
1° que le V_1 s'identifie au verbe de l'énoncé ⁽¹⁾, le segment (V_0-N) qui le précède, soit en position₁ ou en position₂ n'étant rien d'autre qu'un circonstant, qui, certes, porte le poids de l'information.

Note (1) : à cause de sa recevabilité des particules aspectuelles; cf. Zhao 1958:85.

2° que le statut sémantique de V_1 est ambigu, qui dépend en fin de compte du degré de transparence du segment (V_0-N). Est verbe plein donc le V_1 par rapport à un segment à sens non compositionnel; en revanche, est verbe "vide" ou verbepostiche le V_1 par rapport à un segment à sens compositionnel. L'incidence de cette analyse est que l'omissibilité du segment, qui est permise dans le cas libre ne l'est plus dans le cas figé. Un exemple, considérons la séquence 坐飛機 $zuò+fēijī$, qui donne dans le discours:

- (43) 我 坐 飛機 坐 夠 了
 wǒ zuò fēijī zuò gòu le
 (N_0) ($V_0 - N_1$) (V_1) (Q)

L'intuition suggère que le sens non compositionnel de l'énoncé se laisserait décomposer en :

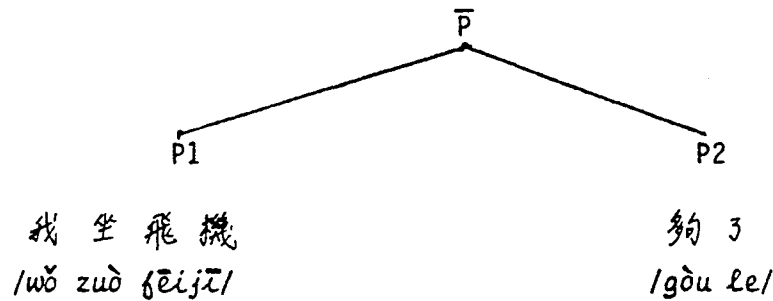


(J'en ai assez de me déplacer en avion)

En contexte, P2, avec l'explicitation de V_1 , qui est conceptuellement indispensable, se suffit effectivement dans le discours, sans que le sens global ($P1 + P2$) en souffre, ce qui confirme l'hypothèse sur l'omissibilité de (V_0-N). Etant donné

la coréférentialité de $w\check{o}$ (je) dans P1 et P2, la contraction de P1 au concept de circonstant serait aisément concevable, et de là à supposer que le V_1 conserve pleinement son statut verbal (i.e. action de "prendre place"), il n'y a qu'un pas.

Par contre le sens compositionnel du segment, avec l'équivalent "y perdre son latin" en français, se laisse difficilement décomposer de la même manière que quand le sens non compositionnel est en jeu. Nous avons de ce fait:



(Le fait de n'y rien comprendre finit par m'énerver)

Cette situation du segment figé nous conduit à reconsidérer les choses sur un double plan. Premièrement, la circonstancialité de V_0 -N (i.e. $zuò + fēijī$) reste intacte; son éventuelle mise en position $_1$ en fait foi. Cependant son omissibilité est hors de question. Deuxièmement la redéfinition du V_1 (i.e. $zuò$) s'impose, que nous appelons verbe postiche. Il est là pour verbaliser toute la séquence, mais il se désémantise, au même titre que le V_0 dans le segment figé, où chacun des éléments composants est censé avoir perdu son identité sémantique. L'épaisseur métaphorique est tel que nous avons devant nous simplement une suite

d'homophones.

La non-omissibilité du segment (V_0-N) et la reprise formelle du terme verbal sous forme de verbe potische dans une phrase figée concourent à établir que l'antéposition segmentale n'est pas tributaire des collocations libres. Une syntaxe de phrase simple gagnera à englober phrase libre et phrase figée.

Notre description ne sera pas complète, donc pas suffisamment opératoire si nous négligeons de mettre en évidence un certain parallélisme existant entre les trois types d'antéposition précités, à savoir :

- (i) la lecture $M_\emptyset =: N_0 \quad C_1 \quad V \quad Q$
- (ii) la lecture $M_1 =: N_0 \quad BA-C_1 \quad V \quad Q$
- (iii) la lecture $M_2 =: N_0 \quad V_0-C_1 \quad V_1 \quad Q$

En suivant D. Bolinger (1968:127) qui affirme qu'"il n'est pas de structures identiques en grammaire de surface, mais seulement des ressemblances à des degrés variables," (1) nous voyons dans ce parallélisme un point de convergence et un point de divergence. En ce qui concerne ce qu'il y a de commun entre les trois lectures précitées, c'est la servitude syntaxique de l'antéposition, objectale ou segmentale, qui fait que le Q, dans sa raison d'être, consacre ce vers quoi

Note (1) : i.e. "There are no identical structures in surface grammar, but only likeness in varying degrees."

tend l'essentiel du message. En effet, par servitude syntaxique nous entendons que, l'observation empirique aidant, la diversité formelle qui domine l'antéposition est dans une large mesure conditionnée par des contraintes extra-linguistiques : telle collocation n'est soumise à aucun *a priori* quant à sa "déformabilité" structurale, et ce, paraît-il, indépendamment de sa réalisation lexico-sémantique. En théorie donc, il existe huit types d'antéposition;

Figure 12 :

	lecture		
	M _∅	M ₁	M ₂
1	+	+	+
2	+	-	-
3	+	+	-
4	-	+	+
5	-	-	+
6	+	-	+
7	-	+	-
8	-	-	-

Une première vérification des faits de langue donne des résultats suivants :

		M _∅	M ₁	M ₂
- Liste 1	<i>chī+shítáng</i>	+	+	+
	(non attesté)	+	-	-
	(non attesté)	+	+	-

		M ₀	M ₁	M ₂
- (Liste 1 suite)	shè+mén	-	+	+
	pǎo+dùzi	-	-	+
	hùn+gémìng	+	-	+
	(non attesté)	-	+	-
	qiè+chǎng	-	-	-
- Liste 2	chī+yǎbākuī	+	+	+
	chī+hóuhuǐyào	+	-	-
	dǎ+wǎnpái	+	+	-
	(non attesté)	-	+	+
	bāng+duǎngōng	-	-	+
	bāng+dàománg	+	-	+
	(non attesté)	-	+	-
	dǎ+fùgǎo	-	-	-
- Liste 3	bēi+hēiguō	+	+	+
	chī+bīméngēng	+	-	-
	bào+cūtuǐ	+	+	-
	(non attesté)	-	+	+
	chǎo+lěngfàn	-	-	+
	chī+xiǎnfàn	+	-	+
	tǔ+kǔshuǐ	-	+	-
	chī+ruǎnfàn	-	-	-
- Liste 4	bēi+bāofú	+	+	+
	fàng+pào	+	-	-
	guān+mén	+	+	-
	(non attesté)	-	+	+
	chī+cù	-	-	+
	chū+mǎ	+	-	+
	(non attesté)	-	+	-
	chǎo+yóuyú	-	-	-
- Liste 5	chū+fēngtóu	+	+	+
	bào+lěngmén	+	-	-
	lòu+mǎjiǎo	+	+	-

	M ₀	M ₁	M ₂
- (Liste 5 suite) fēng+kǒu	-	+	+
pào+mógu	-	-	+
da+yuanchang	+	-	+
(non attesté)	-	+	-
chī+jiāhuo	-	-	-

Cet échantillonnage nous donne la mesure de l'hétérogénéité qui prévaut dans le domaine de la syntaxe des collocations figées en chinois, d'où leur caractère non prédictif au niveau de l'usage. En l'actuel état des choses, qui dit non-prédictibilité dit servitude syntaxique ⁽¹⁾.

Cette constatation générale nous incite à regarder de plus près les faits de discours dans ce qu'il y a de divergent au niveau de la réalisation linéaire. En effet, il est à souligner que, malgré l'apparemment communicatif des trois lectures, la convertibilité n'est pas automatique, loin de là. Chaque lecture a pour ainsi dire son propre domaine d'application, et on se gardera bien d'une hiérarchisation ou d'une formalisation que risquent de démentir bien vite les faits attestés dans l'usage. Devant cette non-convertibilité, nous sommes amenés à ne privilégier aucune lecture dans la présentation de nos tables de construction, qui constituent autant de fiches syntaxiques pour les séquences retenues.

Note (1) : Il peut s'agir d'autant de variantes combinatoires sans opposition sémantique notable, et les faits sont là pour infirmer la thèse de Fraser (1970), voir supra p. 110 qui nie la possibilité pour un idiomme d'être "topicalisé". Or la topicalisation suppose l'antéposition formelle, pour commencer.

4.5.3 Présentation des tables de construction

Du moment que notre travail se propose d'étudier les collocations figées sous l'angle lexico-grammatical, l'ultime objectif consiste à rendre compte de différents degrés de cohésion ou de compacité des mots composants d'une collocation donnée. Ceci vaut aussi bien sur le plan lexico-sémantique que syntaxique. Or la validité ou le degré de validité des critères syntaxiques met en confrontation d'une part la thèse de Fraser (1970) qui prédit une certaine "*transformational recalcitrance*" pour les idiomes et d'autre part la thèse de J.H. Rose (1978:55), pour qui "beaucoup d'idiomes sont assez susceptibles de transformation" (1). Pour notre part, le mieux à faire pour le moment serait d'essayer de bien asseoir notre investigation sur aucun *a priori* en décrivant sous forme de table de construction un certain nombre des réalisations idiosyncratiques les plus importantes des séquences retenues. En conséquence de la description générale ci-dessus, il est naturel que nous adoptions le modèle suivant :

Note (1) : i.e. "*Many idioms are quite free in their transformability*". Cette thèse de Rose semble être la seule qui explicitement mette en cause la soi-disante "déficiência" des idiomes dans leur syntaxe transformationnelle.

Figure 13 :

N ₀												I		II	
N ₀ =: N _{hum}	N ₀ =: N _{-hum}											N ₀ V	Poss C ₁	N ₀ V	de-shu C ₁
												N ₀ M ₀	C ₁ V		
												N ₀ M ₁	(=: ba) C ₁ V		
												N ₀ M ₂	(=: V ₀) C ₁ V ₁		

où I =: la séparation séquentielle

II =: la séparation structurale

Plusieurs mises au point s'imposent. Premièrement, nous notons comme convenu dans la méthode de Gross (1968, 1975) le sujet par N₀, et ce pour éviter, entre autres, d'y mêler la controverse sujet-objet en grammaire chinoise. Compte tenu de la nature catégorielle des séquences retenues, i.e. les "verbes locutionnels" ⁽¹⁾, N₀ ne peut qu'être considéré comme l'auteur présumé d'une action initiée, tandis que C₁, plutôt comme partie intégrante de la collocation que comme un argument du prédicat. Dans de rares cas, une vingtaine environ, N₀ =: N_{-hum}. De plus, par souci de simplicité, le concept de N_{-hum} comprend à la fois les noms de chose et les séquences d'idée non exprimées par un substantif. Soit 揭老底 *jiē+lǎodǐ* (= révéler les dessous de l'histoire) :

note (1) : voir supra p. 29

(i) $N_0 =: N_{+hum}$ (i.e. nom de personne)

(44) 張 三 揭 你的 老底
Zhāng Sān jiē nǐde lǎodǐ
 (Zhang San a révélé le côté secret de tes agissements)

(ii) $N_0 =: N_{-hum}$ (i.e. nom de chose)

(44)₁ 這 件 事 揭 了 你的 老底
Zhèjiàn shì jiē le nǐde lǎodǐ
 (Cet incident a révélé le côté secret de tes agissements)

(iii) $N_0 =: N_{-hum}$ (i.e. séquence d'idée exprimée par un adverbial (par exemple infinitif + gérondif + que-phrase ... en français))

(44)₂ 張 三 這 樣 說 話 揭 了 你的 老底
Zhāng Sān zhèyàng shuōhuà jiē le nǐde lǎodǐ
 (En parlant ainsi, Zhang San a révélé le côté secret de tes agissements)

Deuxièmement, du moment que nous opérons sur le plan syntaxique, nous éliminons le sens comme catégorie et ne tenons compte que des formes. L'explicitation des différentes valeurs sémantiques de la possessivation, ainsi que des différentes spécifications d'ordre grammatical, est donc exclue, comme par exemple dans 爆冷門 *bào+lěngmén* (obtenir un résultat qui surprend) :

(45) 冷門 爆 得 很 精 彩 (sans spécification)
lěngmén bào de hěn jīngcǎi

et

- (45)₁ (他的+這個) 冷門爆得很精彩 (avec spécification)
 (tāde+zhège) lěngmén bào de hěn jīngcǎi
 ((sa + cette) réussite inattendue est vraiment merveilleuse)

Là se soulève il est vrai le problème d'appréhension inhérent au marquage binaire (+ et -) dans la lecture des tables, surtout pour les cas douteux ou litigieux. Pour des raisons plutôt socio-linguistiques, il n'est pas rare que les règles transformationnelles s'appliquent avec un certain nombre des hésitations individuelles et/ou des restrictions contextuelles. Si bien que le signe + dans une case donnée peut donner lieu à diverses possibilités d'interprétation. Cependant, en toute connaissance de cause, nous préférons laisser les choses telles qu'elles sont, et ce pour la simple raison que, compte tenu de la complexité du phénomène d'interaction lexicale-grammaire, tout raffinement, dans un sens ou dans un autre, risque d'entraîner énormément de lectures ad hoc. A la limite, les contraintes auxquelles sont sujettes les trois opérations, i.e. M_0 , M_1 et M_2 sont si nombreuses et diverses par nature, qu'il serait difficile, sinon impossible en l'état actuel des choses, d'inclure dans l'énoncé des règles elles-mêmes ou sous la forme de sous-catégorisation lexicale. Toute tentative dans ce sens ne manquera pas de surcharger les tables de constructions et partant, d'en entraver la bonne intelligence. Car, en fin de compte, tout mécanisme des choix en linguistique ne fait que suggérer que l'enchaînement des choix

lexicaux et des choix syntaxiques s'opère sans un ordre directionnel préalablement déterminé. Y chercher une certitude mathématique ou logique (?) serait d'autant plus stérile. Ceci dit, un glossaire est prévu dans les annexes pour asseoir à titre purement indicatif, un cadre général de "décodage".

Troisièmement, la liste 4, du fait de la présence de la lecture (a), à sens compositionnel et de la lecture (b), à sens non compositionnel, se voit doublement représentée, c'est-à-dire les deux lectures, différentes sur le plan interprétatif, sont disposées parallèlement dans la même liste, et ce pour faire contraste sur le plan syntaxique.

No. =: N+hum		No. =: N-hum		LISTE I : Collocations figées à relateur incorporé		I		II	
No.		No.				No.	V	No.	V
							Poss C1		M1 (= ba) C1
									M2 (= V0) C1
									V1
+		áo	+	yē		-	-	+	+
+		bái	+	wǎn-nián		-	+	-	-
+		bāi	+	wǎn-zì		-	-	-	+
+		bāng	+	qiāng		+	+	+	+
+		chā	+	bān		-	+	+	+
+		chǎ	+	yē		+	-	+	+
+		chāng	+	nǚ-gāo-yīn		-	+	+	+
+		chǎo	+	dì-pí		-	-	-	+
+		chī	+	dà-wǎn		-	+	+	+
+		chī	+	jiào		-	-	-	+
+		chī	+	jiàoháng-fàn		-	+	+	+
+		chī	+	kuàizi		-	-	+	+
+		chī	+	lǎo-bào		-	+	+	+
+		chī	+	lì-xī		-	+	-	+
+		chī	+	nǚ-zhāodài		-	-	-	-
+		chī	+	shí-táng		+	+	+	+
+		chī	+	wǎ-piānr		-	-	-	+
+		chū	+	chāi		-	+	+	+
+		chuàn	+	ménzi		+	+	+	+
+		chuí	+	fēng		-	-	-	+
+		dǎ	+	chǎng		-	-	-	+
+		dǎ	+	yě-wài		-	-	-	+
+		dǎ	+	zhēn		-	+	+	+
+		dài	+	lù		-	-	+	+
+		dōu	+	xīn-yǎnr		-	-	+	+
+		dú	+	zhōng-xué		-	+	+	+
+		dūn	+	diǎn		-	-	+	+
+		duó	+	dì-zhèn		-	-	+	+
+		duǒ	+	jǐng-bào		-	-	-	+

N ₀ =: N+hum		N ₀ =: N-hum		N ₀		I		II	
						N ₀ V Poss C ₁		N ₀ V de-shi C ₁	
						N ₀ M ₀ C ₁ V		N ₀ M ₁ (=: ba) C ₁ V	
						N ₀ M ₂ (=: V ₀) C ₁ V ₁			
+	-	duó	+	zhài	-	-	-	-	+
+	-	fā	+	kuǎn	+	+	+	-	+
+	-	fá	+	qiú	+	+	+	-	+
+	-	fàn	+	jiē-qì	-	-	-	-	-
+	-	gǎn	+	chē	+	+	+	-	+
+	-	gǎn	+	lù	-	-	-	-	+
+	-	gǎn	+	rèn-wù	+	+	+	+	+
+	-	gǎn	+	shí-máo	-	+	+	-	+
+	-	hǎn	+	sǎngzi	-	+	+	+	+
+	-	hú	+	jiāng-hú	-	+	+	+	+
+	-	hú	+	zhǐ	-	+	+	+	+
+	-	hùn	+	gē-mìng	-	+	+	-	+
+	-	jǐ	+	piào	-	+	+	-	+
+	-	jǐ	+	qì-chē	-	+	+	-	+
+	-	jiāo	+	shuǐ	-	+	+	+	+
+	-	jiù	+	huǒ	-	-	+	+	+
+	-	kǎo	+	diàn	-	-	-	-	+
+	-	kǎo	+	huǒ	-	-	-	-	+
+	-	kōu	+	zì-yǎn	-	+	-	-	+
+	-	liú	+	dà-jīe	-	-	+	-	+
+	-	nào	+	qíng-xù	-	-	+	-	+
+	-	nào	+	xīn-fǎng	+	+	+	-	+
+	-	nào	+	yǎn-yǐn	-	+	+	-	+
+	-	pào	+	bīng-hào	-	-	-	-	+
+	-	pào	+	cháng-pào	-	+	+	-	+
+	-	pǎo	+	chē	-	+	-	-	+
+	-	pǎo	+	dùzi	-	-	-	-	+
+	-	pǎo	+	jǐng-bào	-	-	-	-	+
+	-	pào	+	líng-jàn	-	+	+	+	+

[illegible]

[illegible]

N ₀		LISTE II : Collocations figées par intercalation relative		I		II	
N ₀ = : N+hum	N ₀ = : N-hum			N ₀ V	Poss C ₁	N ₀ V	de-shu C ₁
				N ₀ M ₀	C ₁ V	N ₀ M ₁ (=: ba)	C ₁ V
				N ₀ M ₂ (=: V ₀)	C ₁ V ₁		
+	-	áo	+	diànhuà-zhōu	-	-	+
+	-	bǎi	+	dī-tān	-	+	+
+	-	bǎi	+	liúshuǐ-xí	-	+	-
+	-	bāng	+	dào-máng	+	+	+
+	-	bāng	+	duǎn-gōng	-	-	+
+	-	bào	+	sī-chóu	-	+	-
+	-	chī	+	biàn-fàn	-	-	-
+	-	chī	+	dīngxīn-wán	-	+	-
+	-	chī	+	hòuhuǐ-yào	-	+	-
+	-	chī	+	jiǎoháng-fàn	-	+	+
+	-	chī	+	tóuqiè-guānsī	-	+	+
+	-	chī	+	xǐ-táng	+	+	-
+	-	chī	+	yǎbā-kuī	-	+	+
+	-	chī	+	yǎnqián-kuī	-	+	+
+	-	chū	+	xū-hàn	-	-	-
+	-	chū	+	yuǎn-mén	-	-	-
+	-	dā	+	bàwáng-chē	+	+	+
+	-	dǎ	+	bǐmò-guānsī	-	+	+
+	-	dǎ	+	fānshēn-zhàng	-	+	+
+	-	dǎ	+	fù-gāo	-	-	-
+	-	dǎ	+	pài-zhàng	-	+	+
+	-	dǎ	+	qún-jia	-	+	+
+	-	dǎ	+	rúyì-suànpán	-	+	+
+	-	dā	+	shùnfēng-chē	+	+	+
+	-	dǎ	+	wáng-pái	-	+	+
+	-	dǎ	+	xuě-zhàng	-	-	-
+	-	dān	+	xū-míng	-	+	-
+	-	dòng	+	zhēn-huò	-	+	-
+	-	fā	+	héng-cái	-	+	+

No		LISTE III : Collocations figées par intercalation absolue		I		II	
No	N+hum	No	N-hum	No	V Poss C1	No	V de-shu C1
No	N+hum	No	N-hum	No	Mø C1 V	No	M1(= : ba) C1 V
No	N+hum	No	N-hum	No	M2(= : Vø) C1 V1	No	M2(= : Vø) C1 V1
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	+	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	-	+	+	+
+	-						

N ₀ =: N+hum		N ₀ =: N-hum		N ₀		I		II	
						N ₀	V Poss C ₁	N ₀	V
						N ₀	V de-shu C ₁	N ₀	V
						N ₀	M ₀ C ₁ V	N ₀	M ₁ (=: ba) C ₁ V
						N ₀	M ₂ (=: V ₀) C ₁ V ₁	N ₀	M ₂ (=: V ₀) C ₁ V ₁
+	-	tú	+	kǔ-shuǐ	-	-	-	-	+
+	-	yáo	+	yǔmáo-shàn	-	-	-	-	-
+	-	zǒu	+	hòu-mén	+	+	+	+	+
+	-	zǒu	+	huítóu-lù	-	+	+	-	+
+	-	zǒu	+	lǎo-lù	-	+	+	-	+
+	-	zǒu	+	shàngcéng-lùxiàn	-	+	+	-	+
-	+	zǒu	+	shàngpō-lù	-	-	-	-	-
+	-	zǒu	+	wǎn-lù	-	-	+	-	+
+	-	zuò	+	lěng-bǎndèng	-	+	+	-	+

N ₀ = : N+hum		N ₀ = : N-hum		LISTE IV : Collocations figées par soudure conventionnelle (lecture a), avec contre-partie non compositionnelle (lecture b)		I		II	
N ₀		N ₀		N ₀		N ₀	V	N ₀	V
							Poss C ₁		M ₁ (= : ba) C ₁
									M ₂ (= : V ₀) C ₁
									V ₁
+	-	(a)	bǎ	+	guān	-	+	+	+
+	-	(b)				-	+	-	-
+	-	(a)	bǎi	+	léi-tǎi	-	-	+	+
+	-	(b)				-	-	+	-
+	-	(a)	bǎi	+	tānzi	-	-	-	+
+	-	(b)				-	-	+	-
+	-	(a)	bēi	+	bāo-fú	-	+	+	+
+	-	(b)				-	+	+	+
+	-	(a)	bì	+	fēngtóu	-	-	+	-
+	-	(b)				-	-	-	-
+	-	(a)	bǔ	+	kè	-	+	+	+
+	-	(b)				-	+	+	+
+	-	(a)	cā	+	pǐgǔ	+	+	+	-
+	-	(b)				+	-	+	+
+	-	(a)	cāi	+	mèir	-	+	+	+
+	-	(b)				-	+	+	+
+	-	(a)	chāi	+	qiángjiǎo	+	+	+	+
+	-	(b)				-	+	+	+
+	-	(a)	chān	+	shuǐfèn	-	-	+	-
+	-	(b)				-	-	+	+
+	-	(a)	chàng	+	bái-liǎn	-	+	-	+
+	-	(b)				-	+	-	+
+	-	(a)	chàng	+	dújiǎo-xì	-	+	+	+
+	-	(b)				-	-	+	+
+	-	(a)	chàng	+	hóng-liǎn	-	+	-	-
+	-	(b)				-	+	-	+
+	-	(a)	chǎo	+	lěng-fàn	-	-	-	+
+	-	(b)				-	+	+	+
+	-	(a)	chǎo	+	yóu-yú	+	-	-	-
+	-	(b)				-	+	+	+

		No. =: N+hum		No. =: N-hum		No.		I		II	
								No. V	Poss C1	No. V	de-shu C1
								No. Mø	C1 V	No. M1(=: ba)	C1 V
								No. M2(=: V0)	C1 V1		
+	-	(a)	shēn	+	tuǐ			-	-	-	-
+	-	(b)						-	-	+	-
+	-	(a)	shǒu	+	tānr			-	-	+	+
+	-	(b)						-	-	+	+
+	-	(a)	suàn	+	zhàng			-	+	+	+
+	-	(b)						-	+	+	+
+	-	(a)	suàn	+	zǒngzhàng			-	-	-	-
+	-	(b)						-	+	+	+
+	-	(a)	tái	+	jiàozì			+	+	-	+
+	-	(b)						-	+	+	+
+	-	(a)	tái	+	tóu			-	+	-	-
+	-	(b)						-	+	+	+
+	-	(a)	tān	+	pái			-	-	-	+
+	-	(b)						-	+	+	+
+	-	(a)	tāo	+	yāobāo			+	+	+	+
+	-	(b)						-	-	+	+
+	-	(a)	tī	+	píqiú			-	+	+	+
+	-	(b)						-	+	+	+
+	-	(a)	tōng	+	fēng			-	-	-	-
+	-	(b)						-	-	-	-
+	-	(a)	tǒng	+	kūlong			-	+	-	-
+	-	(b)						-	-	+	-
+	-	(a)	tǒng	+	mǎfēngwō			+	+	+	+
+	-	(b)						-	+	+	+
-	+	(a)	xià	+	mǎ			-	-	-	+
+	-	(b)						-	-	-	+
+	-	(a)	xià	+	tái			-	-	-	+
+	-	(b)						-	-	-	-
+	-	(a)	xù	+	xián			-	-	-	-
+	-	(b)						+	+	+	-

No =: N+hum		No =: N-hum		No		I		II	
No		No		No		No		No	
V		Poss		C1		V		C1	
V		de-shu		C1		V		C1	
M		C1		V		M1(=: ba)		C1	
M2(=: V0)		C1		V1		M2(=: V0)		C1	
+	-	(a)	yǎn	+	shuānghuáng	-	+	-	+
+	-	(b)				-	+	-	+
+	-	(a)	yǎo	+	ěrdūo	-	-	-	-
+	-	(b)				-	-	+	-
+	-	(a)	yáo	+	yǔmáo shàn	-	-	-	-
+	-	(b)				-	+	+	+
+	-	(a)	zhāi	+	máozi	+	+	+	+
+	-	(b)				-	+	+	+
+	-	(a)	zhāng	+	zuǐ	-	-	-	-
+	-	(b)				-	-	+	-
+	-	(a)	zhuō	+	mícǎng	-	-	-	+
+	-	(b)				-	-	-	+
-	+	(a)	zǒu	+	shàngpōlù	-	+	-	-
-	+	(b)				-	+	-	-
+	-	(a)	zuò	+	fēiji	-	-	-	+
+	-	(b)				-	+	+	+
+	-	(a)	zuò	+	wénzhāng	+	-	-	+
+	-	(b)				-	+	+	+

N ₀ =: N+hum		N ₀ =: N-hum		LISTE V : Collocations figées par soudure conventionnelle		I		II	
N ₀ =: N+hum		N ₀ =: N-hum				N ₀ V	Poss C1	N ₀ V	de-shu C1
						N ₀ M ₀	C1 V	N ₀ M ₁	(=: ba) C1 V
						N ₀ M ₂	(=: V ₀) C1 V ₁		
+	-	+	-	bǎi	+	jiàzi	-	+	+
+	-	+	-	bǎi	+	mén-miàn	-	+	+
+	-	+	-	bǎi	+	zīgē	-	+	+
+	-	+	-	bǎng	+	piào	+	-	-
+	-	+	-	bào	+	lěngmén	-	-	+
+	-	+	-	bào	+	wúshāmò	+	+	+
+	-	+	-	bào	+	yādàn	-	+	+
+	-	+	-	bào	+	yǎnǚ	-	-	-
+	-	+	-	bào	+	yuǎnr	-	-	+
+	-	+	-	chā	+	shǒu	-	-	+
+	-	+	-	chāi	+	tài	+	+	+
+	-	+	-	chē	+	pí	-	-	+
+	-	+	-	chēng	+	yāo	+	+	-
+	-	+	-	chī	+	jiāhuo	-	-	-
+	-	+	-	chī	+	lǎobēn	-	+	+
+	-	+	-	chū	+	fēngtǒu	-	+	+
+	+	+	-	chū	+	quǎnr	-	-	+
+	-	+	-	chū	+	yāngxiang	+	-	+
+	-	+	-	chuān	+	liángdǎngkù	-	+	-
+	-	+	-	chuī	+	niúxi	-	+	+
+	-	+	-	dǎ	+	bàobùpíng	-	-	-
+	-	+	-	dǎ	+	bǎopiào	+	+	+
+	-	+	-	dǎ	+	dùzi	-	-	-
+	-	+	-	dǎ	+	guāngqiāng	-	+	+
+	-	+	-	dǎ	+	guānggǔnr	-	-	+
+	-	+	-	dǎ	+	gǔnzi	-	+	+
+	-	+	-	dǎ	+	mǎhūyǎn	-	+	+
+	-	+	-	dǎ	+	qiūfēng	-	-	-
+	-	+	-	dǎ	+	tōngguān	-	-	+

+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+</
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	-----

V. CINQUIÈME PARTIE : COMMENTAIRE

Grâce à la systématique de nos tests, nous espérons pouvoir rendre compte, ne serait-ce que provisoirement, du comportement général de cette partie du vocabulaire chinois, numériquement non négligeable, que sont les collocations figées. Deux résultats peuvent déjà être mis à l'actif de cette investigation. Premièrement, la notion de figement est mieux cernée et deuxièmement, la grammaire, en tant que telle, doit se soumettre à l'examen des faits lexicaux.

Or, le terme de figement pourrait induire en erreur que cela s'applique aussi bien morphologiquement et sémantiquement que syntaxiquement, d'une façon homogène. C'est faux. Certes, hormis quelques rares cas qui admettent des variantes, comme dans

(46) 扯 chě	} 後腿 hòutū (≡ entraver qn. dans sa tentative)
(46) ₁ 拉 lā	
(46) ₂ 拖 tuō	

et des cas qui admettent des synonymes ⁽¹⁾, comme dans

Note (1) : Il y a synonymie si les distinctions formelles sont accompagnées d'une différenciation de sens, comme en français: tirer profit de/tirer parti de; dans le cas contraire, nous avons variantes, comme ne pas remuer/bouger du petit doigt.

	糧 食	
(47)	liángshí	
(47) ₁	石油	
(47) ₂	入場券	
	nùchǎngjuàn	
		se démener pour avoir
		des céréales
		du pétrole
		un billet d'entrée

on peut affirmer sans risque majeur qu'on se trouve devant une séquence figée, tout en référant morphologiquement au critère de la non-substitution. Là la situation est plutôt claire. Cependant la clarté de cette situation risque de s'atténuer si l'on regarde tant soit peu du côté sémantique et du côté syntaxique. Du moment que la notion de sens, et partant, la notion de lexicalisation, indispensables dans la description certes, s'avèrent difficiles à manipuler ⁽¹⁾, c'est sur les formes (i.e. les régularités et les irrégularités de construction) que nous devons opérer. Sur ce plan, nous ne pouvons que nous associer aux points de vue d'A. Michiels (1977: 184) selon lequel "il est plus prometteur d'aborder le problème de l'idiomaticité syntaxiquement que sémantiquement" et de C. Fernando (1978:330) qui affirme que "l'idiomaticité ou la non-idiomaticité de telle ou telle expression n'a rien à voir avec sa structuration syntaxique ni avec les contraintes

Note (1) : A travers l'étude des collocations figées, on s'apercevra qu'en fin de compte, le sens n'est pas une "chose" inhérente au sein des unités linguistiques; ce n'est pas "... *the syntactic form of the sentence plus the meaning of the words which compose it*" (J. Deese 1970:86). Le sens des collocations figées est plutôt créé par le sujet-entendant, et le sens ainsi créé est tributaire dans une certaine mesure du contexte. Il s'agit non seulement du contexte proprement linguistique, mais de tout le contexte socio-culturel d'une communauté de langue. Le figement sémantique n'a donc plus de sens qu'en termes d'interlinguistique, c-à-d dans la traduction d'une langue à l'autre.

transformationnelles s'y rapportant".⁽¹⁾ Autrement dit, quel que soit le mode de collocation (ou structuration), la raison d'être d'une séquence figée n'est que distributionnelle et sémantique (i.e. non-substitution et unicité de sens); sur un autre plan, le problème de savoir dans quelle mesure le mode de collocation intervient dans le comportement syntaxique d'une séquence donnée est à éclaircir. Là la taxinomie linguistique est appelée à nous fournir un outil puissant pour observation et pour vérification.

5.1 La taxinomie comme outil d'observation

Reprenons nos tables de construction, où figurent 500 séquences réparties en cinq colonnes de test. Un rapide calcul nous donne, dans l'ordre de grandeur, des résultats suivants, sur la base du taux de transformabilité indexé sur 5 (en abréviation TT-5) :

Figure 15

TT-5	nombre des séquences attestées	% du total
(i) 5/5	17	3.4%
(ii) 3/5	94	18.8%
(iii) 0/5	85	17.0%

Note (1) : i.e. Michiels : *"It is more fruitful to look at idiomaticity from the syntactic than from the semantic angle"* et Fernando : *"What makes one set of expressions idioms and the other not has nothing to do with the underlying syntactic pattern and the transformational constraints on such patterns."*

où le taux 5/5 implique que telle séquence est censée être compatible avec toutes les cinq règles de transformation choisies dans nos tables de construction. Le fait de choisir le taux 3/5 s'explique par notre souci d'établir un point de comparaison dans cette masse transformationnellement fluctuante qui se situe entre les taux 4/5 et 1/5.

Ceci étant, le figure 14 nous amène à la première conclusion, selon laquelle le taux de transformabilité des collocations figées en chinois est considérable : 83% des "transformables" contre 17% des "non-transformables". Le caractère tout relatif du figement transformationnel n'est donc plus à démontrer. Reste à vérifier ledit taux au sein de chaque mode de collocation, et nous avons :

Figure 16

Liste	TT-5					
	5/5		3/5		0/5	
1	3	2.8%	22	21.1%	3	2.8%
	104		104		104	
2	0	0.0%	16	21.0%	9	11.8%
	76		76		76	
3	2	3.0%	25	38.0%	4	6.1%
	65		65		65	
4	8	6.2%	21	16.2%	35	27.1%
	129		129		129	
5	4	2.7%	10	6.9%	34	23.7%
	143		143		143	
	a	b	c	d	e	f

où 1° les colonnes a, c, e désignent les fractions observées dans chaque liste, le dénominateur étant le total des séquences recensées et le numérateur, le nombre des séquences correspondant à l'index en question;

2° les colonnes b, d, f désignent le pourcentage.

Autrement dit, à chaque niveau de collocabilité correspond sa virtualité transformationnelle; i.e.

Figure 17

niveau de collocabilité	TT-5					
	5/5		3/5		0/5	
I	3	2.8%	22	21.1%	3	2.8%
	104		104		104	
II	2	1.4%	41	29.0%	13	9.2%
	141		141		141	
III	12	4.4%	31	11.3%	69	25.3%
	272		272		272	

Les chiffres ci-dessus sont parlants et la conclusion subséquente à tirer de tout cela est ceci : s'il est attesté que le figement transformationnel est lié dans une certaine mesure au niveau de collocabilité auquel appartient telle ou telle séquence figée, l'inverse est aussi vrai; témoin environ 75% des "transformables" attestés même à ce niveau où Ch. Bally et V.V. Vinogradov prévoient le caractère total de la "soudure" ou "intégration" sémantiques des

mots composants.⁽¹⁾ Devant cette évidence, il me semble qu'on n'exagère pas en disant que la syntaxe transformationnelle des collocations figées n'est en rien exceptionnelle par rapport aux collocations libres, au moins d'une façon significative.

Une preuve supplémentaire est apportée par la liste 4, où se côtoient la lecture (a) à sens compositionnel, et la lecture (b) à sens non compositionnel. Sur les 129 séquences-couples, on en trouve 17, soit 13.1% du total, qui paraissent avoir exactement le même comportement syntaxique dans le cadre de notre investigation.

5.2 La taxinomie comme outil de vérification

Une utilisation directe d'un lexique-grammaire consiste à vérifier une hypothèse de règle. Supposons que pour des raisons théoriques ou intuitives une règle vienne à l'esprit d'un linguiste; il s'efforcera de la vérifier sur des exemples. Un lexique-grammaire peut alors apporter une aide matérielle importante lors d'une telle vérification. Sur un autre plan, cette vérification permet d'approfondir les connaissances sur le fonctionnement de cette (ou ces) règle(s) dans cette langue.

Or, en dehors de leur valeur statistique, les figures

Note (1) : voir supra p.22

14, 15, 16 impliquent que 83% des collocations figées en chinois semblent pouvoir, en contexte certes, se libérer des contraintes transformationnelles que prévoient leur structuration lexico-sémantique. Mais limitons-nous toujours à la liste 5, dans la mesure où elle renferme les unités à forte cohésion, sémantiquement parlant, et, en serrant l'examen autour de la séparation structurale, nous découvrirons, sur la base du taux de transformabilité indexé sur 3 (TT-3),

Figure 18

TT-3							
3/3		2/3		1/3		0/3	
10	6.9%	32	22.3%	55	38.4%	44	30.7%
143		143		143		143	

schéma que nous tenons à exemplifier, moyennant un échantillonnage :

(i) le cas où le taux de transformabilité est de 3/3

(48) $M_0 =$ 張 三 洋 相 出 盡 了 吧⁽¹⁾
 Zhāng Sān yángxiàng chū jìn le ba
 Zhang San-mine de l'étranger-montrer-totalement-
 LE-BA_{part. modale}
 (Zhang San, tu es bien un objet de risée)

Note (1) : Dans les exemples ci-dessous, N_0 (= Zhāng Sān) peut être interprété comme un appellatif.

(48)₁¹ M₁ =: 張 三 把 你 的 洋 相 出 盡 了 (1)
 Zhāng Sān bǎ nǐde yángxiàng chū jìn le
 Zhang San-BA-ton-mine de l'étranger-montrer-
 totalement-LE
 (Zhang San t'a bien couvert de ridicule)

(48)₂² M₂ =: 張 三 出 洋 相 出 盡 了
 Zhāng Sān chū yángxiàng chū jìn le
 Zhang San-montrer-mine de l'étranger-montrer-
 totalement-LE
 (Zhang San est bien un objet de risée)

(ii) les cas où le taux de transformabilité est de 2/3

a. M_∅/M₁

(49) M_∅ =: 張 三 馬 腳 不 能 露
 Zhāng Sān mǎjiǎo bùnéng lù
 Zhang San-patte de cheval-Nég.-pouvoir-dévoiler
 (Zhang San, prends garde de dévoiler le secret)

(49)₁¹ M₁ =: 張 三 一 不 小 心 把 馬 腳 露 了 出 來 (2)
 Zhāng Sān yībùxiǎoxīn bǎ mǎjiǎo lù le chū lái
 Zhang San-par mégarde-BA-patte de cheval-dévoiler-LE-(Particule directionnelle)
 (Par mégarde Zhang San finit par dévoiler le secret)

b. M_∅/M₂

(50) M_∅ =: 張 三 這 個 圓 場 不 好 打
 Zhāng Sān zhège yuánchǎng bùhǎo dǎ
 Zhang San-cette-rondeur-Nég.-V_{sup}
 (Zhang San, ce que c'est difficile d'être conciliateur en la circonstance)

Note (1) : voir ex. 37 supra p.132 ; ici nous opérons sur le plan formel, le problème de sens n'est pas pertinent.

Note (2) : voir ex. 42 supra p. 142

- (50)₁ M₂ =: 張三給你們打圓場打膩了
 Zhāng Sān gěi nǐmen dǎ yuánchǎng dǎ nì le
 Zhang San-pour-vous-V_{sup}-rondeur-V_{sup}-en avoir
 assez-LE
 (Zhang San en a assez de prêcher la conciliation
 entre vous)

c. M₁/M₂

- (51) M₁ =: 張三把口封死了
 Zhāng Sān bǎ kǒu fēng sǐ le
 Zhang San-BA-bouche-fermer-(Particule résulta-
 tive)-LE
 (Zhang San a dit son dernier mot)
- (51)₁ M₂ =: 張三封口封得好
 Zhāng Sān fēng kǒu fēng de hǎo
 Zhang San-fermer-boucher-fermer-DE_{rés.}-bien
 (Zhang San a bien fait de s'en tenir strictement
 à ce qu'il a dit)

(iii) le cas où le taux de transformabilité est de 1/3

a. M₀

- (52) M₀ =: 你的台張三敢拆嗎?
 Nǐde tái Zhāng Sān gǎn chāi ma?
 Ta-tribune-Zhang San-osser-démolir-(Particule
 interrogative)
 (Zhang San osera-t-il de te nuire?)

b. M₁ (non attesté)c. M₂

- (53) M₂ =: 張三裝蒜裝得挺象
 Zhāng Sān zhuāng suàn zhuāng de tǐng xiàng
 Zhang San-se faire-ail-se faire-DE_{rés.}-très-
 vraisemblable
 (Zhang San se fait très bien passer pour un
 ignorant)

Cet ensemble d'exemples, contrôlés et acceptés par tous nos informateurs, aussi bien sur le plan de la production que de la compréhension, a ceci de révélateur que

1° Du moment que les unités de langue, telles que *chū+yáng-xiàng* (38), *lòu+mǎjiǎo* (39), *dǎ+yuánchǎng* (40), *fēng+kǒu* (41), *chāi+tái* (42) et *zhuāng+suàn* (43), sont senties comme un seul "bloc" prédicatif, l'actualisation formelle de la relation objectale, que traduit linguistiquement l'antéposition, est théoriquement interdite. Il se constate alors le divorce entre la forme et le sens, en ce qu'il n'existe pas un rapport logique ou nécessaire entre ces deux notions.

2° Certains phénomènes en linguistique se laisseraient décrire plus fidèlement par leurs réalisations formelles que par des règles exactes d'une linguistique trop formalisée. Ceci aiderait, à sa manière, à éclaircir le rôle de la syntaxe dans le fonctionnement d'une langue. La syntaxe des séquences BA, par exemple, qui, avec les 21 occurrences attestées, concerne 14.6% des séquences de la seule liste 5, nous incite à penser que l'antéposition est une transformation purement formelle.⁽¹⁾ A titre spéculatif, nous posons que, mis à part

Note (1) : Il y a certes des contraintes lexico-grammaticales dans la transformation, par ex. des contraintes lexicales impliquées dans le verbe, et aussi la nature et l'agencement des éléments de complémentation du verbe, mais tout ceci n'influe en rien la validité de nos observations.

les éléments de contexte, linguistique ou extra-linguistique, la syntaxe des séquences figées ne diffère guère de la syntaxe des séquences libres. Les résultats enregistrés au cours de notre étude, bien que non encore concluant, n'en sont pas moins suggestifs dans ce sens. Un lexique-grammaire, basé sur une couverture lexicale suffisamment large, gagnera beaucoup à s'ouvrir vers ce nouveau domaine d'étude à part entière.

ANNEXES

- (1) Liste des collocations figées étudiées**
- (2) Liste des ouvrages cités**
- (3) Table de matière**
- (4) Glossaire**

A				45	chàng	+ nǚ-gāo-yīn	(1)
01	áo	+ diàn-huà-zhōu	(2)	46	chǎo	+ dì-pí	(1)
02	áo	+ yè	(1)	47	chǎo	+ lěng-fàn ₁	(3)
B				47'	chǎo	+ lěng-fàn ₂	(4)
03	bǎ	+ guān	(4)	48	chǎo	+ yóu-yú	(4)
04	bǎi	+ dì-tān	(2)	49	chě	+ hòu-tuǐ	(3)
05	bǎi	+ jià-zì	(5)	50	chě	+ pí	(5)
06	bǎi	+ kōng-chéng-jǐ	(3)	51	chēng	+ yāo	(5)
07	bǎi	+ lěi-tái	(4)	52	chī	+ bì-mén-gēng	(3)
08	bǎi	+ liú-shuǐ-xí	(2)	53	chī	+ biàn-fàn	(2)
09	bǎi	+ mèn-miàn	(5)	54	chī	+ cù	(4)
10	bǎi	+ mí-hún-zhèn	(3)	55	chī	+ dà-guō-fàn	(4)
11	bǎi	+ tān-zì	(4)	56	chī	+ dà-wǎn	(1)
12	bǎi	+ wǎn-nián	(1)	57	chī	+ dīng-xīn-wǎn	(2)
13	bǎi	+ wǎn-zì	(1)	58	chī	+ hòu-huǐ-yào	(2)
14	bǎi	+ zī-gé	(5)	59	chī	+ jiǎ-huo	(5)
15	bāng	+ dào-máng	(2)	60	chī	+ jiǎo	(1)
16	bāng	+ duǎn-gōng	(2)	61	chī	+ jiǎo-háng-fàn ₁	(1)
17	bāng	+ piào	(5)	61'	chī	+ jiǎo-háng-fàn ₂	(2)
18	bāng	+ qiāng	(1)	62	chī	+ kù-tóu	(4)
19	bào	+ cū-tuǐ	(3)	63	chī	+ kuài-zì	(1)
20	bào	+ fó-jiào	(3)	64	chī	+ lǎo-bào	(1)
21	bào	+ lěng-mén	(5)	65	chī	+ lǎo-bèn	(5)
22	bào	+ sī-chóu	(2)	66	chī	+ lì-xí	(1)
23	bào	+ wū-shā-mào	(5)	67	chī	+ nǚ-zhāo-dài	(1)
24	bào	+ yā-dàn	(5)	68	chī	+ ruǎn-fàn ₁	(3)
25	bào	+ yǎn-fú	(5)	68'	chī	+ ruǎn-fàn ₂	(4)
26	bào	+ yuǎnr	(5)	69	chī	+ shí-táng	(1)
27	bēi	+ bāo-fú	(4)	70	chī	+ tóu-qīe-guān-sī	(2)
28	bēi	+ hēi-guō	(3)	71	chī	+ wǎ-piānr	(1)
29	bì	+ fēng-tóu	(4)	72	chī	+ xǐ-táng	(2)
30	bǔ	+ kè	(4)	73	chī	+ xián-chéng-fàn	(3)
C				74	chī	+ xián-fàn	(3)
31	cā	+ pì-gǔ	(4)	75	chī	+ yǎ-bā-kuī	(2)
32	cāi	+ mèir	(4)	76	chī	+ yǎn-qíán-kuī	(2)
33	chā	+ bān	(1)	77	chū	+ chāi	(1)
34	chā	+ shǒu	(5)	78	chū	+ fēng-tóu	(5)
35	chá	+ yè	(1)	79	chū	+ lóng	(4)
36	chāi	+ qiáng-jiǎo	(4)	80	chū	+ mǎ	(4)
37	chāi	+ tái	(5)	81	chū	+ quānr	(5)
38	chān	+ shuǐ-fèn	(4)	82	chū	+ xū-hàn	(2)
39	chàng	+ bái-liǎn	(4)	83	chū	+ yǎng-xiàng	(5)
40	chàng	+ dú-jiào-xì ₁	(3)	84	chū	+ yuán-mén	(2)
40'	chàng	+ dú-jiào-xì ₂	(4)	85	chuān	+ lián-dǎng-kù	(5)
41	chàng	+ duǐ-tái-xì ₂	(3)	86	chuān	+ mén-zì	(1)
42	chàng	+ fàn-diào	(3)	87	chuān	+ xiǎo-xié ₁	(3)
43	chàng	+ gāo-diào	(3)	87'	chuān	+ xiǎo-xié ₂	(4)
44	chàng	+ hóng-liǎn	(4)	88	chuī	+ fēng ₁	(1)
				88'	chuī	+ fēng ₂	(4)
				89	chuī	+ lǎ-bā	(4)
				90	chuī	+ niú-pí	(5)
				91	còu	+ rè-nǎor	(4)

D

92	dā	+ bà-wan-che	(2)
93	dā	+ bào-bù-píng	(5)
94	dā	+ báo-piào	(5)
95	dǎ	+ bì-mò-guān-sī	(2)
96	dǎ	+ chǎng	(1)
97	dǎ	+ chū-tóu-niǎo	(3)
98	dā	+ dù-zi	(5)
99	dǎ	+ ěr-guāng	(4)
100	dǎ	+ fān-shēn-zhàng	(2)
101	dǎ	+ fù-gǎo	(2)
102	dǎ	+ guān-qiāng	(5)
103	dǎ	+ guāng-gùn	(5)
104	dǎ	+ gùn-zi	(5)
105	dǎ	+ léi-tái	(4)
106	dǎ	+ luò-shuǐ-gǒu	(3)
107	dǎ	+ mǎ-hū-yǎn	(5)
108	dǎ	+ mèn-gùn	(3)
109	dǎ	+ mèn-léi	(3)
110	dǎ	+ pái-zhǎng	(2)
111	dǎ	+ pǐ-gú	(4)
112	dǎ	+ qì	(4)
113	dǎ	+ qiáo	(4)
114	dǎ	+ qiū-fēng	(5)
115	dǎ	+ qún-jia	(1)
116	dǎ	+ ru-yī-suàn-pán	(2)
117	dǎ	+ shūn-fēng-chē	(2)
118	dǎ	+ sī-lào-hú	(3)
119	dǎ	+ tōng-guān	(5)
120	dǎ	+ tóu-pào	(3)
121	dǎ	+ tóu-zhèn	(3)
122	dǎ	+ tuì-tāng-gǔ	(3)
123	dǎ	+ wáng-pái	(2)
124	dǎ	+ xiǎo-bào-gào	(3)
125	dǎ	+ xiǎo-suàn-pán	(3)
126	dǎ	+ xuě-zhǎng	(2)
127	dǎ	+ yá-jì	(5)
128	dǎ	+ yān-hù	(4)
129	dǎ	+ yě-wài	(1)
130	dǎ	+ yīng-zhàng	(3)
131	dǎ	+ yōu-jí	(4)
132	dǎ	+ yuán-chǎng	(5)
133	dǎ	+ zhào-hú	(4)
134	dǎ	+ zhē-kǒu	(4)
135	dǎ	+ zhēn	(1)
136	dāi	+ gāo-mào-zí ₁	(3)
136'	dāi	+ gāo-mào-zí ₂	(4)
137	dāi	+ lú	(1)
138	dāi	+ lǚ-mào-zí ₁	(3)
138'	dāi	+ lǚ-mào-zí ₂	(4)
139	dān	+ xū-míng	(2)

140	dǎng	+ jià	(5)
141	dao	+ dan	(5)
142	dao	+ ge	(5)
143	dao	+ wei-kou	(5)
144	dèng	+ yān	(4)
145	diàn	+ dǐ-zi	(4)
146	diǎn	+ jiàng	(5)
147	diǎn	+ tóu	(4)
148	diào	+ bāo	(5)
149	dié	+ jiāo-zi	(4)
150	dīng	+ diào-zi	(4)
151	dǐng	+ niúr	(5)
152	diū	+ miàn-zi	(5)
153	dòng	+ nǎo-jīn	(4)
154	dòng	+ zhēn-huǒ	(2)
155	dōu	+ fēng	(4)
156	dōu	+ quān-zi	(4)
157	dōu	+ xīn-yǎnr	(1)
158	dù	+ jīn	(4)
159	dǔ	+ lòu-dòng	(4)
160	dú	+ zhōng-xué	(1)
161	duàn	+ xián	(4)
162	duì	+ kǒu-jìng	(5)
163	duǒ	+ wèi-kǒu	(5)
164	dūn	+ diàn	(1)
165	duǒ	+ dì-zhèn	(1)
166	duǒ	+ jīng-bào	(1)
167	duǒ	+ zhài	(1)
168	duō	+ zuǐ	(5)

F

169	fā	+ héng-cái	(2)
170	fā	+ jiǔ-fēng	(2)
171	fá	+ kuǎn	(1)
172	fá	+ qiú	(1)
173	fā	+ yǎng-cái	(2)
174	fān	+ bái-yǎn	(4)
175	fàn	+ jié-qì	(1)
176	fān	+ lǎo-zhàng	(3)
177	fàn	+ lěng-rè-bǐng	(3)
178	fàn	+ niú-jīn	(5)
179	fān	+ shuǐ	(5)
180	fàng	+ dú	(4)
181	fàng	+ kōng-pào ₁	(3)
181'	fàng	+ kōng-pào ₂	(4)
182	fàng	+ lěng-jīn	(3)
183	fàng	+ mǎ-hòu-pào	(3)
184	fàng	+ pào	(4)
185	fàng	+ pì	(4)
186	fàng	+ yā	(4)
187	fàng	+ yě-huǒ	(3)

188	fèi	+ kǒu-shé	(5)
189	fèi	+ niú-jīn	(2)
190	fèi	+ shǒu-jiao	(5)
191	fēng	+ kǒu	(5)

G

192	gǎi	+ kǒu	(5)
193	gǎn	+ chē ₁	(1)
193'	gǎn	+ chē ₂	(4)
194	gǎn	+ làng-tóu	(5)
195	gǎn	+ lù	(1)
196	gǎn	+ miàn-zi-huó	(2)
197	gǎn	+ rèn-wù	(1)
198	gǎn	+ shí-máo	(1)
199	gǎo	+ guǐ	(5)
200	gǎo	+ qún-dài-guān-xī	(3)
201	gǎo	+ xiǎo-dòng-zuò	(3)
202	gǎo	+ xiǎo-guāng-bō	(3)
203	gǎo	+ xiǎo-quān-zi	(3)
204	gǎo	+ yì-yán-tǎng	(5)
205	gǎo	+ yáng-zhuang	(2)
206	gē	+ wěi-ba	(4)
207	guà	+ cái	(4)
208	guā	+ dì-pí	(5)
209	guà	+ gōu	(4)
210	guà	+ huāng-zi	(4)
211	guā	+ liǎn-pí	(5)
212	guà	+ míng	(5)
213	guà	+ pái-zi	(5)
214	guān	+ mēn	(4)
215	guān	+ mí-hún-tāng	(3)
216	guān	+ xiān-shì	(2)
217	gǔn	+ dàn	(5)
218	guò	+ guān	(4)

H

219	hǎn	+ sāng-zi	(1)
220	hè	+ dào-cǎi	(2)
221	hē	+ fá-jiǔ	(2)
222	hē	+ mēn-jiǔ	(2)
223	hē	+ xī-beǐ-fēng	(5)
224	hú	+ jiàng-hú	(1)
225	hú	+ zhǐ	(1)
226	huà	+ kuāng-kuāng	(4)
227	huā	+ yuān-qián	(2)
228	huái	+ guǐ-tái	(3)
229	hùn	+ gē-míng	(1)
229	huò	+ xī-ní ₁	(3)
230	huò	+ xī-ní ₂	(4)

J

231	jǐ	+ piào	(1)
232	jǐ	+ qì-chē	(1)
233	jǐ	+ yá-gāo	(4)
234	jiā	+ yóu	(4)
235	jiān	+ píng-tóu	(2)
236	jiǎn	+ pò-lǎn	(4)
237	jiàng	+ bàn-qí	(2)
238	jiāng	+ jūn	(4)
239	jiāo	+ bái-juàn ₁	(3)
239'	jiāo	+ bái-juàn ₂	(4)
240	jiāo	+ juàn	(4)
241	jiǎo	+ nǎo-zhi	(5)
242	jiáo	+ shé	(5)
243	jiāo	+ shuǐ	(1)
244	jiāo	+ zhàng	(4)
245	jiē	+ fēng	(5)
246	jiē	+ lǎo-dǐ	(3)
247	jiē	+ shǒu	(5)
248	jiē	+ tóu	(4)
249	jiū	+ biān-zi	(4)
250	jiū	+ hòu-tái	(5)
251	jiù	+ huǒ	(1)
252	juǎn	+ pù-gài	(4)
253	jué	+ cí-xióng	(5)

K

254	kāi	+ dǎo	(4)
255	kāi	+ dào-che	(3)
256	kāi	+ dòu-qì-chē	(2)
257	kāi	+ hòu-mén	(4)
258	kāi	+ huā-zhàng	(2)
259	kāi	+ kōng-tóu-zhī-piào	(3)
260	kāi	+ kuài-chē	(4)
261	kāi	+ lǚ-dēng	(4)
262	kāi	+ pēng-tóu-huì	(2)
263	kāi	+ xiǎo-chāi	(4)
264	kāi	+ yè-chē	(4)
265	kāi	+ yǐng-xióng-chē	(2)
266	kāi	+ yóu	(5)
267	kān	+ bái-xì	(2)
268	kǎo	+ diàn	(1)
269	kǎo	+ huǒ	(1)
270	kǒu	+ mào-zi	(5)
271	kǒu	+ zǐ-yǎn	(1)
272	kuā	+ hái-kǒu	(2)
273	kuā	+ tái	(5)

L

274	lā	+ qiàn	(4)
275	lā	+ shān-tóu	(5)
276	lài	+ zhāng	(4)
277	lāo	+ dào-cáo	(5)
278	lāo	+ wài-kuài	(5)
279	lāo	+ yóu-shuǐ	(5)
280	lí	+ pú	(5)
281	liàng	+ xiàng	(4)
282	liào	+ tiāo-zi	(4)
283	liù	+ dà-jiē	(1)
284	liú	+ hào	(5)
285	liú	+ hòu-lù	(5)
286	liú	+ hòu-shǒu	(5)
287	liú	+ huò-huà	(2)
288	lòu	+ mǎ-jiǎo	(5)
289	lòu	+ wáng	(4)
290	lòu	+ xiàn	(4)
291	lù	+ tóu-jiǎo	(5)
292	luàn	+ táo	(5)
293	luō	+ hǔ-xū	(5)
294	luò	+ wǔ	(4)

M

295	mà	+ jiē	(5)
296	mài	+ gōu-pí-gāo-yào	(3)
297	mài	+ liáng-miàn-guāng	(5)
298	mài	+ rén-qíng	(5)
299	mài	+ zhāng	(5)
300	mài	+ zuǐ	(5)
301	mó	+ gu	(5)
302	mō	+ lǎo-hǔ-pì-gǔ	(3)
303	mó	+ yáng-góng	(5)

N

304	nào	+ qíng-xù	(1)
305	nào	+ xīn-fáng	(1)
306	nào	+ yān-yǐn	(1)

P

307	pāi	+ bǎn	(4)
308	pāi	+ mǎ-pì	(5)
309	pào	+ bǐng-hào	(1)
310	páo	+ cháng-páo	(1)
311	páo	+ chē	(1)
312	páo	+ dān-bāng	(4)
313	páo	+ dù-zi	(1)
314	páo	+ jǐng-bào	(1)

315	pǎo	+ kōng-chē	(2)
316	páo	+ líng-jīan	(1)
317	páo	+ lóng-tào	(4)
318	pāo	+ máo	(4)
319	pào	+ mó-gu	(5)
320	páo	+ shè-bèi	(1)
321	pào	+ tāng	(5)
322	páo	+ wài-qín	(1)
323	péi	+ kuān	(1)
324	péi	+ xiào-liǎn	(1)
325	pèng	+ bì	(5)
326	pèng	+ chǎng	(5)
327	pèng	+ dīng-zi	(4)
328	pèng	+ ruǎn-dīng-zi	(3)
329	pèng	+ tóu	(5)
330	pèng	+ yìng-dīng-zi	(3)
331	pīn	+ cì-dào	(1)
332	pō	+ chǎn	(4)
333	pō	+ lěng-shuǐ ₁	(3)
333	pō	+ lěng-shuǐ ₂	(4)
334	pō	+ liǎn	(5)
335	pō	+ tiān-huāng	(5)

Q

336	qǐ	+ chuáng	(1)
337	qí	+ liáng-tóu-mǎ	(3)
338	qǐ	+ yè	(1)
339	qiǎ	+ bó-zi	(4)
340	qiǎ	+ kē	(4)
341	qiān	+ xiàn	(4)
342	qiǎng	+ fān-wǎn	(4)
343	qiǎng	+ jǐng-tóu	(5)
344	qiāo	+ biān-gǔ	(3)
345	qiáo	+ rè-nào	(5)
346	qiào	+ wēi-bā	(4)
347	qiāo	+ zhú-gàng	(5)
348	qiè	+ chǎng	(1)
349	qǐng	+ cháng-jià	(3)
350	qíu	+ wài-miǎnr-guāng	(5)

R

351	ràng	+ lù	(4)
352	rào	+ bó-zi	(5)
353	rèn	+ zhāng	(5)
354	rù	+ mén	(5)
355	rù	+ yuán	(1)

S

356	sài	+ chē	(1)
-----	-----	-------	-----

357	sàn	+ tǎn-zì	(5)	408	suàn	+ zhàng	(4)
358	sǎo	+ dì	(4)	409	suàn	+ zǒng-zhàng	(4)
359	sǎo	+ wēi	(5)	410	suí	+ dà-liú	(5)
360	shā	+ chē	(4)	411	suō	+ shuǐ	(1)
361	shā	+ fēng-jǐng	(5)	T			
362	shā	+ huí-mǎ-qīāng ₁	(1)	412	tái	+ gàng	(5)
362'	shā	+ huí-mǎ-qīāng ₂	(4)	413	tái	+ jiào-zì	(4)
363	shā	+ qīng	(5)	414	tái	+ tóu	(4)
364	shāi	+ tái-yáng	(1)	415	tàn	+ kǒu-qì	(5)
365	shān	+ shàn-zì	(1)	416	tān	+ pái	(4)
366	shāng	+ dāng	(5)	417	táo	+ mìng	(1)
367	shāng	+ gāng	(5)	418	táo	+ nán	(1)
368	shāng	+ gōu	(4)	419	táo	+ piào	(1)
369	shāng	+ guǐ-dào	(5)	420	táo	+ xī	(1)
370	shāng	+ mǎ	(4)	421	tāo	+ yāo-bāo	(4)
371	shāng	+ quān-tào	(5)	422	tī	+ pǐ-qiú	(4)
372	shāng	+ tái	(4)	423	tiào	+ bīng-gùn	(1)
373	shāng	+ zéi-chuán	(3)	424	tiào	+ dà-liáng	(5)
374	shāo	+ guō-lú	(1)	425	tiào	+ fàng-zì	(1)
375	shāo	+ jiào	(5)	426	tiào	+ lóu	(1)
376	shē	+ mén	(1)	427	tiào	+ sǎn	(1)
377	shēn	+ lǎn-yāo	(2)	428	tiào	+ yǎn	(5)
378	shēn	+ shǒu	(4)	429	tōng	+ fēng	(4)
379	shēn	+ tuī	(4)	430	tōng	+ kū-long	(4)
380	shēng	+ mèn-qì	(2)	431	tōng	+ mǎ-fēng-wō	(4)
381	shǒu	+ tānr	(4)	432	tōu	+ hàn-zì	(5)
382	shǒu	+ xū-jīng	(2)	433	tóu	+ lán	(1)
383	shū	+ lì	(1)	434	tú	+ kǔ-shuǐ	(3)
384	shú	+ piào	(5)	435	tuī	+ dāng	(1)
385	shū	+ qiú	(1)	W			
386	shū	+ zuǐ	(5)	436	wǎn	+ diǎn	(1)
387	shuǎ	+ huā-qīāng	(2)	437	wǎn	+ dàn	(5)
388	shuǎ	+ pín-zuǐ	(2)	X			
389	shuǎ	+ xiǎo-cōng-míng	(2)	438	xǐ	+ chén	(5)
390	shuàn	+ guō-zì	(1)	439	xǐ	+ chí-tǎng	(1)
391	shuǐ	+ dì-pù	(1)	440	xǐ	+ liáng-shuǐ	(1)
392	shuō	+ fǎn-huà	(2)	441	xǐ	+ lín-yù	(1)
393	shuō	+ fēng-liáng-huà	(2)	442	xǐ	+ nǎo	(5)
394	shuō	+ guāi-huà	(2)	443	xià	+ dù-shǒu	(5)
395	shuō	+ guǐ-huà	(2)	444	xià	+ mǎ	(4)
396	shuō	+ liáng-xīn-huà	(2)	445	xià	+ máng-qí	(2)
397	shuō	+ lòu-zuǐ	(2)	446	xià	+ tái	(4)
398	shuō	+ mèn-miàn-huà	(2)	447	xià	+ zhū-kè-lìng	(2)
399	shuō	+ pè-huà	(2)	448	xiě	+ máo-bǐ	(1)
400	shuō	+ piào-liáng-huà	(2)	449	xiě	+ mù	(1)
401	shuō	+ tiān-shū	(5)	450	xiě	+ zì-tiē	(1)
402	shuō	+ xiàn-chéng-huà	(2)				
403	shuō	+ xiàn-huà	(2)				
404	shuō	+ wài-háng-huà	(2)				
405	shuō	+ zuǐ	(5)				
406	sōng	+ kǒu	(5)				
407	sòng	+ rén-qíng	(5)				

451 xù + xián (4)
 452 xuān + kōng (5)
 453 xué + shé (5)

y

454 yǎn + shuāng-huáng (4)
 455 yǎo + ěr-duō (4)
 456 yáo + yǔ-máo-shān₁ (3)
 456' yáo + yǔ-máo-shān₂ (4)
 457 yáo + jiē (5)
 458 yáo + wā-yǒng (1)
 459 yūn + chē (1)
 460 yūn + chí (1)

z

461 zāo + bái-yǎn (5)
 462 zhā + zhēn (1)
 463 zhāi + mào-zi (4)
 464 zhān + biān (5)
 465 zhān + guāng (5)
 466 zhàn + guì-tái (1)
 467 zhàn + shàng-fēng (5)
 468 zhāng + zuǐ (4)
 469 zhǎo + duì-xiàng (5)
 470 zhǎo + tái-jiē (5)
 471 zhēng + fēng (5)
 472 zhēng + xián-qì (2)
 473 zhǐ + niú-ěr (5)
 474 zhù + lǚ-guān (1)
 475 zhuā + bǎ-bǐng (5)
 476 zhuāng + suān (5)
 477 zhuō + mí-cáng (4)
 478 zǒu + bèi-yùn (2)
 479 zǒu + hēi-dào (2)
 480 zǒu + hòu-mén (3)
 481 zǒu + huí-tóu-lù (3)
 482 zǒu + jí-duān (5)
 483 zǒu + lǎo-lù (3)
 484 zǒu + mí-lù (2)
 485 zǒu + qīn-qì (1)
 486 zǒu + shàng-céng-lù-xiàn (3)
 487 zǒu + shàng-pō-lù₁ (3)
 487' zǒu + shàng-pō-lù₂ (4)
 488 zǒu + wǎn-lù (3)
 489 zuān + fǎ-lǚ-lòu-dòng (2)
 490 zuān + kōng-zi (5)
 491 zuān + niú-jiǎo-jiān (5)
 492 zuò + bì-shàng-guān (5)
 493 zuò + fēi-jī (4)
 494 zuò + guān-yàng-wén-zhāng (2)
 495 zuò + kōng-tóu-rén-qíng (2)

496 zuò + lěng-bǎn-dèng (3)
 497 zuò + shā-fǎ (1)
 498 zuò + shǒu-jiǎo (5)
 499 zuò + wén-zhāng (4)
 500 zuò + yuè-zi (1)

(2) Liste des ouvrages cités

A. Littérature occidentale

- AKHMANOVA, O. et al. 1972 : Lexicology : Theory and method, MGU, Moscou
- ALLEN, S. 1975 : Dictionary of Frequency of Present-Day Swedish, Part Three, in *Data Linguistica*, n° 10
- BALLY, Ch. ; 1951 : *Traité de stylistique française*, 3e éd. spéc. vol 1, ch. 2: Action de l'instinct étymologique et analogique dans l'analyse des locutions composées, Paris, Klincksieck.
- BLINKENBERG, A., 1960 : Le problème de la transitivité en français moderne, Copenhague
- BOLINGER, D., 1968 : Entailment and the meaning of structures, in *Glossa*, n° 2
- CHAO, Y.R. 1968 : *A Grammar of Spoken Chinese*, University of California Press
- CH'I, T.L. 1974 : A Study of 'verb-object' compounds in mandarin Chinese, in *Approaches to lexicon*, ed. Thompson et Lord, *UCLA Papers in Syntax*, n° 6
- CHOMSKY, N. 1965 : *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Mass. MIT Press
- DAMOURETTE et PINCHON, 1927 : *Des mots à la pensée. Essai de Grammaire de la langue française*. vol 3, Paris, d'Artrey
- DANLOS, L., 1981 : La morphosyntaxe des expressions figées, in *Langages*, 63
- DEESSE, C. 1970 : *Psycholinguistics*, Boston
- DIMITRESCU, F. 1957 : Le concept de locution, in *Mélanges linguistiques*, VIIIe Congrès International des Linguistes, Oslo
- DUBOIS, J. et al. 1973 : *Dictionnaire de Linguistique*, Larousse

- FERNANDO, C. 1978 : Towards a definition of idioms. Its nature and function, in *Studies in Language*, 2/3
- FRASER, B. 1970 : Idioms within a transformational Grammar, in *Foundations of Language*, n° 6
- GIRY-SCHNEIDER, J. 1978 : Les nominalisations en français, Genève, Droz
- GREENBAUM, S. 1973 : Informant elicitation of data on syntactic variation, in *Lingua* n° 31
- GROSS, M. 1968 : Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe, Paris, Larousse
- 1969 : Remarques sur la notion d'objet direct en français, in *Langue française* n° 1
 - 1975 : Méthodes en syntaxe - régime des constructions complétives, Hermann
 - 1981_a : La formalisation des langues naturelles, in *Pour la Science*, n° sept.
 - 1981_b : Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, in *Langages* n° 63
 - 1982 : Une classification des phrases 'figées' en français, in *Revue québécoise de Linguistique - Le français parlé au Québec*, vol 11, n° 2
 - 1983 : Quelques sources transformationnelles de formes pronominales, in *Langue française* n° 57
- GROSS, M. et al. 1973 : Notes sur les buts et méthodes de la description linguistique, in *Linguistica matematica e calcolatori*, Firenze
- HAGEGE, Cl. 1975 : Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise (avec un essai de typologie à travers plusieurs groupes de langue), Société de Linguistique de Paris, n° 71, Louvain
- HALLIDAY, M.A.K. 1966 : Lexis as a Linguistic Level, in *Memory of J.R. Firth*, London, Longman
- HAUSERMANN, J. 1977 : Phraseologie, in *Linguistische Arbeiten*

- KATZ, J.J. et POSTAL, 1963 : Semantic interpretation of idioms and sentences containing them, MIT Quarterly Progress Report, n° 70
- KUNIN, A.V. 1970 : Phraseology as a linguistic science, in Actes du Xe Congrès International des Linguistics, Bucarest, t 2
- LE GUERN, M. 1973 : Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Larousse Col. Langue et Langage
- LYONS, J. 1970 : Linguistique générale : introduction à la linguistique générale (trad. fr.), Larousse, Paris
- 1978 : Eléments de sémantique, Larousse
- MAKKAI, A. 1972 : Idiom structure in English, The Hague, Mouton
- 1978 : Idiomaticity as a language universal, in Universals of human language, ed. Greenberg, J.H. Stanford UP, Calif. vol 3
- MICHIE LS, A. 1977 : Idiomaticity in English, in Revue des Langues vivantes, Bruxelles, 43/2
- MLACEK, J. 1971 : The Linguistic sign and the phraseological unit, in Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Safarikanae, Jazykovedny zbornik, n° 3
- NEWMAYER, F.J. : 1972 : The Insertion of Idioms, in Papers from the 8th Regional Meeting Chicago Linguistic Society
- 1974 : The regularity of idiom behavior, in Lingua 34/4
- NORRICK, N.R. : 1979 : The lexicalization of pragmatic functions, in Linguistics 17/7-8
- PARIS, M.-Cl, 1977 : Les relations de transitivité en chinois, problèmes de syntaxe et de sémantique selon Teng Shou-hsien, in Cahiers de Linguistique Asie Orientale, n° 1
- PILZ, K.D. 1978 : Phraseologie, GÖppingen Arbeiten zur Germanistik 239, Göppingen

- QUANG, P.D. 1971 : The applicability of transformations to idioms, in Papers from the 7th Regional Meeting Chicago Linguistic Society
- RASMUSSEN, J. 1967 : Facteurs déterminants de la combinaison sémantique d'éléments lexicaux, in *Reveu Romane*, n° spécial 1, Copenhagen
- ROSE, J.H. 1978 : Types of Idioms, in *Linguistics* 203
- ROSETTI, A. 1947 : Le Mot, Bucarest-Copenhagen
- RUHL, Ch. 1976 : Idioms and data, in *The Third Lacus Forum*
- SADOCK, J. 1974 : Toward a linguistic theory of speech acts. New York, Academic Press
- THUN, H. 1978 : Probleme der Phraseologie, *Zeitschrift für Romanische Philologie*, Beiheft 168, Tübingen
- TODOROV, T. 1966 : Les anomalies sémantiques, in *Langages* n° 1
- ULLMANN, S. 1973 : Lexicography : its principles and methods, in *Semotica* n° 8
- WEINREICH, U. 1963 : Phraseology in 'Soviet Lexicology' - Current Trends in Linguistics, ed. T.A. Sebeok, Bd 1. Soviet and East European Linguistics, The Hague, 73/74
- 1969 : Problems in the Analysis of Idioms, in *Substance and Structure of Language*, ed. J. Povel, Berkeley, Los Angeles
- WIJK, E.B. Van 1968 : Notes on word autonomy, in *Lingua* 21

B. Littérature chinoise

- GUO, S.Y. 1982 : *Zàilùn wényán báihuà wèntí* (Nouvel essai sur la langue littéraire et la langue parlée) in *Fùdàn xuébào-shèhuì kēxué bǎn*, n° 4
- LIU, Y.Q. et al. 1979 : *Yīnghàn yǔyánxué cíhuì* (Glossaire des termes linguistiques anglais-chinois), Pékin

- LU, S.X. 1980 : *Xiàndài Hànyǔ bǎibǎicí* (800 mots et expressions en chinois contemporain), Pékin
- SHEN, M.Y. 1982 : *Xiàndài Hànyǔ guānyòngyǔ chūtàn* (Essai préliminaire sur les expressions figées en chinois), in *Wén Shǐ Zhé*, n° 2
- SHI, S. 1979 : *Hànyǔ chéngyǔ yánjiū* (Etude sur les "chengyu" chinois), Sichuan.
- WANG, L. 1980 : *Hànyǔ shǐgǎo* (Manuscrits pour l'histoire de la langue chinoise) vol III, Pékin
- YUN, S. 1959 : *Guānyú 'shúyǔ'* (Sur la phraséologie), in *Zhōngguó yǔwén*, n° juillet
- ZHANG, S.K. 1957 : *Lèlùn hànyǔ gòucǎi* (Petit essai sur la formation de mots en chinois) in *Zhōngguó yǔwén*, n° de juin
- ZHAO, Y.P. 1958 : *Cóng dòngwèijù de dòngcí cóngfù tánqǔ* (Observations faites à partir du dédoublement de verbes dans les V-V' constructions), in *Zhōngguó yǔwén*, n° de février

(3) Table de matière

Avant-propos

I.	Première Partie : Introduction	01
1.1	Généralités	01
1.1.1	Introduction de l'étude	01
1.1.2	Objet de description	03
1.1.3	Système de notation	11
1.1.4	Constitution et traitement du corpus	14
1.1.5	Cadre méthodologique	17
1.2	La phraséologie et la problématique terminologique du système chinois	20
1.2.1	La phraséologie dans la littérature linguistique occidentale	20
1.2.2	Le système phraséologique du chinois	
II.	Deuxième Partie : Identification	31
2.1	Identification formelle des collocations figées	31
2.1.1	Restriction morphémique	32
2.1.2	Restriction catégorielle	33
2.2	Identification syntaxique : le critère de figement	35
2.3	Identification sémantique : le critère d'idiomaticité	41
2.4	Identification combinatoire : le critère d'anomalie	45
III.	Troisième Partie : Classement	51
3.1	Les relations objectales	52
3.2	Le classement des collocations figées	56
3.2.1	Les quasi-idioms : la genèse se fait par implication relationnelle	67
3.2.2	Les semi-idiomes : la genèse se fait par intercalation idiomatisante	72

	204
3.2.3 Les idiomes pleins	80
3.2.3.1 La genèse se fait par la naissance d'un sens second - la contrepartie composi- tionnelle	80
3.2.3.2 La genèse se fait par soudure conven- tionnelle	82
Liste 1	87
Liste 2	91
Liste 3	94
Liste 4	97
Liste 5	103
IV. Quatrième Partie : Description	109
4.1 A la recherche d'un appareil descriptif	109
4.2 Un exemple	114
4.3 Une note sur la pragmatique	116
4.4 La séparabilité syntagmatique	119
4.4.1 La séparabilité au niveau séquentiel	119
4.4.2 La séparabilité au niveau fonctionnel	130
4.5 La séparabilité structurale	133
4.5.1 L'antéposition objectale	135
4.5.2 L'antéposition segmentale	144
4.5.3 La présentation des tables de construction	151
Table 1	156
Table 2	160
Table 3	163
Table 4	166
Table 5	175
V. Cinquième Partie : Commentaire	180
5.1 La taxinomie comme outil d'observation	182
5.2 La taxinomie comme outil de vérification	185
Annexes	191

(4) Glossaire

Ce glossaire, forcément succinct, comporte une trentaine de phrases à antéposition objectale ou segmentale. S'il est vrai que seulement un nombre restreint des règles syntaxiques peuvent s'appliquer à telle collocation figée, prise isolément, l'ensemble phraséologique paraît s'adapter très bien à toute sorte de transformations, avec plus ou moins de bonheur il est vrai. L'exemplification ci-après a pour but d'illustrer concrètement cette situation qui à la limite ne peut en rien préjuger le caractère soi-disant spécifique des collocations figées en chinois, sur le plan d'antéposition par exemple.

(a) Antéposition à M_0

- (i) $Q' =: \text{Vaux}_1$ 誰巴虧誰願意吃
yābākui shuí yuànyì chī?
 (Qui est-ce qui aimerait avoir la mauvaise part sans broncher?)
- $Q' =: \text{Vaux}_2$ 他這個頭敢點
Tā zhègē tóu gǎn diǎn
 (Il aura le courage de donner son accord)
- $Q' =: \text{Vaux}_3$ 我池湯不愛洗
wǒ chítāng bùài xǐ
 (Je n'aime pas le bain (par opposition à la 'douche'))
- $Q' =: \text{Vaux}_4$ 他洋相不怕出
Tā yángxiàng búpà chū
 (Il se moque bien de se donner en spectacle en public)
- (ii) $Q' =: \text{Nég}_1$ 他的腔我不幫
Tāde qiāng wǒ bú bāng
 (Je ne suis pas disposé à parler en sa faveur)

- Q' =: Nég₂ 冷板凳 那麼好坐
lěngbǎndèng nàme hǎo zuò
(Ce n'est pas une chose agréable de faire tapisserie)
- Q' =: Nég₃ 他釘子 没法不碰
Tā dīngzi méifǎ bú pèng
(Il n'en est pas à un revers près)
- Q' =: Nég₄ 眼前虧 我們不能 吃
yǎnqiánkuī wǒmen bùnéng chī
(Nous ne pouvons pas subir un revers en public)
- Q' =: Nég₅ 這個浪頭 非 趕不可
zhège làngtóu fēi gǎn bùkě
(On ne va certainement pas être en reste)
- (iii) Q' =: Adv₁ 落水狗 我們也打
luòshuǐgǒu wǒmen yě dǎ
(Nous n'allons pas faire preuve de clémence envers nos ennemis, même s'ils sont déjà au pied du mur)
- Q' =: Adv₂ 這口 鬆 不得
zhè kǒu sōng bù dé
(Ne soufflez mot sur la décision à prendre)
- (iv) Q' =: localisation spatiale
他風頭 到處 出
tā fēngtóu dào chù chū
(Partout il se met en vedette)
- Q' =: localisation temporelle
水 應該 在 早上 澆
shuǐ yīnggāi zài zǎoshàng jiāo
(Il vaut mieux d'effectuer l'arrosage le matin)
- (v) Q" =: modalité 你啞吧虧 吃了, 也沒 辦法
Nǐ yǎbākuī chī le, yě méi bànfǎ
(Vous ne pouvez rien faire, sauf à avaler cette injustice)
- Q" =: aspect 他的閉門羹 我可 吃 過
tāde bìméngēng wǒ kě chī guò
(J'ai déjà eu la surprise désagréable de trouver visage de bois chez lui)

- (vi) Q" =: Adv 冷熱病 犯夠了 沒有?
 lěngrèbìng fàn gòu le méiyǒu?
 (Vous ne finissez donc plus avec
 votre instabilité dans le travail?)
- (vii) Q" =: DE 你這個相 亮 得不 怎麼樣
 Nǐ zhègē xiàng liàng de bù zěnmeyàng
 (C'est plutôt raté, votre 'show' en
 public)

(b) Antéposition à M₁

- (i) Q' =: Adv 他把人家的老帳 亂翻
 tā bǎ rénjiā de lǎozhàng luàn fān
 (Il a étalé sans aucun scrupule les
 erreurs passées d'autrui)
- (ii) Q' =: modalité 我就把老虎屁股摸 了, 怎麼樣?
 wǒ jiù bǎ lǎohǔpìgǔ mō le, zěnmeyàng?
 (C'est ça, je l'ai offensé, ce grand
 personnage, et alors?)
- (iii) Q' =: aspect 我大清早 就把水 澆 了
 wǒ dàqīngzǎo jiù bǎ shuǐ jiāo le
 (J'ai déjà effectué l'arrosage ce
 matin)

Q' =: le en corrélation avec ke

他把小鞋可 穿 了
 tā bǎ xiǎoxié kě chuān le
 (Voilà qu'il est dans les choix)

Q" =: particule résultative

他把風頭 出 盡 了
 tā bǎ fēngtóu chū jìn le
 (Il n'a jamais cessé de se mettre
 en vedette)

Q" =: particule directionnelle

他把鏡頭 都 搶 過去了
 tā bǎ jìngtóu dōu qiǎng guòqù le
 (Il est assez vaniteux pour se mettre
 en vedette partout)

(c) Antéposition à M_2

- (i) $Q' =: \text{Nég}$ 你頂牛兒沒法跟他頂
 nǐ dǐngniúr méifǎ gēn tā dǐng
 (cela sert à rien de raisonner avec lui)
- (ii) $Q' =: \text{Adv}$ 打退堂鼓他第一個打
 dǎ tuìtángǔ tā dìyīgē dǎ
 (Il est le premier à renoncer)
- (iii) $Q'' =: \text{Adv}_1$ 泡病號泡不起沒工資
 pào bìngzhào pào bùqǐ, méi gōngzī
 (Jouer au malade fictif n'est pas dans nos moyens, du moment que l'on ne sera pas payé)
- $Q'' =: \text{Adv}_2$ 你和稀泥越和越糟
 nǐ huò xīní yuè huò yuè zāo
 (Vous êtes un bien mauvais conciliateur; vous aggravez les différends au lieu de les atténuer)
- $Q'' =: \text{Adv}_3$ (這件工作) 我們掃尾要掃乾淨
 (zhèjiàn gōngzuò) wǒmen sāowěi yào
 sǎo gānjìng
 (Nous ferons bien de terminer ce qui reste à faire (dans le travail))
- (iv) $Q'' =: \text{localisation}$ 他殺我們的回馬槍能殺到哪裡去?
 tā shā wǒmen de huīmǎqiāng néng shā
 dào nǎlǐqù
 (Jusqu'où il pourra nous dénoncer?)
- (v) $Q'' =: \text{comparaison}$ 炒地皮誰也炒不過他
 chǎo dìpí shuí yě chǎo bùguò tā
 (Personne n'est aussi habile que lui, en matière de spéculation immobilière)



